

CLÁUDIA S. PACHECO

La Multinationale Américaine des DROGUES

*Comment la CIA et le pouvoir économique
exercent un contrôle mental au moyen de la
drogue et tout ce que vous avez besoin de savoir
pour vous défendre contre ce danger*

DOSSIER

CLASIFICACIÓN DE LAS MÚLTIPLES EMPRESAS DE UN GRUPO

CLÁUDIA S. PACHECO

La Multinationale Américaine des DROGUES

*Comment la CIA et le pouvoir économique
exercent un contrôle mental au moyen de la
drogue et tout ce que vous avez besoin de savoir
pour vous défendre contre ce danger*

DOSSIER

CLÁUDIA S. PACHECO

La Multinationale Américaine des DROGUES

*Comment la CIA et le pouvoir économique
exercent un contrôle mental au moyen de la
drogue et tout ce que vous avez besoin de savoir
pour vous défendre contre ce danger*

DOSSIER

Société de Trilogie Analytique
PSYCHANALYSE INTEGRALE

France • Angleterre • Suède • Finlande • Portugal • Brésil

Index

Prologue	5
----------------	---

1ère Partie - La Multinationale Américaine des Drogues

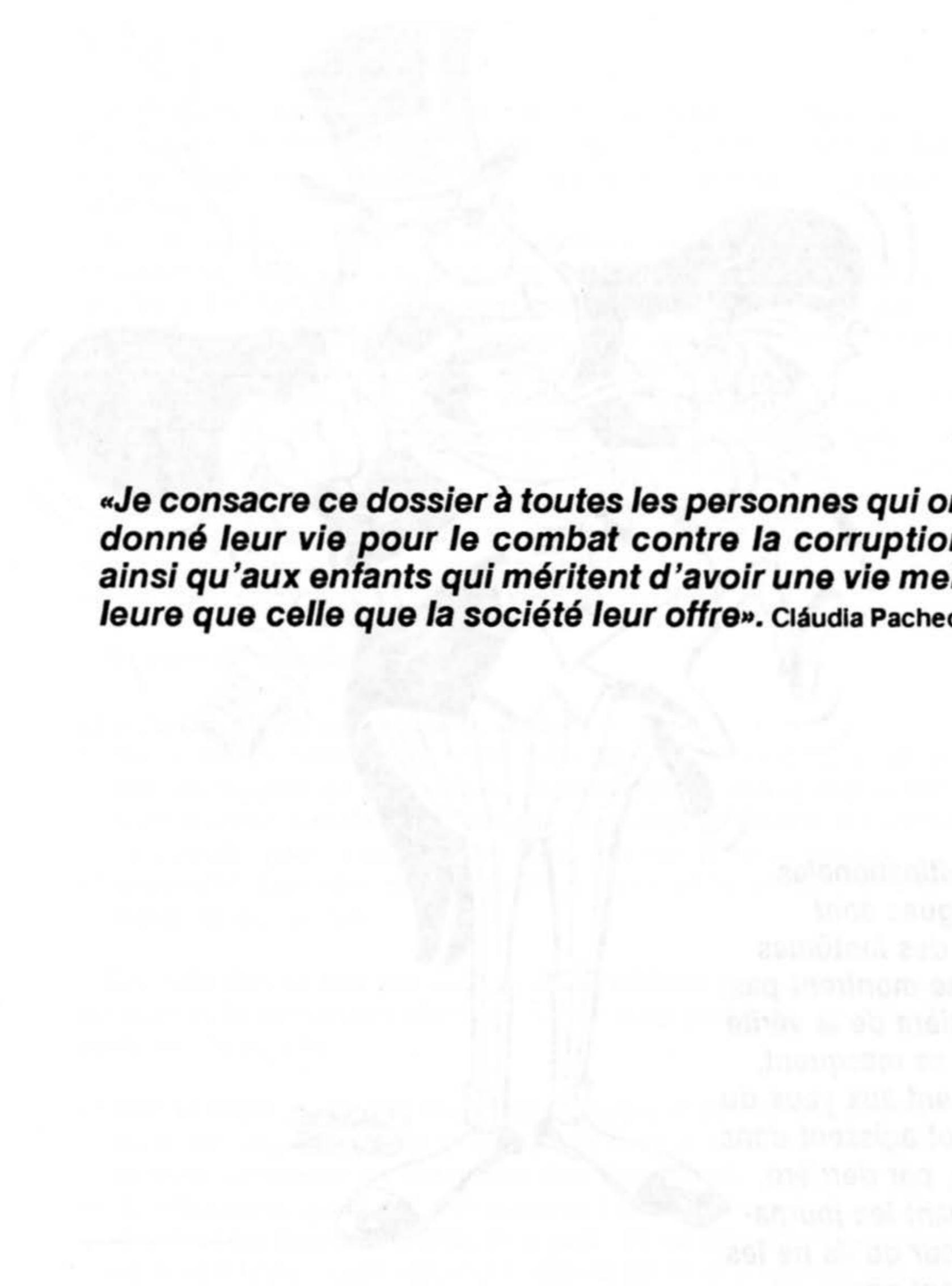
Drogues : l'arme du système («establishment») pour doper la conscience sociale	11
La multinationale américaine des drogues	15
Les bases militaires : une connexion possible du trafic	26
La CIA et le pouvoir américain contrôlent les esprits à travers les drogues	38
Le trafic de la mort au Portugal	45
La corruption du gouvernement brésilien (Itamaraty) dans le trafic de narcotiques	52
L'oncle Sam dépende entièrement des drogues — psychologiquement et économiquement	59

2ème Partie - La Dimension Mondiale du Négoce des Drogues

Les drogues à travers l'Histoire	63
La dimension mondiale du négoce américain des drogues ...	66
Qui sont les responsables du trafic de la mort?	73
Le blanchiment de l'argent de la drogue	84
La guerre des multinationales de la drogue contre ceux qui s'opposent au narcotraffic	92
La promotion subliminale (et directe) des multinationales des drogues	100
Solutions proposées au problème des drogues	108
Libération, le pouvoir et les drogues	112

3ème Partie - La persécution lancée par le crime organisé contre Keppe et Pacheco

Pour le gouvernement américain et pour la CIA Keppe et Pacheco sont encore une menace	119
Ce qui s'est passé avec Keppe et Pacheco à New York	121
Le Consulat du Brésil à New-York — un nid de criminels en col blanc	124
Sur la Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique)	127
Appuis internationaux et références à Norberto Keppe et Cláudia Pacheco	132
Bibliographie de la Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique)	145



«Je consacre ce dossier à toutes les personnes qui ont donné leur vie pour le combat contre la corruption, ainsi qu'aux enfants qui méritent d'avoir une vie meilleure que celle que la société leur offre». Cláudia Pacheco

Les conditions de
vie sont
comme les
qui ne se
à la
—
de
de
de
de
de
de
de
de
de
de



«Les multinationales des drogues sont comme des fantômes qui ne se montrent pas à la lumière de la vérité — elles se masquent, se cachent aux yeux du peuple et agissent dans l'ombre, par derrière, baillonnant les journalistes pour qu'ils ne les dénoncent pas.»

Prologue

Chers Amis :

Nous devons mettre en garde les peuples de France, d'Angleterre, de Scandinavie, du Portugal et de toutes les régions du globe, au sujet du danger qui tourne autour de leurs foyers, en ce qui concerne les trafiquants de drogue.

Ces criminels, d'une très haute dangerosité, s'infiltrent dans les communautés et organes de gouvernement, dans la justice, la police, les églises, les écoles, les entreprises et, principalement, dans les postes de pouvoir économique et pouvoir public. Mettre en garde aussi sur le fait qu'ils sont beaucoup plus dangereux que les drogues qu'ils distribuent.

Ce sont les psychotiques et les psychopathes décrits dans le livre *La Libération des Peuples — La Pathologie du Pouvoir* (de Keppe, Pacheco et autres auteurs) qui agissent comme des démons détruisant la civilisation.

Ils agissent, s'insinuent, mentent, corrompent, menacent, attaquent, tuent, mutilent des enfants, des jeunes, des adultes intelligents et productifs, des scientifiques et des artistes — ils broient les êtres humains dans la machine à faire de l'argent appelée — **le trafic des drogues.**

Ils tuent de plusieurs façons :

- a) à travers les drogues qu'ils vendent;
- b) par «l'assèchement» de l'économie des nations; c'est-à-dire, qu'ils sucent tout l'argent qui se trouve aux mains du peuple, liquidant de la sorte la production constructive d'une nation, puisqu'ils retirent la richesse (le capital), pour la retenir dans leurs énormes fortunes privées;
- c) assassinant tous ceux qui s'opposent à leur marche effrénée et déterminée de destruction.

Ces individus ne sont pas seulement un problème pour la police, pour les juges et les procureurs généraux, ils sont notre problème : ils sont «le» problème du peuple :

- a) premièrement, parce que beaucoup de juges, de policiers et de procureurs sont déjà corrompus et sont entrés dans la machine millionnaire de mort, favorisant les trafiquants dans leur travail;
- b) deuxièmement, parce que s'ils résistent à la tentation de la corruption, ils retombent dans le problème de la peur. Ils ont peur d'être assassinés ou de voir leurs familles décimées, dans le cas où ils s'opposeraient aux criminels;

Ouvrages par Cláudia S. Pacheco

Healing Through Consciousness — Theomania:

The cause of stress

(Guérison par la Conscience — Théomanie:

cause de la tension)

Women on the couch:

An analysis of the female psychopathology

(Femmes sur le divan:

Une analyse de la psychopathologie féminine)

Co-auteur des ouvrages

From Sigmund Freud to Viktor E. Frankl:

Integral Psychoanalysis

(De Sigmund Freud à Viktor E. Frankl:

Psychoanalyse Intégrale

La Technique d'Intériorisation

La Décadence du Peuple Américain

(et des États-Unis)

La Libération du Peuple — La pathologie du Pouvoir

Öppna Ditt Fönster

(Open Your Eyes)

(Ouvrez Les Yeux)

Autres Publications

Fondateur et Éditeur de Trilogie

un magazine scientifique bi-mensuel publié par SITA (Brésil)

Fondateur du Revue de Psychanalyse Intégrale

c) troisièmement, parce que la lutte est disproportionnée :

1. Il y a beaucoup plus de personnes impliquées dans le trafic des drogues, avec tout le pouvoir dans leurs mains, ainsi que toute une structure organisée pour l'attaque (ce sont des forteresses bien armées). Ils sont devenus de puissants «gouvernements marginaux», qui sont en train de détruire les vrais gouvernements.
2. Il y a beaucoup plus d'individus dépendants de la drogue, qui sont même capables de tuer pour pouvoir l'acquérir;
3. que le petit groupe d'individus qui, héroïquement donnent leurs vies pour l'éradication de ce mal.

Pour cette raison Keppe et Pacheco ont été attaqués aux Etats-Unis et au Brésil, et ont souffert des persécutions et des sabotages de la part de groupes secrets infiltrés partout dans les pays où il y a des sièges de la Société Internationale de Trilogie Analytique.

Il est nécessaire que le peuple, l'individu «ignorant», le père et la mère de famille, le (la) frère (soeur), le (la) fils (fille), le (la) petit(e) ami(e), le(la) mari (femme), qui vit le drame de la toxicomanie, même sans le désirer, ou qui ne le vit pas encore, mais qui craint d'être à tout moment atteint par ce problème — aide cette petite armée d'individus courageux et idéalistes, qui aiment la vie et qui espèrent encore voir naître une humanité meilleure.

La responsabilité pour l'avenir de l'humanité est dans les mains de tous les êtres humains — du peuple — et non de leurs gouvernements.

Plusieurs gouvernements sont déjà contaminés par ce problème et il est nécessaire que les populations se réveillent à cette réalité. La situation est grave — le mal est déjà allé trop loin et, même les gouvernements honnêtes qui sont maintenant disposés à mener cette guerre, ne pourront plus abattre l'ennemi tout seuls.

Y compris — et ce qui est le plus important — c'est justement dans la structure du pouvoir — public et économique — que les plus grands assassins des drogues s'infiltrent pour former les mafia millionnaires modernes : **les Multinationales de la Drogue.**

Le problème est plus difficile qu'il ne paraît il est la pointe d'un «iceberg» gigantesque, car les multinationales des drogues sont comme des fantômes qui ne se montrent pas à la lumière de la vérité — elles se masquent, se cachent aux yeux du peuple et agissent dans l'ombre, par derrière, baïllonnant les journalistes pour qu'ils ne les dénoncent pas.

Si nous pouvions les désigner par un synonyme, l'idéal serait : ce sont des démons.

La multinationale américaine des drogues

Un autre point d'une extrême importance est que le monde paraît être endormi devant le grand dragon des drogues qui agit aux Etats-Unis et à travers ce pays.

Collaborateurs

Norberto R. Keppe, José Ortiz C. Neto, Martha Cruz

Couverture, art, illustrations

Carlos Gomes de Freitas II

Traduction

Maryvonne Goarant et João Corrêa de Sá

Photocomposition et montage

Mara Lúcia Szankowski

Copyright © 1990

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 0-939019-12-4

Dep. Leg. 41842/90

**Publié par Société de Trilogie Analytique
(Psychanalyse Intégrale)**

6 rue Bénard • 75014 Paris • France

6 Colville Road • London W11 2BP • England

Av. Almirante Reis 156, 1.º • 1000 Lisboa • Portugal

Av. Rebouças 3819 • 05401 São Paulo, SP • Brasil

Kirjatyöntekijäntie 2 • 00170 Helsinki • Finland

Stockholmsvägen 22 • 12232 Enskede, Stockholm • Sweden

Tous les droits de publication réservés à la Société de Trilogie Analytique (Psychanalyse Intégrale), 6 rue Bénard, 75014 Paris, tél.: 45 40 65 16. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans des systèmes à mémoire ou transmise par toute autre forme ou moyens, qu'ils soient électroniques, mécaniques, photographiques ou d'enregistrement sans mentionner sa source.

Tout d'abord ce dragon a disséminé les drogues aux Etats-Unis, les menant au chaos de la destruction économique, éducationnelle, politique, humaine et morale — destruction qui peu à peu se fait sentir dans le reste du monde. Puis, ce fut la nation américaine même qui s'est principalement chargée de disséminer ce même dragon de feu qui sème la mort et la déchéance dans toute la planète et de la façon suivante :

1) A travers la promotion qu'ils font de leurs habitudes et de leur philosophie de vie, avec leurs films cinématographiques, leur TV, leurs livres, leurs revues, leurs écoles, leur musique, etc., qui propagent la violence, l'abus de drogues, la promiscuité, la décadence culturelle, éthique et professionnelle. Ils promeuvent encore les «psychologismes» aliénants et les philosophies «libérialisantes» — lesquelles prêchent que «tout peut être fait», qu'il s'agisse du bien ou du mal;

2) A travers la politique économique impérialiste, qui a obligé plusieurs pays du Tiers Monde, étranglés et sucés dans leurs sources réelles de richesses naturelles et provenant du travail, à opter pour des «économies alternatives» de production de matière première pour les drogues (coca, marijuana, pavot, etc.) afin de pouvoir survivre. (C'est le cas de la Colombie, qui est richissime en or, pierres précieuses, café, etc, mais qui est sucée par les américains, ce qui a obligé le peuple colombien à opter pour la plantation de coca afin d'avoir quelque chose à manger);

3) **Très important**, à travers le réseau international américain de production, distribution et vente de stupéfiants — qui est agissant et très bien organisé et camouflé, dans tous les pays auxquels ils ont accès.

Observation : le grand problème au sujet de la Multinationale Américaine des Drogues est qu'elle est pratiquement inconnue du monde. Elle se cache derrière une fausse image, bâtie professionnellement, à travers une promotion spécialisée. Elle s'affuble de la chemise des soldats qui luttent contre le trafic dans une bruyante «Guerre contre les Drogues» — déclenchée par Ronald Reagan et maintenant poursuivie par Bush. Cette guerre ressemble davantage à une production de Hollywood, une autre farce promotionnelle. Comme le cite Frédéric Filloux, journaliste (correspondant à New-York du quotidien français *Libération*, dans son article du 19 avril 1990 (se reportant aux mesures adoptées par le procureur-général américain, Dick Thornburg, par rapport au blanchiment de l'argent du trafic à travers les banques américaines) : *«Mais cette action de la justice ressemble surtout à un coup publicitaire. Il se heurte toutefois à la très déficitaire administration du président Bush et justement au moment où la lutte contre le trafic de drogues semble avoir fait faillite même dans la Capitale Fédérale.»*

Le restant des américains est vu comme des victimes du vice, comme des consommateurs, mais jamais le monde ne les a vus ou ne les voit comme des concurrents des colombiens, des brésiliens, des portugais et des orientaux dans le commerce international de la mort!

J'ai compris tout cela un matin d'avril au Portugal et j'ai alors rédigé cet appel à nos futurs amis. Je dis futurs amis parce que je sais que l'on

pourra former une résistance, ou même une armée, décidée à en finir une fois pour toutes avec cette terreur qui tourmente et poursuit non seulement Keppe et Pacheco, mais aussi les créatures de Dieu.

Je vous demande de rendre public cet appel, que vous lui donniez la plus grande diffusion — et rapidement, car nous n'avons pas beaucoup de temps.

Nous sommes pris dans un étranglement final : dorénavant ou l'armée de vrais citoyens se lève pour en finir avec ce «Dragon de la Mort» (le pouvoir économique généré par le trafic de stupéfiants) ou nous serons tous, fatalement et graduellement liquidés.

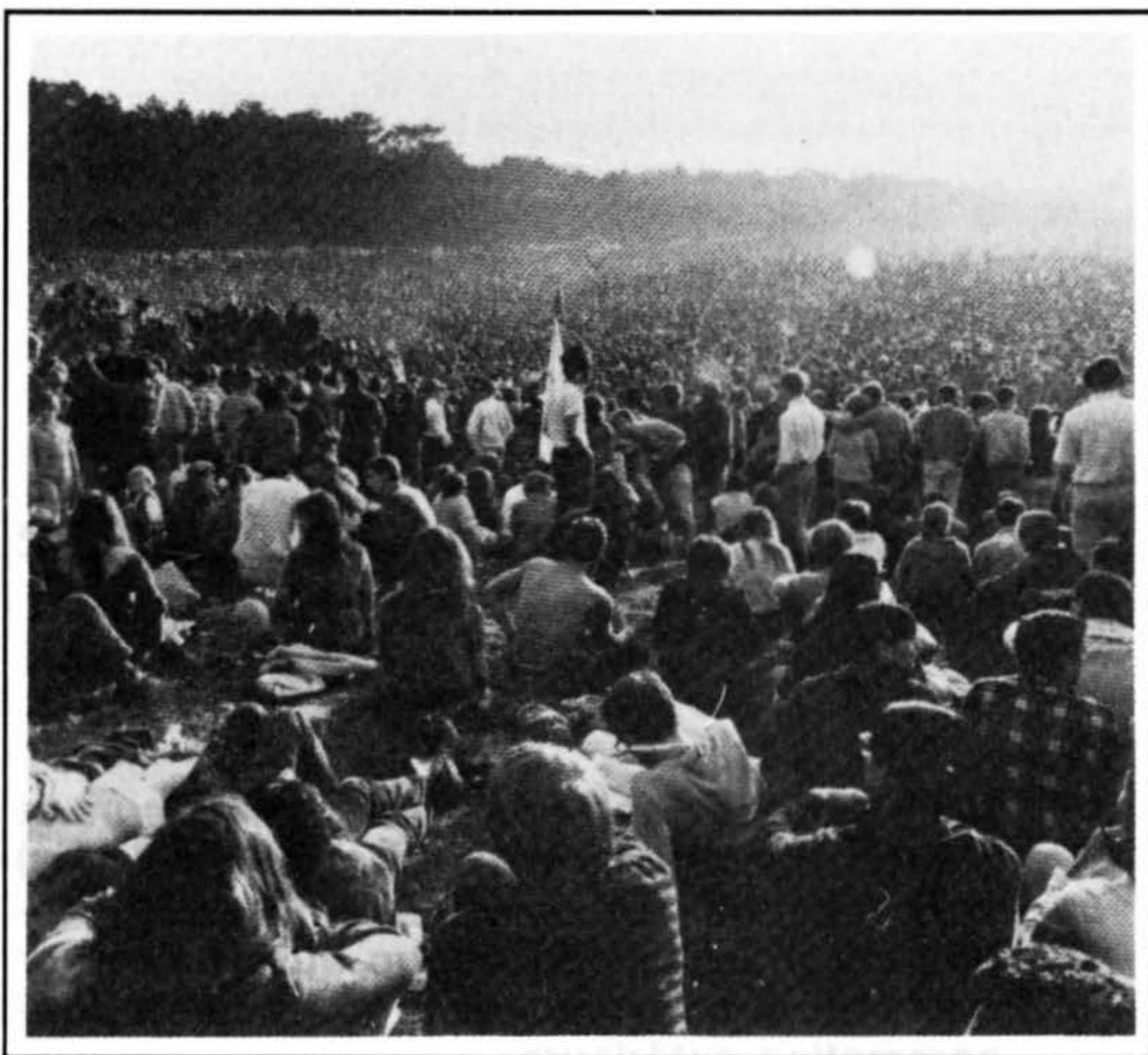
Avec beaucoup d'espoir, je vous salue,

Cláudia Pacheco

1ère Partie: La Multinationale Américaine des Drogues

«La distinction entre pays consommateurs et pays producteurs n'est déjà plus valable (...) dans les pays consommateurs il y a une production croissante de drogue, aussi bien pour leur propre consommation que pour la consommation extérieure»

Phillip Shenon, *The New York Times*



Golden Gate Park, janvier 1967

(Eugene Anthony)

En introduisant la drogue dans les cercles de jeunes la CIA et le pouvoir économique des multinationales ont réussi à transformer la grande prise de conscience révolutionnaire des années 60 et 70 en une vague de médiocrité et d'aliénation, qu'ils ont nommée «Démocratie».

Drogues: l'arme du système («establishment») pour doper la conscience sociale

La jeunesse qui se drogue, le fait pensant qu'ainsi elle s'oppose à l'establishment, quelle grande erreur! Les seuls bénéficiaires directs de leur vice sont justement les individus qui détiennent le pouvoir économique (trafiquants, banquiers, politiciens) et qui sont les individus les plus mal intentionnés.

L n'existe personne, aucun secteur de la société qui approuve la toxico-dépendance, en dehors de ceux qui commercialisent la drogue et qui ont un intérêt économique direct dans sa consommation.

Même les viciés ne sont pas contents de leur vice, et les barons de la drogue, eux-mêmes, ne seraient pas satisfaits de voir leurs enfants mourant intoxiqués ou assassinés en conséquence du trafic.

La drogue est comme le diable : aucune personne, saine de conscience, ne l'accepte, cependant la majeure partie de l'humanité pactise avec lui (*). Là est le problème : tous savent que les drogues tuent, mais se laissent séduire par elles.

Le fait est que, selon de nombreuses études, la drogue est, indiscutablement, le plus grand fléau actuel de l'humanité. Elle existe, et plus que jamais elle est agissante dans le sens de détruire les consciences humaines.

On sait que les toxiques ont toujours intéressé les êtres humains à deux niveaux :

1. au niveau du consommateur : son usage favorise l'anesthésie de la conscience, la fuite temporaire de la réalité, de la perception des problèmes personnels et sociaux; il donne une fausse sensation de liberté et de pouvoir.
2. au niveau de ceux qui les commercialisent : la consommation de drogues par le peuple leur offre des avantages :
 - a) d'ordre économique : la drogue est le produit qui offre la plus grande marge bénéficiaire à ceux qui en font le commerce. Beaucoup plus

(*) L'origine du mot drogue vient de la langue perse, et veut dire démon.

lucratifs que l'or, que le pétrole, les narcotiques ont un marché sûr de dépendants de tous âges, sexes, races, religions, etc., qui renoncent à tout pour acquérir une dose de «soulagement» passager. Ils cessent de manger, de s'habiller, d'habiter dans des logements décents, ils arrivent à tuer pour maintenir leur vice. Aucun autre produit à ce jour ne garantit des clients aussi fidèles et une rente aussi constante.

- b) d'ordre politico-social : la drogue a été utilisée, depuis des siècles, (mais jamais de façon aussi systématique), par les pouvoirs intéressés à endormir la conscience du peuple.

Ceci fut déjà pratiqué régulièrement à l'époque de la révolution industrielle, quand les capitalistes anglais fournissaient de l'opium aux familles pauvres des ouvriers qui les administraient également à leurs enfants, avec l'intention d'«adoucir» la dureté de leurs conditions de vie. Souvent les enfants restaient seuls à la maison, pendant de longues heures, alors que leurs parents allaient travailler — et comme alternative, les parents les droguaient pour qu'ils restent endormis.

Dans les camps de travail du Pérou et de la majorité des pays producteurs de la coca, les paysans mâchaient les feuilles «magiques» pour trouver les forces afin de travailler mieux et plus longtemps, avec l'estomac vide faute de repas.

En Russie, par exemple, le gouvernement ne maintient le peuple plus ou moins sous contrôle, que parce qu'il lui fournit des «mers» de vodka. Une fois, à Léninegrad, un artiste russe m'a dit que si «*le gouvernement mettait des restrictions à la consommation de boisson pour le peuple, la Russie implorerait*».

La jeunesse qui se drogue, le fait pensant qu'ainsi elle s'oppose à l'establishment, quelle grande erreur! Les seuls bénéficiaires directs de leur vice sont justement les individus qui détiennent le pouvoir économique (trafiquants, banquiers, politiciens) et qui sont les individus les plus mal intentionnés.

Ce fut justement en injectant des milliers de doses de LSD aux jeunes américains que, dans les années 60, la CIA et le pouvoir américain malveillant réussirent à exterminer la «révolution de conscience» politique et sociale qui avait commencé et se dénommait «New Left Movement» (Mouvement de la Nouvelle Gauche). Les jeunes exigeaient justement (en plus de la fin de la guerre au Vietnam) de nombreux changements sociaux et économiques aux Etats-Unis.

Les années 60 et 70 furent riches en mouvements d'étudiants et de travailleurs en Europe et dans les Amériques, qui confrontaient la manière injuste et anti-humaine de vivre imposée par l'establishment.

Aussitôt que les drogues mirent leur empreinte sur les jeunes, graduellement les protestations s'éteignirent jusqu'à ce que nous arrivions à la situation actuelle qui est celle de la totale aridité intellectuelle, de «pseudo» accalmie, d'apparente satisfaction sociale et de conformisme économique. C'est le cancer installé dans la conscience des peuples, qui ont cessé de se poser des questions sur les choses.

Cependant, jamais la qualité de la vie pour l'être humain n'a été pire —

la satisfaction que la société actuelle peut offrir est pratiquement nulle. Jamais il n'y eut une aussi grande rareté de penseurs, de bons écrivains, d'artistes, de scientifiques, de bons films, de pièces de théâtre. L'enseignement dans les écoles et les universités empire chaque jour; le chômage et les conditions de travail et de vie dans les villes sont de jour en jour plus inhumaines et stressantes.

Le style de vie «travailler pour consommer et payer des factures» est extrêmement usant, aride et insatisfaisant. Nous devons convenir que la société de consommation organisée par le pouvoir économique est une grande faillite.

A la TV et au cinéma, les films sont films de violence et de perversion et dans les intervalles nous sommes bombardés par la publicité qui nous oblige à consommer et à dépenser.

Les gouvernements retirent leur soutien aux initiatives culturelles et artistiques; la mode est le reflet de la mentalité du profit : une grande quantité et une faible qualité. Personne ne remet plus en question si le sang humain vaut plus que le pétrole ou l'héroïne»

A la maison, jour après jour la vie en famille se fait plus tendue, en raison des pressions pour la survie. Nous ne pouvons même plus respirer un air pur et, bientôt, sortir dans la rue sera suicidaire, car le soleil atteindra la terre de rayons mortels, en raison de la destruction des couches d'ozone par les gaz polluants de l'atmosphère.

L'alimentation, chaque fois plus chère et de mauvaise qualité; la plus grande partie de l'humanité meurt de faim et la majeure partie du peuple des pays «développés» travaille pour réussir à manger l'essentiel, dormir, s'habiller modestement, payer les transports et aller au travail.

Le peuple économise ce qu'il peut pour pouvoir, une fois par an, partir 15 jours en vacances. Mais que ces voyages sont stressants, car, il est également exploité où il va — tout est cher, difficile, une foule s'entassant dans des espaces minuscules — pour dépenser, consommer, payer au profit d'une poignée. S'ils manquent aux «engagements», le système de répression est prompt à attaquer, arrêter, punir. Acculé dans tous les coins, le peuple est séduit une fois de plus : cette fois-ci par la promesse d'être libre grâce à la drogue.

Comment pouvons-nous culpabiliser les jeunes ou leurs familles et professeurs pour le fait de consommer des drogues?

Une dose d'héroïne ou de cocaïne sont l'unique soupape pour cette vie insupportable organisée par quelques malades mentaux qui actuellement dirigent le destin des peuples et des nations. Par ailleurs, cette soupape même profite aux groupes du narcotrafic, car le peuple lui-même finit par s'esclaviser plus rapidement avec ce vice il détruit son propre cerveau et dépense ce qu'il n'a pas en faveur de ses exploiters. Il n'y a pas la moindre possibilité de trouver une solution au fléau des drogues, s'il n'y a pas un changement fondamental dans l'organisation des structures sociales et économiques, et dans la philosophie de la vie. Le pouvoir a organisé une vie infernale et maintenant dope la conscience du peuple pour qu'il ne réclame pas.

Beaucoup d'individus qui participent à ces structures pathologiques du pouvoir sont inconscients de ce qui se passe. Tous ne savent pas ce qu'il faut faire et encore moins imaginent qu'ils contribuent aux intentions malveillantes de ce groupe dominant.

Heureusement tous n'exploitent pas délibérément et ne planifient pas froidement leurs profits au détriment de beaucoup.

Il n'y aura pas de conditions pour continuer à vivre sur cette planète, si l'on ne freine pas immédiatement, ce mécanisme destructeur dans lequel se trouve l'humanité.

Nous n'aurons jamais les scientifiques, les politiciens, les artistes, les éducateurs de valeur pour conduire les destins de l'humanité si actuellement leurs cerveaux sont rongés par les toxiques. Jour après jour la vie deviendra plus insupportable.

Le cercle vicieux doit être interrompu le plus vite possible. Les individus les plus lucides qui ont quelque pouvoir d'influence doivent se conscientiser de ce qu'une grande réforme devra avoir lieu pour que nous puissions sauver les nouvelles générations et préserver ce qui reste de ce que nos ancêtres ont construit.

L'humanité est venue dans un crescendo continu et graduel de conscientisation et de libération de l'oppression des pouvoirs mal intentionnés. Révolution après révolution ont conduit l'humanité à des conditions plus développées, plus démocratiques.

L'être humain cheminait en direction de la dignité et du progrès, jusqu'au moment où brusquement, il a été interrompu, en grande partie, par l'introduction des toxiques.

Une technique efficace a été utilisée par des intelligences machiavéliques, détentrices du pouvoir économique!

Heureusement personne n'accepte plus quelque forme de violence que ce soit. Ceci est un legs que personne n'a jamais volé à l'humanité : la conscience que la violence ne peut qu'engendrer la violence. Mais, les réformes doivent continuer rationnelles, conscientes, basées sur l'usage de l'intelligence et du sentiment, c.à.d., dans la précieuse conscience.

Nous sommes à une époque pendant laquelle : ou l'être humain s'harmonise avec les lois universelles, d'harmonie, de beauté, de vérité et de bonté qui existent dans le cosmos, et organise une vie réellement mûre et digne d'existence, ou nous allons assister à la déchéance totale de l'espèce humaine.

Sans aucun doute, les drogues ont servi comme l'un des moyens les plus efficaces, sinon le plus efficace, pour doper la conscience humaine et sociale et pour freiner le développement naturel de la civilisation.

La multinationale américaine des drogues

Notre expérience et nos recherches démontrent que l'économie américaine actuelle dépend largement du «business» millionnaire des toxiques à l'échelle internationale. L'impérialisme américain qui auparavant avait comme fondement certains secteurs de production et le commerce de produits, tourne désormais autour de coups financiers et de la machine du crime au niveau national et international, principalement le «business» du narcotrafic, commerce beaucoup plus lucratif que les précédents.

«**L**a plus grande part de l'argent de la drogue est de loin, gagnée, placée et dépensée aux Etats-Unis (*The Economist*, 21/7/90, page 60).

EUA : une victime aux mains des trafiquants?

Un aspect très curieux de la situation américaine face à l'industrie lucrative internationale des drogues, est que les EUA se placent au-dessus de tout soupçon, aussi bien dans le sens de réaliser la production que le raffinage, la distribution, la vente et le blanchiment de l'argent en provenant.

Bien que quelques journalistes comme Phillip Shenon, du *New York Times*, dès 1988, aient déjà soulevé des doutes sur cette question, affirmant que «*La séparation entre pays consommateurs et producteurs n'est plus valide (...) dans les pays consommateurs il y a une production croissante de drogue pour la consommation propre et pour l'étranger,*» la question ne paraît pas être dûment conscientisée. (Article, «*Drogue aux Etats-Unis est synonyme de corruption*», de Phillip Shenon, du *New York Times*, transcrit dans le *Diário de Notícias*, du 8/5/88).

Jusqu'à présent, le rôle joué par la société américaine est celui de victime dans les griffes des trafiquants de drogues apportées de l'extérieur et trafiquées en grande partie par des étrangers. Et, le gouvernement lui-même, ses enquêteurs et sa machine judiciaire sont présentés comme absolument incorruptibles et «les grands héros mondiaux» du combat du trafic de la mort.

Ce «rôle» est déjà largement remis en cause, par la presse libérale et des écrivains de quelques pays, qui qualifient le «combat» de l'Administration Reagan et Bush contre le narcotrafic non seulement comme une grande faille, mais aussi comme un grand coup publicitaire. (*Libération*, 19/4/90).

Peu à peu apparaît clairement l'insistance malhonnête du gouvernement américain pour rejeter ses crimes sur d'autres peuples, dans une projection paranoïaque typique des malades mentaux les plus graves, prétendant être intègre et victime des mauvaises actions des autres.

L'économie américaine actuelle se base principalement sur le «business» millionnaire du narcotrafic

Notre expérience et nos recherches démontrent que l'économie américaine actuelle dépend largement du «business» millionnaire des toxiques à l'échelle internationale. L'impérialisme américain qui auparavant avait comme fondement certains secteurs de production et le commerce de produits, tourne désormais autour de coups financiers et de la machine du crime au niveau national et international, principalement le «business» du narcotrafic, commerce beaucoup plus lucratif que les précédents. Malheureusement, dans les pays sur lesquels les américains exercent une grande influence, l'économie finit par trouver son fondement dans des activités de corruption, contrebande et crime, laissant de côté la production constructive. Par exemple: la Colombie a cessé d'avoir son économie basée sur l'or et le café, pour devenir actuellement un membre de la multinationale américaine des drogues. La même chose est en train de se passer au Brésil, dont l'économie stagne et où la contrebande criminelle est le grand «business» du moment. Le Portugal semble courir le risque de suivre le même chemin. Dans d'autres pays sur lesquels les Etats-Unis n'exercent pas de domination, il y a également de la contrebande mais elle ne représente pas la tranche principale de l'économie.

Les faits suivants illustrent cette thèse :

- Le peuple américain est, de loin, le plus grand consommateur de drogues du monde. Le fait de vouloir consommer tant de drogues, n'est pas la faute des autres peuples, mais la conséquence d'un grave déséquilibre psychosocial de la nation.

- Après la fameuse «guerre anti-drogues» lancée par l'Administration Reagan et poursuivie par Bush, l'offre de drogues dans le marché américain a augmenté en volume et en disponibilité.

«Le budget du combat contre la drogue s'est élevé à 2,5 billions de dollars dans l'année fiscale 1988 (...) Mais cet effort (...) s'est montré inefficace (...) Jamais la fourniture de cocaïne n'a été si grande dans les rues, jamais le prix n'a été si bas et jamais la drogue n'a été si pure.» (Diário de Notícias, Phillip Shenon, article cité).

«Quand le président Bush a déclenché sa guerre contre les drogues (...) les drogues étaient vendues à profusion dans toute la ville (Washington), depuis les parcs qui entourent la Maison Blanche, jusqu'aux ghettos noirs de la périphérie (...) Jusqu'à fin mars (un an après) la chute du prix des petits sachets de cocaïne dans les rues de la ville démontre que les fournitures continuent plus abondantes même qu'auparavant.» (Revue *Veja*, avril 1990, page 63)

- Le marché américain des drogues est déjà envahi par des drogues syn-

thétiques, beaucoup plus puissantes et nocives, à des prix dérisoires et fabriquées à l'intérieur des Etats-Unis. Le crack, par exemple, dérivé de la cocaïne, est préparé par eux et est, plus que jamais, disponible à des prix dérisoires (2 ou 3 dollars la dose!), non seulement dans les rues des grandes capitales, mais d'une extrémité à l'autre de la nation.

- La production et le commerce de drogues sont, de loin, les plus lucratifs dans le monde. Les Etats-Unis n'y font pas exception. Les drogues sont la seule chose dont l'américain ne peut plus se passer, même appauvri, en raison de la dépendance acquise et de sa philosophie de la vie, tournée vers le plaisir.

Milton Friedman, prix Nobel d'Economie, dit que les Etats-Unis sont devenus «*sans doute, le plus grand producteur de marijuana du monde, et cette plante est certainement, la seconde ou la troisième culture de la Californie*» (*Le Figaro*, samedi, 19/5/1990). *La production agricole la plus lucrative en Caroline du Nord, quoique illégale, est celle de la marijuana, atteignant un volume annuel de 1,5 billion de dollars*». (*Revue Veja*, 16 mai, 1990). Le journal *U.S.A. Today* également informe que la marijuana est la production agricole la plus lucrative des Etats-Unis, représentant un commerce de \$18.6 billions de dollars pour la seule année 1985.» (*USA Today*, 10/1/1986).

De même, la revue *Tiers Monde* révèle ce qui suit:

«*William Proxmire, président de la Commission des Banques du Sénat Nord-Américain affirme que 6 banques sur 10 mouvementent des comptes de trafiquants (...) Les dollars des trafiquants circulent librement par les veines du système financier nord-américain (...) Le volume de l'argent illicite qui ronge sa structure est si élevé qu'il fait croire qu'elle se ruinerait sans les narcodollars*» (*Tiers Monde*, juillet 86, n°91, page 70)

Il n'existe pas de marché plus attrayant, pour les avides de pouvoir économique que le marché millionnaire et sans concurrent des drogues.

La blanchiment de l'argent sale à Wall Street

Par conséquent, il est clair qu'il existe un profit journalier dans le marché des drogues en territoire américain, peut-être supérieur à celui de Wall Street. Où va tout cet argent? Par où passe-t-il? Dans les avions, «caché» dans les vêtements des passagers? Certainement pas!! La plus grosse tranche des revenus millionnaires des drogues ne peut qu'être déposée dans les banques américaines, où d'ailleurs, elle doit être la très bienvenue et très appréciée!

Une partie de ces sommes est transférée illégalement par la voie bancaire, en dehors des Etats-Unis. Mais la plus grande partie est investie à Wall Street, dans le marché international de l'immobilier et dans l'achat des bons du Trésor Américain. Par le volume très élevé de narcodollars investi aux Etats-Unis, nous pouvons conclure qu'une bonne partie des actions du gouvernement est déjà entre les mains des mafias de drogues. Ce qui revient à dire que ce sont, en fait, les mafias qui gouvernent les EUA.

«*La revue nord-américaine Executive Intelligence Review (EIR) désigne la Merrill Lynch, une des plus importantes entreprises de courtage de valeurs des Etats-Unis, comme la pionnière des opérations de blanchiment de l'argent (...)*

D'une autre source :

«*(...) Une partie substantielle des (...) profits de la Mafia est «blanchie» dans des comptes numérotés en eurodollars qui, comme on le sait, sont des transactions comptables de monnaie qui physiquement reste aux Etats-Unis. De toute évidence, la route de l'héroïne passe par bien d'autres pays européens, mais la destination finale des ressources est invariablement les banques de Wall Street, à travers le circuit des eurodollars, l'axe Zurich-New-York.*» (apud *Cahiers du Tiers Monde*, juillet 1986, page 70).

Il est important de noter que la Merrill Lynch a été dénoncée non parce qu'elle «blanchit» l'argent des drogues, comme la majorité des banques américaines le fait, mais pour avoir passé un accord avec le Crédit Suisse de Zurich, afin de dominer le marché de 140 billions d'eurodollars, argent qui, en grande partie provient du narcotrafic. Un tel accord permettrait, évidemment, l'évasion de devises des Etats-Unis vers la Suisse, chose indésirable pour le Gouvernement Américain (ce fut une Commission Présidentielle sur le crime organisé qui, en 1984, accusa la Merrill Lynch — laissant d'autres banques indemnes.

Les lois de Sécurité Bancaire aux Etats-Unis, statuant que personne ne peut déposer ou envoyer plus de USD 10.000 hors du pays, sans déclarer qui est le propriétaire, l'origine de cet argent et sa destination, devraient être utilisées par rapport aux billions de dollars en provenance de la vente des drogues sur le sol américain et qui y sont déposés. Toutefois, ceci n'est pas fait. Probablement cette loi n'a été promulguée que pour être appliquée dans les cas qui intéressent le gouvernement américain: une persécution sélective.

«*Cette année, Dick Thornburgh a annoncé la confiscation de documents correspondant à 750 comptes bancaires et le blocage de 684 autres comptes, ordonnés par un juge d'Atlanta (...) mais, pour le moment, les seules confiscations effectuées par le FBI et par la DEA ont trait à 20 millions de dollars dans des comptes de Miami et 15 millions dans les banques de New York. Ils représentent à peine 0.03% des 110 billions de dollars (chiffres fournis par le Département du Trésor) engendrés par le commerce de la drogue sur le territoire américain. A quoi doit-on attribuer un si modeste triomphe?». (Libération, 19/4/90, article de Frédéric Filloux).*

La revue *The Economist*, du 21/7/90, donne l'information suivante :

«*M. Crawley (Eduardo Crawley, éditeur de la Latin American Newsletter) estime que les gains du Pérou relatifs à l'exportation de la coca se chiffrent entre 1,3 et 2,8 billions (de dollars); ceux de la Bolivie entre 1,4 et 2 billions. A la différence de ces derniers, les fabricants colombiens doivent importer des produits chimiques onéreux; leurs gains liquides à l'exportation peuvent se situer entre 7 et 15 billions. M. Crawley pense que la recette liquide des transactions aux Etats-Unis est de beaucoup supérieure : de 76 à 181 billions — suffisante pour une terrible quantité de su-*

bornations et d'armes pour protéger le personnel des ventes»

La même revue donne comme suit les prix de la drogue aux différents stades de la production et du commerce :

Feuille de coca : 2,10 dollars le kilo; pâte de coca 875 dollars le kg; cocaïne base (sans cotation); cocaïne pure : 11.000 dollars le kilo; cocaïne de la rue : 90.000 dollars le kilo.»

On peut noter que le grand profit a lieu avec la vente dans les rues du plus grand pays consommateur : les EUA.

Beaucoup disent:

«En vérité, non seulement les banques ne fuient pas l'argent de la drogue, mais se lancent dans une concurrence acharnée pour l'obtenir (...) Dans les moindres villes des zones de coca, en Bolivie, au Pérou, en Colombie, on trouve des succursales de banques américaines, britanniques, allemandes, suisses, françaises. Pour quelles affaires et pour quel argent sinon celui des drogues? (...) Parmi les nombreuses banques impliquées depuis longtemps dans le blanchiment de l'argent de la drogue (une dizaine de grandes banques en Suisse, plus de vingt à Miami) on trouve des noms bien connus comme la Chase Manhattan, l'American Express, la Banque Louis Dreyfus, l'Algemene Bank Nederlande, ainsi que des entreprises de courtage (intermédiaire comme Merrill Lynch). (Le Monde Diplomatique, 24/4/90, plusieurs textes, article de Christian de Brie, déjà cité).

Il semble que la plus grande préoccupation de cette administration américaine soit que le profit de la vente des drogues continue, pour la plus grande partie possible, en territoire américain et qu'il soit blanchi par les banques américaines, par Wall Street et par le Trésor Américain. C'est-à-dire que les lois de restriction bancaire servent pour retenir l'argent des drogues à l'intérieur des Etats-Unis pour y être utilisé. Ne serait-ce pas justement cet argent qui soutient actuellement les Etats-Unis? Le Gouvernement Américain ne serait-il pas plus préoccupé par l'évasion de devises qui aurait lieu, via le commerce des drogues, vers la Colombie, la Suisse, le Luxembourg, l'Uruguay, le Panama, etc.? Ne serait-ce pas là la plus grande rivalité avec Noriega? et la raison principale de la lutte contre les mafias colombiennes; puisque l'administration Reagan/Bush ne souhaite pas que les narcodollars s'écoulent vers d'autres pays?

La lutte théâtrale du gouvernement américain contre le commerce illicite de stupéfiants

«Nombreux sont ceux qui pensent que le jugement du général Noriega sera un numéro de cirque, capable de rivaliser avec ce que l'on voyait dans le Colisée Romain». (Tony Jenkins, de New-York pour la Revista Expresso du 20/1/90, article «Noriega: la «leçon» américaine», où le journaliste montre que le dictateur et trafiquant panaméen a toujours été un agent de la CIA, appuyé depuis 1950 par les gouvernements américains successifs, y compris par Bush, quand celui-ci était directeur de la CIA et vice-président des Etats-Unis).

On dit également que Noriega en saurait trop sur les opérations illégales

du narco-traffic et du blanchiment de l'argent pratiqués par le gouvernement américain et que ceci fut le vrai motif de son arrestation.

Pour quelle raison l'utilisation des drogues aux Etats-Unis, n'a-t-elle pas été légalisée jusqu'à présent? De toute évidence ce ne sont pas des questions d'ordre moral qui déterminent le scénario. Dans un pays où l'exploitation, le racisme, le fanatisme, la corruption sont absolument libres, comment penser à des questions morales? Le problème des drogues est le même que celui de l'alcool à l'époque de la Loi Sèche — si le gouvernement légalise les drogues, les impôts provenant de leur commercialisation iront forcément dans les coffres publics et les magouilles de corruption prendront fin. En outre, l'exportation et la distribution faites par les Etats-Unis dans le monde entier deviendront évidentes et le monde saura ce qui soutient l'économie américaine actuellement.

Il y a beaucoup de personnes qui se battent dans le sens de décriminaliser la consommation des drogues, comme le seul moyen de finir avec un mal encore plus grand que le premier.

Friedman, commentant le danger de l'augmentation de la consommation des drogues synthétiques fournies au marché noir, demande: *Où est l'action criminelle dans ce cas: avec les fournisseurs de marijuana ou avec ceux qui interdisent sa légalisation?* (Milton Friedman, entrevue au journal *Le Figaro*, 19/5/90)

Friedman affirme que:

«Si l'on arrivait à empêcher complètement l'entrée des drogues aux Etats-Unis, le pays serait submergé par des produits de remplacement, déjà fabriqués à l'intérieur de nos frontières et comme ces produits sont d'une qualité de beaucoup inférieure, le problème serait aggravé au lieu d'être réduit.»

La question de légaliser ou non les drogues est un sujet très controversé. L'usage de la drogue, en soi, est un mal, et aucun mal n'est «légalisable». On dirait que cette discussion a lieu parce qu'il y a ceux qui veulent maintenir les profits du crime en «l'officialisant», ce qui pourrait aggraver le problème.

Les Etats-Unis ont un long historique de profit grâce à la mort et à la corruption.

Les nombreuses facettes de cet historique sont assez connues :

- Le profit qu'ils ont tiré de la Seconde Guerre Mondiale, avec la destruction de l'Europe et la division du monde livré aux deux super-puissances;
- Une tradition de violence et de corruption à l'intérieur du pays. *«Quelques enquêteurs affirment que dans certaines communautés américaines, la corruption entre les agents de la loi — policiers, «shérifs», gardiens de prison et même des procureurs de justice et des juges, a échappé au contrôle»* (Phillip Shenon, article cité);
- L'industrie de la guerre utilisée pour défendre l'exploitation capitaliste;
- L'incitation aux frictions internationales afin de garantir leurs intérêts éco-

nomiques et la vente d'armes. La guerre même du Vietnam semble avoir été très liée à la question des drogues, comme on le voit dans l'article suivant: *«Les Etats-Unis et la CIA ont favorisé la formation d'armées rebelles au Laos et en Birmanie (...) contrôlant la production d'opium et de morphine (...) l'unique monnaie pour l'achat et la fourniture d'armes procurées par la CIA, dont les avions, transportaient de la drogue en retour. Cet arrangement, établi à cette époque a fonctionné pendant toute la guerre du Vietnam, alimentant les GI, et aujourd'hui près de la moitié du marché mondial de l'héroïne»* (Le Monde Diplomatique, 25/4/90, texte de Christian de Brie);

- Les mafias de l'alcool, du jeu et de la prostitution, qui ont toujours proliféré aux Etats-Unis. *«Nous connaissons déjà, avec la prohibition de l'alcool dans les années 20, un épisode semblable dans l'histoire américaine. Elle produisit les mêmes effets que la drogue: crimes, gangs, morts d'alcooliques, particulièrement après la consommation d'alcools trafiqués»* dit Milton Friedman dans son interview au Figaro;
- Le colonialisme capitaliste qui vit de l'exploitation du travail et de la faim des peuples du Tiers Monde;
- Et pourquoi pas, maintenant, les multinationales des drogues?

Christian de Brie écrit:

«Le désir récent des Etats-Unis de mettre fin au trafic des drogues laisse des doutes. Les démocraties auront besoin de beaucoup de vertu pour désapprouver la pire forme de capitalisme sauvage qui ait jamais existé et qui est, d'ailleurs triomphante» (Le Monde Diplomatique, article cité).

Ce à quoi nous ajoutons: il ne nous semble pas que la vertu soit le fort de la civilisation américaine.

Oui, le pouvoir semble avoir développé un plan très bien architecturé pour obtenir des profits grâce aux drogues, et non seulement aux Etats-Unis, mais aussi sur la scène internationale.

L'Intérêt des EUA pour le marché européen

Le Portugal est devenu la principale porte d'entrée des drogues pour l'Europe. Et les îles des Açores sont les routes les plus récentes, les plus visées dernièrement. N'est-ce pas justement dans ces îles que se trouvent les bases militaires américaines? Coïncidence? Ou protection intentionnelle du trafic de la mort?

«Des études récentes montrent que le Portugal est le centre de transit du narco-traffic international en provenance du Panama, du Venezuela, de la Colombie, du Brésil, de la Bolivie, du Paraguay, du Maroc, du Nigéria, de l'Espagne, de la Turquie, du Pakistan, de l'Inde, de la Suisse et de la RFA (la majorité de ces pays étant contrôlés par les Etats-Unis, qui sont également un producteur direct — cas du Pakistan)» (Revue Expresso, 28/4/90, page 46R). *«Les Açores, où se trouvent des bases nord-américaines, constituent une grande plateforme de narco-traffic pour l'Europe et les Etats-Unis»* (Revue Semana, Rui dos Anjos, page 24).

Les Etats-Unis montrent un grand intérêt à pénétrer dans le Marché Commun Européen, sans toutefois disposer d'articles compétitifs pour ce marché. Ils ont essayé désespérément de maintenir sur pied une course aux armements, mais ils ont échoué.

«Au cours d'une conférence pour des étudiants, le président américain a réaffirmé la nécessité pour les Etats-Unis d'assurer leur place en Europe. (Il a dit:) «L'Amérique est à la recherche de nouvelles raisons pour être en Europe. Notre engagement ne se rapporte pas seulement à la défense, mais doit devenir une implication dans toutes les dimensions des affaires européennes. Je souhaite voir l'Otan, l'unique organisation que l'Amérique possède en Europe, devenir une organisation politique» (Libération, 6/5/90, page 2, François Sergent).

La conscience du besoin de paix et de démocratie paraît grandir dans toutes les parties du monde, sauf au sein du gouvernement américain. Quels produits les américains pourraient-ils alors offrir, sans concurrence, aux européens sinon les produits de l'industrie de la mort? En cela ils n'ont pas de concurrents à la hauteur: personne ne vit dans le marché des drogues et ne le connaît mieux qu'eux.

Un autre point important à considérer: les américains disposent de bases militaires dans plusieurs points d'Europe et du monde; ne seraient-elles pas en train d'être utilisées comme des centres de dissémination et de distribution du vice?

*«Nous-mêmes cultivons environ quatre mille tonnes métriques de marijuana et avons la capacité de produire en laboratoire de la cocaïne et de l'héroïne synthétiques, avec une puissance double de celle du produit naturel» (Sterling Johnson, procureur public de New York pour les cas de drogue, *Expresso*, 28/4/1990, article de Miguel Calado Lopes, correspondant à Washington.)*

Les européens qui ont encore l'amour de la vie, ainsi qu'une éthique et l'espoir de construire un futur meilleur et plus décent pour leurs enfants, ouvrez les yeux au danger américain pendant qu'il en est encore temps: nous vous demandons de vérifier et d'enquêter sur les activités des fonctionnaires du gouvernement américain, de ses militaires, soldats, hommes d'affaires et banques dispersés en territoire européen. Certainement que vous aurez des surprises désagréables. Une partie de ces bases et beaucoup de ces entreprises doivent déjà opérer secrètement dans le domaine du crime.

Leur intention paraît être de disséminer de par le monde ce qu'ils expérimentent à l'intérieur de leurs frontières: la corruption et la décadence. Les mafias américaines, que ce soit celle des drogues ou de quelque autre type de corruption économique, peuvent avoir déjà exploité suffisamment le marché américain intérieur — maintenant le «filet mignon» est l'Europe.

«Mes collègues européens veulent que les Etats-Unis fassent partie du futur de l'Europe — a déclaré Bush, prenant tous ses alliés au pied de la lettre — (...) mais l'Amérique doit être un membre à part entière de la Communauté (CEE) et chef de l'Occident.» (Libération, 6/5/90, page 2, François Sergent).

Quelle espèce d'«autorité» les américains prétendent-ils exercer en

Europe? La même que celle qu'ils exercent dans d'autres régions plus pauvres de la planète? Par exemple:

«Dans les zones de l'Afghanistan contrôlées par l'opposition, avec l'appui des Etats-Unis, 600 tonnes de drogues sont produites par an». (Nassir Akmed, du Ministère Afghan de la Sécurité, pour la revue *Vie Soviétique* n.º 175, 16ème année, fév./90).

Ce que les EUA peuvent exporter aujourd'hui est ce qu'ils produisent le plus à l'intérieur du pays : la corruption et la décadence

Le peuple nord-américain vit déjà un effondrement: la violence atteint des niveaux records (285 crimes violents par jour dans la seule ville de New York!), la promiscuité sexuelle a déjà fait du Sida une épidémie de niveau national, la dette du pays approche les 3 trillions de dollars; la pauvreté et le chômage s'accroissent et le système éducatif a échoué avec de hauts niveaux d'analphabétisme et de crimes dans les écoles — tout cela induit par l'abus indiscriminé des drogues, depuis l'âge le plus tendre (des enfants de 5 et 6 ans), jusqu'aux plus âgés, de toutes races et religions: les Etats-Unis sont devenus à présent un grand monstre en état de décomposition. Il faut vivre dans ce pays pendant quelques années, et parcourir tous les Etats et enquêter sur ces données «in loco» pour bien se rendre compte de tout cela. Les données officielles du gouvernement minimisent la gravité des faits, car la quotation du dollar est basée actuellement sur la confiance des investisseurs dans l'économie américaine.

De la sorte, les intérêts des commerçants de la mort se tournent vers les marchés plus prometteurs, principalement l'Europe!

Que l'on pense à la situation de l'ex-Procureur Général de Justice américain, Edwin Meese, qui a été démissionné pour «corruption», mais dont on n'a jamais su quel type de corruption il avait pratiqué — le «cas» Meese a été étouffé aussi.

On constate un accord général dans les médias et dans la structure socio-économique et politique américaine, visant à étouffer la prise de conscience de la situation de collapse dans laquelle se trouve la nation.

Le journal *U.S.A. Today* publie le 29 mars 1990 que le marché américain étant saturé, selon eux, les trafiquants arrivent à vendre la cocaïne, en Europe, au double du prix américain, soit, au minimum, \$55.000 le kilo et le porte-parole de la Miami Drug Enforcement Administration, John Fernandes, dit également:

«Il n'y a aucun doute que le marché européen est ouvert».

«Nos efforts d'interdiction ont foncièrement échoué a déclaré Dick Powerll, Directeur du Vermont's Alcohol and Drug Abuse Programs. La cocaïne est maintenant à la portée de n'importe qui.»

Ensuite ils affirment que tout le trafic provient de la Colombie, amenant le monde à ne voir la faute que chez les colombiens et, de la sorte, dévient l'attention du trafic effectué par les américains eux-mêmes — parmi les-

quels beaucoup sont membres du FBI, de la CIA et du gouvernement américain.

C'est la tactique de désinformation fréquemment utilisée — non seulement dans les questions du trafic de stupéfiants, mais aussi par rapport à tout problème: culpabiliser et attaquer d'autres peuples pour se défendre des accusations contre leurs erreurs.

Et les américains qui sont disposés à corriger leurs problèmes et redresser leurs fautes, n'ont pas la moindre chance d'être entendus. Ils sont immédiatement écrasés par la structure de super-pouvoir déjà corrompue dans ses fondements.

Le rôle de la Maison Blanche dans le narcotrafic

La structure sociale américaine a déjà atteint un tel degré de corruption que des individus honnêtes, dans le pays, auront difficilement la chance de survivre; et beaucoup moins encore de pouvoir réagir et organiser quelque chose de mieux où pourront vivre leurs enfants.

«L'histoire est en train de se précipiter rapidement sur Ronald Reagan. Quinze mois après avoir terminé ses fonctions entouré par une aura d'estime publique, il est aujourd'hui de plus en plus identifié au profit, à la corruption et à la conspiration.

«La conspiration a été l'un des cinq crimes qui ont fourni la base au jury qui a condamné son conseiller de Sécurité Nationale, John Poindexter. Le jury a considéré qu'il y a eu une conspiration à la Maison Blanche de Reagan pour cacher la vérité sur la vente d'armes à l'Iran et sur l'aide aux contras du Nicaragua. Reagan a nié qu'il y avait eu quelque effort de ce genre pour tromper le Congrès et le peuple. Le verdict du jury signifie qu'une telle négation était fausse ou qu'il ne savait pas ce qui se passait: ou Reagan était un menteur ou il était stupide.

«Considérons seulement un aspect: l'embarquement des missiles Hawk, américains, d'Israël vers l'Iran en 1985. La Maison Blanche et plusieurs agences de sécurité étaient impliquées dans l'affaire. Le président Reagan était au courant (...) Il a nié avoir eu connaissance anticipée de l'embarquement des missiles Hawk (...) («Le Verdict sur Reagan», Antony Lewis. Exclusif *DN/New York Times* — Opinião, 7, *Diário de Notícias*, 1/5/90).

Note de la Rédaction: Il est important de vérifier ce qui se cachait en réalité derrière cet embarquement d'armes pour l'Iran. Pour cela, voir le texte ci-dessous, de Ziegler, dans le livre *La Suisse lave plus Blanc* :

«*Le trafic d'armes utilise généralement les mêmes canaux que le trafic de la drogue. Les cas d'échange (drogue contre armes) sont nombreux*» (page 151) «(...) *Le cas de l'Irangate, marqué par la condamnation du Colonel Oliver North et de ses complices par la justice américaine, en avril 1989, continue à occuper les tribunaux suisses. Le commerce que North et ses complices développaient, était aussi simple que lucratif: ils livraient*

des armes de guerre américaines et israéliennes à l'Iman Khomeyni. L'Iman payait en dollars, mais surtout en drogue (morphine-base et héroïne). Les parrains des réseaux turcs et libanais installés à Zurich déduisaient leur quote-part et déposaient le solde dans des comptes numérotés, ouverts dans certaines des banques principales et sociétés financières de Genève et de Zurich. Sur ordre de North et de ses complices, les émirs (banquiers) organisaient par la suite le transfert des fonds vers l'Amérique Centrale: ils finançaient la guerre de sabotages, de terreur et d'assassinats menée par les bandes de mercenaires à partir du Honduras contre le Front Farabundo Marti au Salvador et contre le gouvernement sandiniste au Nicaragua.

Note de la Rédaction: A présent on soupçonne que ces fonds déviés vers l'Amérique Centrale et le Nicaragua étaient destinés non pas à aider les «contras», mais à fortifier — armer — les narco-trafiquants établis au Salvador et dans d'autres centres internationaux de production et de commercialisation de stupéfiants).

Nous pensons qu'il y aurait un besoin réel d'une conscientisation internationale de ces faits pour que, la multinationale américaine de la corruption et du trafic de la mort, pour le moins, ne puisse pas étendre au marché européen les marques de destruction qu'elle a déjà laissées aux Etats-Unis, au Brésil et dans d'autres lieux.

Les bases militaires américaines : une connexion possible du trafic

Si nous comparons trois cartes : l'une des zones de production et de blanchiment de l'argent des drogues ; l'autre, des lieux d'où sortent, où arrivent ou par où passent les plus grands chargements de stupéfiants ; et une troisième qui montre les régions d'influence et de présence militaire américaines, nous constaterons une coïncidence surprenante : c'est justement dans ces régions militarisées par les EUA, que les plus grands chargements de drogues sont produits, partent, arrivent ou transitent.

1989 : C'est la guerre totale de l'administration Bush contre le narcotraffic sur le plan international.

1989: Le Portugal, principalement via les Açores, devient une des principales portes d'entrée des drogues en Europe. Il reçoit des chargements massifs de narcotiques en provenance, entre autres sources, du Pakistan, de l'Inde, du Maroc, de la Turquie, de l'Espagne, de l'Amérique Latine et Centrale.

Les Açores, et plus spécialement Lajes, où se trouve une base militaire américaine, deviennent la «route indispensable du narcotraffic».

Si nous comparons trois cartes : l'une des zones de production et de blanchiment de l'argent des drogues ; l'autre, des lieux d'où sortent, où arrivent ou par où passent les plus grands chargements de stupéfiants ; et une troisième qui montre les régions d'influence et de présence militaire américaines, nous constaterons une coïncidence surprenante : c'est justement dans ces régions militarisées par les EUA, que les plus grands chargements de drogues sont produits, partent, arrivent ou transitent (voir illustration de ce chapitre)

On se demande le pourquoi de cette situation à une époque où, justement, les Etats-Unis affirment qu'ils entreprennent une guerre ouverte armée, contre le narcotraffic ? Logiquement, ces régions d'influence et de présence militaire américaines ne devraient-elles pas être plus exemptes de ce problème ? Mais on observe le contraire.

D'ailleurs, le journal français *Libération* a publié dans son édition spéciale intitulée «Drogue — La Guerre Mondiale» (mai 1990) une carte du monde contenant les régions productrices de stupéfiants, les routes du trafic et les zones de «blanchiment» de l'argent, étant à signaler que la source pour la confection de cette carte a été le Ministère de la Justice des Etats-Unis — ce qui démontre que ces détails du narcotraffic sont bien connus du gouvernement de ce pays.

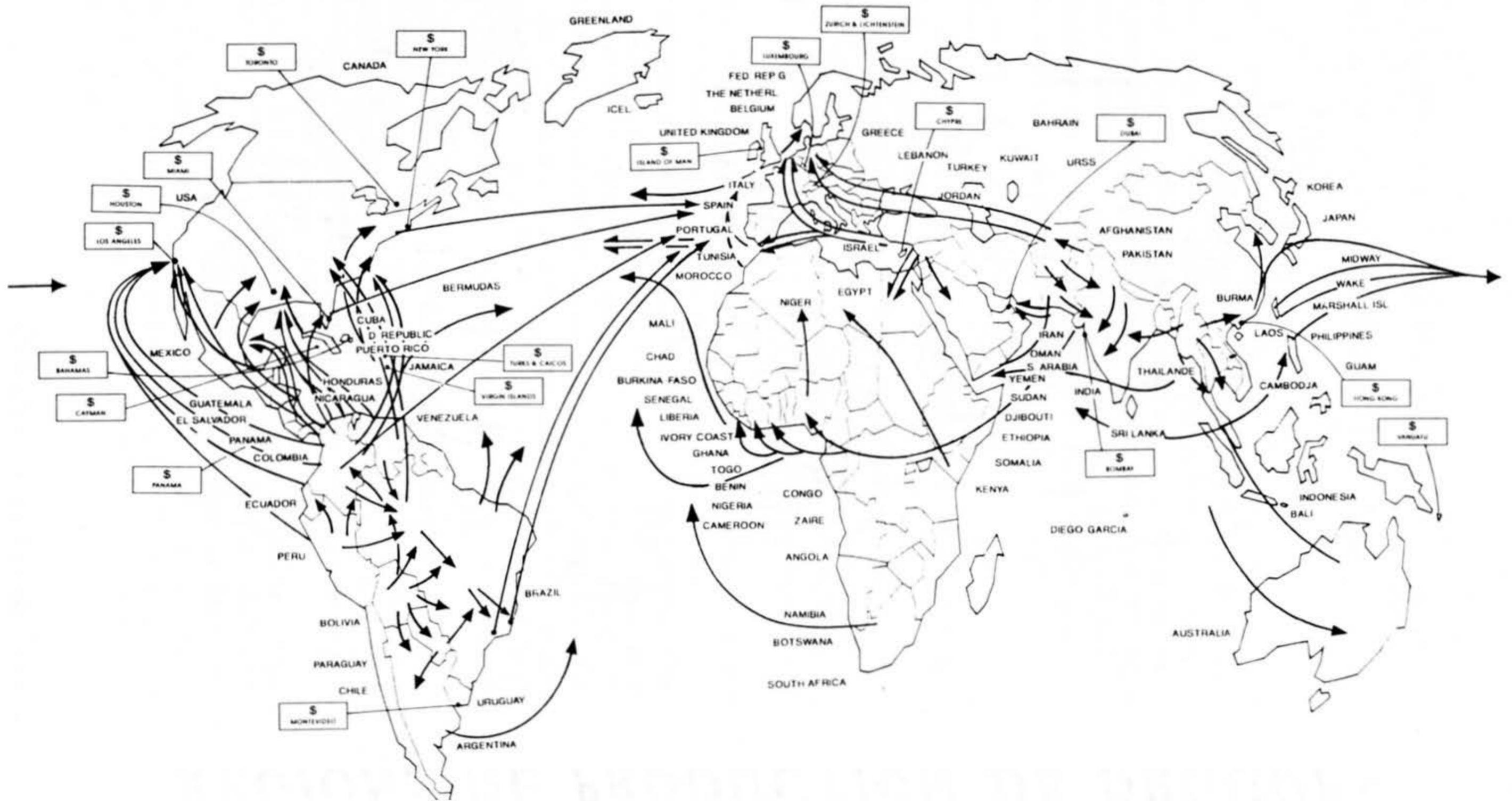
RÉGIONS DE PRODUCTION DE DROGUES



RÉGIONS DE TRAFIC DE DROGUES POUR LA CONSOMMATION DES PAYS OCCIDENTAUX

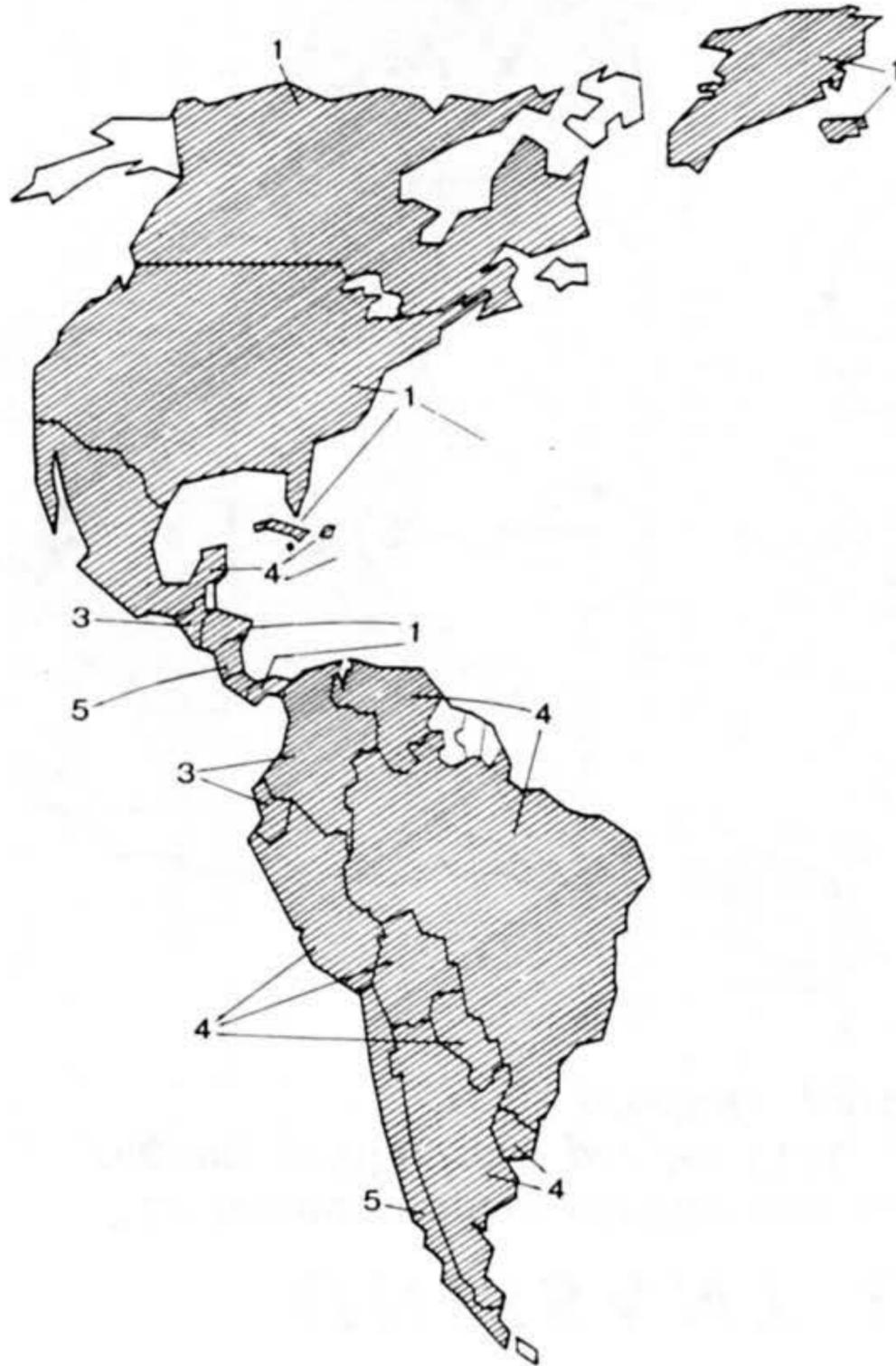
Cette carte inclut le trafic de la marijuana, de l'opium, de l'héroïne et de la cocaïne

§ = BLANCHIMENT DE L'ARGENT



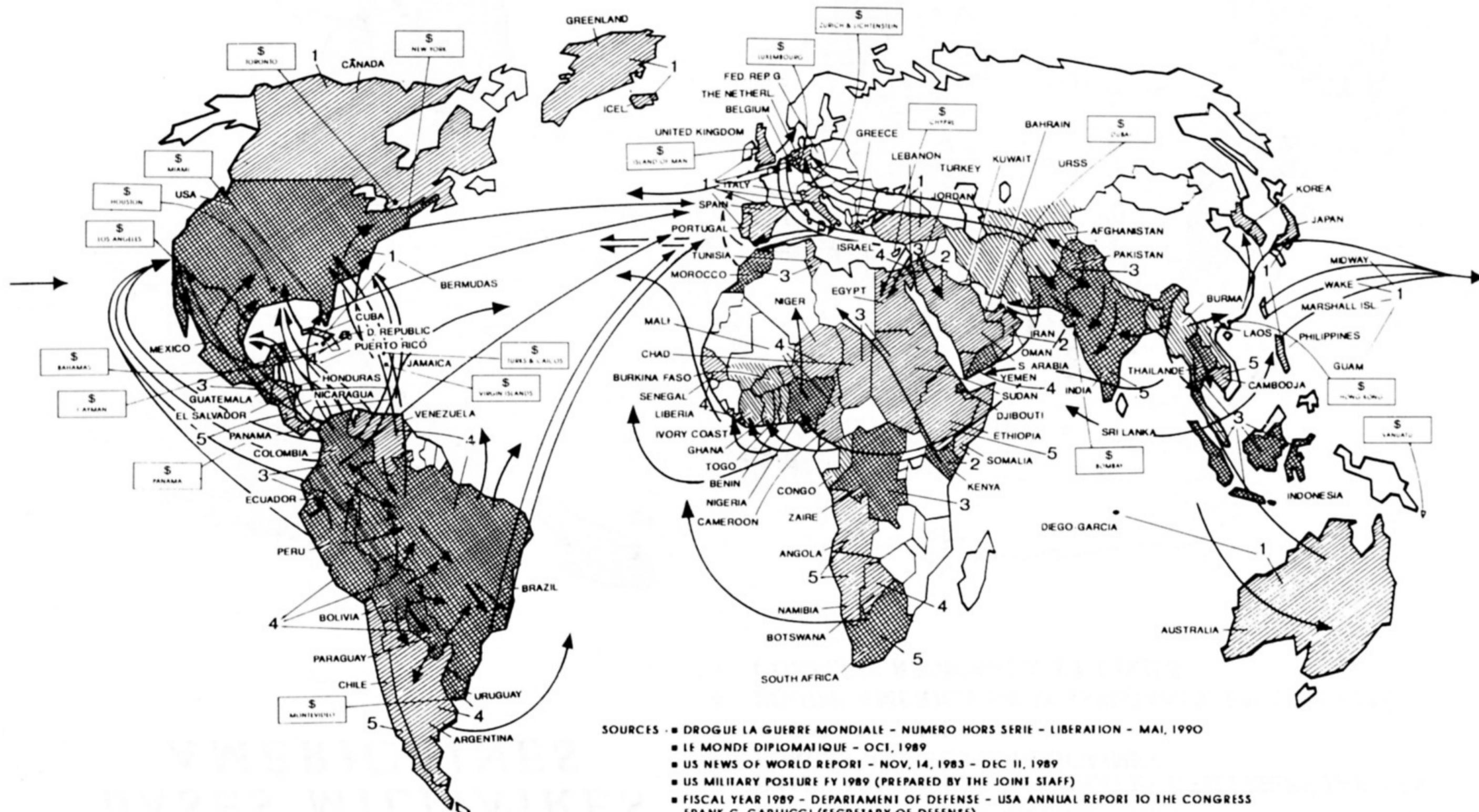
BASES MILITAIRES AMÉRICAINES

- 1 - BASES MILITAIRES AMÉRICAINES
- 2 - BASES MILITAIRES NATIONALES UTILISÉES PAR LES FORCES ARMÉES AMÉRICAINES
- 3 - ASSISTANCE MILITAIRE
- 4 - EQUIPE AMÉRICAINE D'ASSISTANCE EN SÉCURITÉ
- 5 - CONFLITS RÉGIONAUX ET CIVILS



UNISSANT LES TROIS CARTES

“Le lecteur pourra vérifier une coïncidence suprenante : c’est justement dans les régions militarisées par les EUA, que les plus grands chargements de drogues sont produits, partent, arrivent ou transitent.”



Faits mis en évidence par la carte :

1. L'Etat nord-américain de l'Oregon est producteur de marijuana ;
2. L'Etat de Californie en plus d'être producteur de marijuana (seconde ou troisième culture de l'Etat par ordre d'importance, selon l'économiste Milton Friedman) est la principale porte d'entrée (via Los Angeles) pour la cocaïne et la marijuana en provenance de Colombie, de l'Equateur, du Pérou, de la Bolivie et du Venezuela, ainsi que pour l'opium et la marijuana venant respectivement de Culacau et Guadalajara, au Mexique ;
3. Le Texas (célèbre comme l'Etat où a été assassiné le président John Kennedy), est aussi importateur, via Houston, de la cocaïne et de la marijuana en provenance de l'Amérique Latine ;
4. Miami et New York figurent également parmi les centres nord-américains récepteurs et diffuseurs de ces drogues ;
5. Le «blanchiment» de l'argent de la drogue est fait par des banques situées principalement à Los Angeles, Houston, Miami, New York, les Bahamas, les Iles Cayman.

Force est de se demander : si le Ministère de la Justice des Etats-Unis est au courant de ces faits, pourquoi la «guerre totale» contre la drogue clamée par le gouvernement nord-américain n'est-elle pas menée à l'intérieur de son propre territoire ? Pourquoi aller si loin combattre les producteurs de drogues si ceux-ci sont installés à l'intérieur même des Etats-Unis ?

La carte de *Libération* a servi de base pour les deux que nous avons confectionnées, sur la production, le blanchiment de l'argent et le trafic. Comme le lecteur pourra voir dans notre illustration, les comparant avec la troisième carte, qui montre où sont situées les bases militaires nord-américaines ou leurs zones d'influence militaire, nous constaterons également ce qui suit: de même qu'à l'intérieur des Etats-Unis on produit, on fait le trafic et on importe la drogue sans grands problèmes (les Etats-Unis étant le pays qui consomme environ 60 % de la drogue produite dans le monde), de même dans les régions militairement dominées, contrôlées ou «assistées» par les Etats-Unis, la drogue prolifère d'une manière effrénée. Les bases militaires paraissent être comme de l'engrais pour les plantations de pavot, marijuana ou feuilles de coca. Voyons les exemples suivants :

1. Amérique du Nord

- 1.1 **Le Canada**, qui a des bases militaires nord-américaines, est connu comme centre de blanchiment de l'argent de la drogue (à Toronto, le long de la frontière avec les Etats-Unis et aux alentours de l'Etat et de la ville de New York) ;
- 1.2 **Le Mexique** : (zone d'«assistance personnelle en sécurité» et de «concentration militaire nord-américaine») est un producteur d'opium et de marijuana qui fait l'objet du trafic vers la Californie ;

2. Amérique Centrale

Les pays d'Amérique Centrale, qui servent de couloir entre l'Amérique du Sud et du Nord, présentent la situation suivante :

- 2.1 **Le Salvador** : (zone d'«assistance» militaire nord-américaine, plongée dans un climat de guerre civile permanente) est une route du trafic de la marijuana entre Medellin et Los Angeles :
- 2.2 **Le Honduras** : (où se trouvent des bases américaines et où sont entraînés les «contras» du Nicaragua) est une zone de trafic de la cocaïne et de la marijuana qui traverse tout le pays sur son chemin entre la Colombie et les Etats-Unis ;
- 2.3 **Le Nicaragua** : fait partie des «zones de conflit» ; on sait que la Maison Blanche, avec l'aide de Noriega, y a implanté le groupe de «contras», dans le but supposé de combattre le gouvernement du Nicaragua et que ce groupe militarisé «a rendu possible un important trafic de cocaïne entre la Colombie et les Etats-Unis, avec l'appui logistique des agents nord-américains», d'après *Le Monde Diplomatique* du 24/4/90, article de Christian de Brie) ;
- 2.4 **Le Panama** : abrite une énorme base militaire nord-américaine, et vit sous l'entière domination des Etats-Unis ; c'est un centre de trafic d'armes, de drogues, de prostitution, de jeu et de blanchiment d'argent, l'organisateur de ces crimes étant le général Noriega, agent de la CIA depuis 1950 qui a reçu des gouvernements nord-américains successifs un salaire annuel de 100 mille dollars pour ses services, d'après l'article «Noriega, la «leçon» américaine», de Tony Jenkins, *Revista Expresso* du 20/1/90);
- 2.5 **Le Costa Rica**: Point vital des opérations de la CIA dans l'échange d'armes et de munitions pour de la cocaïne. «La plaque tournante» du trafic était une immense ferme située près de la frontière nord du Costa-Rica, dont le propriétaire John Hall, appartenait à la CIA. Les avions chargés de cocaïne en Colombie par le Cartel de Medellin y faisaient escale, avant de repartir vers Miami. L'argent de ce trafic a servi à acheter des centaines de tonnes d'armement et de munitions destinées à l'équipement de la Contra du front sud, basée au Costa-Rica». (Croissance des Jeunes Nations, n.º 5, «Amérique Latine: Le Boom de la Cocaïne», page 33).

3. Amérique du Sud

Les pays d'Amérique du Sud, tous sous contrôle absolu (économique, politique et militaire) des Etats-Unis présentent la situation suivante :

- 3.1 **La Colombie** : considérée comme «zone d'assistance militaire nord-américaine», est le plus grand producteur mondial de cocaïne (Medellin), le pays produit aussi de l'opium dans la région de Cauca et de la marijuana à Santa Marta, et exporte ces drogues aux Etats-Unis, au Canada et en Europe, par mer, air et terre ;

- 3.2 **L'Equateur** : également «zone d'assistance militaire», produit de la coca pour les Etats-Unis ;
- 3.3 **Le Pérou, la Bolivie, le Paraguay, l'Uruguay, l'Argentine et le Brésil**: tous ont les caractéristiques suivantes: ce sont des «zones d'assistance personnelle en sécurité ou de concentration militaire nord-américaine»: ces pays ont été gouvernés par Washington par le biais de dictateurs ou «amis» placés directement au pouvoir par la CIA, tels que : Videla, Stroessner, Geisel, et tous ces pays sont impliqués dans la production, le trafic ou le blanchiment de l'argent de la drogue. Le Pérou produit de la coca qu'il exporte vers la Colombie, l'Equateur et les Etats-Unis; La Bolivie est également productrice de coca et un centre de rayonnement du produit vers la Colombie et les Etats-Unis, ainsi que vers le nord, le centre-ouest et le sud-est du Brésil, l'Argentine et le Paraguay; ce dernier pays (Paraguay) produit de la marijuana qu'il exporte au Brésil et en Argentine, le pays de Péron envoie de la coca aux Etats-Unis, au Canada et en Europe ; l'Uruguay est un centre de blanchiment de l'argent (ainsi que de la contrebande entre les Etats-Unis et le Brésil) via Montevideo ; le Brésil exporte de la cocaïne pour les Etats-Unis, le Canada et l'Europe.

4. Europe

Quittant l'Amérique pour l'Europe, nous constatons le cadre suivant:

- 4.1 **Le Royaume-Uni**, qui abrite une grande base militaire nord-américaine (et maintient un important pacte politique et économique avec les Etats-Unis) figure non seulement comme centre de blanchiment d'argent mais aussi comme centre de réception et d'exportation de l'opium pour les Etats-Unis et pour la Scandinavie (Suède, Norvège) et la Finlande.
- 4.2 Les Pays Bas (**Hollande et Belgique**), zones de bases américaines sont récepteurs de l'opium et de la cocaïne en provenance du Liban, le Luxembourg étant indiqué comme un centre de blanchiment de l'argent ;
- 4.3 **La République Fédérale d'Allemagne**, qui possède les plus grandes bases militaires nord-américaines de toute l'Europe, est le centre importateur régulier de l'opium et de la marijuana en provenance de l'Iran, du Pakistan et de l'Afghanistan ;
- 4.4 **Le Portugal et l'Espagne**, où se trouvent également des bases américaines, sont considérés par leur propre presse locale comme des couloirs du trafic de la drogue en provenance de l'Amérique du Sud, des Etats-Unis, de l'Afrique et de l'Europe ;

5. Australie

L'**Australie**, pays de domination américaine, avec des bases nord-américaines, est importateur d'opium et de marijuana, en provenance de la Thaïlande et du Cambodge, qui ont dans les environs un centre de blanchiment de l'argent (l'île de Vanuatu) ;

6. Moyen Orient

Au Moyen Orient, la situation est claire :

6.1 Le Pakistan : zone d'«assistance militaire» nord-américaine forme avec l'Iran et l'Afghanistan, le dénommé «Croissant d'Or», centre mondial de production de l'opium, de l'héroïne et de la marijuana. L'«assistance militaire» des Etats-Unis au Pakistan repose sur les bases suivantes : formation de forces militaires pour faire opposition au gouvernement de l'Afghanistan (sorte de «contras» de l'Orient) ; cette opposition contrôle des zones assez fortifiées. Et c'est dans ces zones que 600 tonnes de drogue sont produites annuellement, selon la revue *Vida Soviética*, d'avril 1990; l'Iran, comme on a pu voir dans les autres chapitres, a été le centre du scandale de l'Iran-Gate, qui a impliqué la Maison Blanche et le gouvernement Reagan/Bush, par le fait que la Maison Blanche fournissait des armes au gouvernement iranien, qui les payait avec des drogues (d'après Jean Ziegler, *La Suisse lave plus blanc*, page 151).

Le lecteur pourra vérifier, s'il compare les cartes, que la même «coïncidence» (bases militaires des Etats-Unis/zones liées à la drogue) se répète dans les autres pays (**Liban, Laos, Cambodge, Maroc, etc.**).

Tout cela éveille la méfiance quant aux intentions avec lesquelles ces bases militaires sont implantées. L'Agence Reuter anglaise, dans un article de Bernard Debusmann, dévoile ce qui suit :

«Au coeur de la région productrice de coca au Pérou, par exemple, les Etats-Unis ont construit une base militaire fortifiée dont les périmètres défensifs, bunkers protégés avec des sacs de sable et rampes pour hélicoptères nous rappellent les temps de la guerre du Vietnam» (Ces bases ont servi, selon l'article, aux agents de la DEA et aux policiers péruviens, par l'utilisation des hélicoptères, à attaquer les pistes clandestines et les laboratoires de traitement de la cocaïne dans la forêt voisine). Si l'on tient compte de ce que le flux de la cocaïne vers les Etats-Unis continue plus intensif qu'avant, on peut se poser des questions sur le caractère fonctionnel de cette gigantesque base. Combattrait-elle vraiment le trafic de drogues ? Ou lui donnerait-elle un «appui logistique», le même que les agents américains liés aux «contras» du Nicaragua donnent à ce même trafic de cocaïne ?

Le trafic de drogues peut être devenu une question de «sécurité nationale» pour les EUA et les pays du Tiers Monde qui sans moyens financiers pour avoir des armes et une armée ne peuvent que recourir aux profits de la cocaïne, de l'opium, de l'héroïne et autres stupéfiants.

La difficulté économique à laquelle les Etats-Unis doivent faire face pour soutenir l'apparat de leur puissance militaire est largement connue : des réductions budgétaires dans l'aide sociale dans un pays où les indices de pauvreté, d'analphabétisme et de manque d'habitations atteignent des niveaux chaque fois plus élevés. Sans mentionner le fait que les Etats-Unis sont devenus le pays le plus endetté du monde, suivi de près par le Canada,

et possédant une dette de beaucoup supérieure à celle du Brésil, le plus grand débiteur d'Amérique Latine.

Si nous comptons en chiffres absolus le total de la dette interne et externe des Etats-Unis (actuellement proche de USD 3 trillions), nous verrons que les Etats-Unis sont devenus en fait un pays du Tiers Monde, endetté, et qui pour maintenir son pouvoir militaire (le seul qui, d'ailleurs, le maintient encore au niveau des «7 grands» paraît avoir recours aux mêmes techniques utilisées par d'autres peuples du Tiers Monde qui, pour s'armer et soutenir leurs armées, ou leurs guerillas, sont obligés d'échanger des armes contre des drogues (comme c'est le cas pour l'Afghanistan, le Laos, la Birmanie, le Liban, etc..). En d'autres termes, le trafic des drogues peut être devenu une question de «sécurité nationale» pour les Etats-Unis comme pour les pays du Tiers Monde, qui, sans argent, n'ont d'autre alternative pour avoir des armes et des armées, que le recours aux profits de la cocaïne, de l'opium, de l'héroïne et d'autres stupéfiants.

Allant un peu plus loin dans ce raisonnement : quels seraient les lieux les plus sûrs, les plus invulnérables pour organiser des quartiers généraux pour le stockage, le transport et les ventes de drogues que les bases militaires avec leurs avions, leurs navires, leurs vedettes, leurs tanks, leurs trains et autres véhicules, sans parler d'un personnel hautement entraîné, jouissant de toute l'immunité, toute la sécurité et tout le secret des opérations ?

C'est un fait bien connu de tous, que les soldats américains ont été viciés aux stupéfiants pendant la guerre du Vietnam, afin de pouvoir supporter les rigueurs de la guerre, et que cette pratique, de toute évidence, s'est poursuivie après la guerre. La consommation du LSD, par exemple, a été introduite par la CIA dans l'armée américaine, ainsi que dans d'autres secteurs de la défense et des services de renseignements américains. (*Acid Dreams, The CIA, LSD and the Sixties Rebellion*, Martin A. Lee et Bruce Shlain).

N'est-ce pas un fait qu'il y a déjà, de nos jours, des nations entières dont l'économie est basée sur le narcotraffic ? Car les chocs d'intérêts économiques n'ont-ils pas toujours causé les guerres entre les nations ? C'est pourquoi la question du narcotraffic et du narcoterrorisme est déjà devenue une question de sécurité nationale entre Etats. La nouvelle suivante illustre bien ceci :

«Garcia Meza et la mafia bolivienne» (Titre) «Il a été récemment divulgué à La Paz un rapport secret élaboré par l'un des collaborateurs immédiats de l'ex-président Luiz Garcia Meza, sur un plan établi par le président bolivien de l'époque et par les plus importants narcotrafiquants du pays afin de recueillir pour le gouvernement la somme de 200 millions de dollars par an»

«Le rapport révèle aussi que les «exportateurs» de cocaïne s'étaient mis d'accord pour appuyer l'ex-président, mais à la condition que celui-ci réprime les petits producteurs et garantisse le fonctionnement d'usines ayant la capacité de produire cinq tonnes de drogue par mois.

«La divulgation de ce rapport a eu lieu au moment où le général Garcia Meza était poursuivi par la Cour Suprême de Justice, entre autres choses, pour ses liens avec les narcotrafiquants» (Cahier du Tiers Monde, n.º 91, juillet 1986, page 68).

Nous sommes portés à suspecter, sérieusement, l'implication des Forces Armées Américaines dans les Multinationales des Drogues

Si:

1. La direction de la CIA a déjà été dénoncée comme participant à la production et au trafic de drogues et de blanchiment d'argent (par exemple, ce fut la CIA qui, dans les années 1940 à 1950 a effectué la contrebande de l'héroïne du Triangle d'Or dans le Sud-Est Asiatique et l'a injectée dans les ghettos américains, selon le livre *Acid Dreams, The CIA, LSD and the Sixties Rebellion*, de Lee Martin et Bruce Shlain, N.Y., 1985; par la suite la CIA a contrôlé, pendant toute la guerre du Vietnam, la production de l'opium et de la morphine dans cette région du Triangle d'Or, la drogue étant la seule monnaie disponible, pour l'achat des armes fournies par l'agence nord-américaine, qui ensuite en faisait le trafic aux Etats-Unis (d'après *Le Monde Diplomatique*, du 25/4/90, article de Christian de Brie);
2. Si l'administration Reagan a été dénoncée comme impliquée directement dans la contrebande d'armes pour l'Iran — des armes payées avec des drogues, dont les profits de revente ont été destinés aux «Contras» du Nicaragua, qui, à leur tour, ont des liens avec le plus grand trafiquant colombien «D. Pablo» (d'après les articles : «Le Verdict sur Reagan», de Antony Lewis, *New York Times/Diário de Notícias*, 1/5/90; «Qui profite du trafic de narcotiques», de Christian de Brie, *Le Monde Diplomatique*, 25/4/90; et le livre *La Suisse lave plus blanc* de Jean Ziegler, page 151);
3. Si M. Bush envahit le Panama (dans une des opérations les plus contestées entreprises par le gouvernement américain), afin d'arrêter Noriega, connu de beaucoup comme l'un des agents engagés par lui-même et la CIA en vue de l'exécution de plusieurs travaux conjoints (d'après l'article «Noriega «la leçon» américaine», de Tony Jenkins, *Revista Expresso*, 20/1/90) ;
4. Si la CIA a déjà été dénoncée par les médias comme impliquée dans les échanges d'armes contre de la cocaïne en Afghanistan, en Birmanie, et est également soupçonnée de promouvoir ces opérations dans d'autres régions de conflit armé (dossier *Le Monde*, sur les drogues, fév. 1990, Christian de Brie, page 6) ;
5. Si le Sénat américain (sous la présidence de Ted Kennedy) a déjà révélé une petite partie des opérations secrètes avec le LSD et beaucoup d'autres drogues, promues par la CIA et appuyées par plusieurs secteurs du gouvernement américain et appliquées à des milliers de citoyens, militaires, agents et civils (selon le livre *Acid Dreams, The CIA, LSD and The Sixties Rebellion*, Lee Martin et Bruce Shlain, N.Y. 1985) ;
6. Si ces opérations secrètes se sont étendues à d'autres pays de l'Europe et du monde (d'après le livre cité ci-dessus, de Lee Martin) ;
7. Si M. Bush insiste avec véhémence afin de maintenir ses troupes sur le sol européen, sans la moindre raison objective pour ce faire à une

époque où toute l'Europe chemine rapidement vers un état de paix et de désarmement, contrariant en cela les volontés du peuple européen et américain, nous sommes portés à suspecter sérieusement le degré d'implication des Forces Armées américaines dans les multinationales des drogues.

Ci-dessous nous transcrivons un rapport de Deise Yamada, médecin et psychanalyste de la SITA qui nous présente les résultats de ses recherches sur les agissements des militaires américains au Japon :

« Dans la période de juin à décembre 1986, j'ai travaillé à l'Encyclopédie Britannique comme professeur d'anglais au Japon, dans une des neuf écoles appartenant à ce groupe. J'ai travaillé à cette occasion avec plusieurs américains, qui enseignaient à la même école; plusieurs parmi eux avaient comme caractéristique commune le fait d'avoir appartenu à l'armée ou à la marine américaines. Mon « chef », coordonnateur des professeurs, avait été sergent et avait participé à la guerre du Vietnam pendant près de deux ans. Lui-même m'a confié que pendant la guerre, la grande majorité des soldats et officiers américains utilisaient quotidiennement des drogues comme l'héroïne, la cocaïne et la marijuana ; il m'a avoué que jusqu'à cette date-là (1986), il fumait de la marijuana et que celle-ci était un peu difficile à obtenir au Japon. Un autre professeur, qui travaillait avec moi à la même école à Tiba, m'a raconté qu'à San Diego, en Californie, il s'était non seulement vicié à la cocaïne et la marijuana mais faisait aussi le trafic de ces drogues. Pour cette raison il avait eu des problèmes avec sa famille et la police, ce qui l'avait fait entrer dans la marine américaine et pendant deux ans il avait vécu dans les bases américaines aux Philippines et en Malaisie. D'après lui les drogues avaient toujours été abondantes dans ces bases. Il disait qu'au Japon il était plus difficile de se les procurer, mais qu'il avait des « contacts » qui lui facilitaient leur acquisition. A l'époque il avait acheté une énorme motocyclette, ce qu'il lui aurait été impossible d'acquérir avec le salaire que nous avions à l'école ; et d'autres articles avaient été achetés en une seule fois, montre en or, bijoux pour lui et sa femme, qui travaillait aussi à l'école. Ceci m'amène à croire, maintenant, que lui, comme beaucoup d'autres américains au Japon, vivaient du trafic des drogues pour le Japon. Aujourd'hui je pense que l'école n'était autre qu'une « façade » pour des opérations de trafic de drogues, beaucoup plus lucratives. Un autre professeur de l'école « Britannique » de Tokyo était ex-militaire américain et bien connu des professeurs comme « capable d'obtenir de la marijuana ». Il était originaire de Floride et s'était engagé dans la marine à Miami, d'après les informations qui m'avaient été fournies. Nous savons tous que l'île d'Okinawa (au sud de l'archipel japonais) abrite jusqu'à présent une énorme base militaire américaine. C'est d'ailleurs une grande préoccupation pour tous les japonais de savoir comment ils pourront se libérer de cette présence indésirable, et selon toute évidence, dangereuse pour la jeunesse japonaise étant donné son lien au domaine du narcotrafic. Par conséquent il devient important de vérifier le type d'activités et d'influences exercées par l'Armée et la Marine américaines. »

La CIA et le pouvoir américain exercent un contrôle mental au moyen de la drogue

«L'objectif des individus qui travaillent au service de certaines internationales (se référant aux multinationales des drogues) : affaiblir la résistance morale et physique des élites occidentales par l'entremise de la drogue»

Yann Moncomble, *Le Pouvoir de la Drogue dans la Politique Mondiale*, 1990, Paris

Le monde en 1984 — Orwell a décrit prophétiquement le futur de la civilisation : les pouvoirs politique, économique et social, unis dans une triade diabolique, réussissent finalement à dominer totalement l'esprit des citoyens. Le lavage cérébral, absolument triomphant, donne des possibilités, au pouvoir, de contrôler les intellects, les esprits et les volontés. La masse décervelée agit avec la violence de monstres, de géants lobotomisés. L'armée de zombis est programmée dans le sens d'écraser tout vestige de conscience et lucidité qui puisse éclore dans la boue grisâtre qui s'appelle aliénation. Deux individus (un homme et une femme) contrarient le «statu quo». Le livre passe en revue justement la lutte dans le sens d'annihiler la conscience provoquée par ces deux êtres — lutte entreprise par le pouvoir arbitraire et par la masse humaine aux cerveaux lavés.

Les Etats-Unis en 1984 — Le problème des drogues atteint des indices alarmants. Une grande partie de la population est déjà rendue inutile par le vice. Dans les grandes villes comme New York naissent dix mille «bébés toxiques» (les «crack babies») par an, fils de mères viciées dans le «crack», qui souffriront des terribles conséquences du vice maternel ; la violence atteint des niveaux épouvantables ainsi que la pauvreté, les malades et les vagabonds drogués jetés dans les rues. Mais ce qui est pire : la population américaine paraît constituée de millions d'individus qui pensent, parlent, sentent, agissent et mangent de la même manière ; ils se rendent aux mêmes lieux, comme des robots pré-programmés, grâce à un système de lavage de cerveau en masse. De la façon la plus étonnante, ils pensent que les Etats-Unis sont la meilleure nation du monde, avec la meilleure forme de gouvernement et de vie, la meilleure économie, tous unis dans la défense des «bons idéaux de leurs gouvernants et de leurs lois».

Cette année-là, les psychanalystes Keppe et Pacheco, déménagent à New York et sont terriblement choqués par ce qu'ils découvrent de cette nation. Ils font de minutieuses recherches et en 1985 débutent un programme intensif de conscientisation en terre américaine, sur l'état catastrophique de détérioration de la nation et du peuple — au point de vue psychologique, économique, culturel, social, écologique, à tous les niveaux. C'est le «1984» de Orwell transformé en réalité. Il est vital de réveiller la population à temps.

Cette lutte désespérée pour apporter la lucidité au peuple a duré trois ans et demi et a été menée à travers la TV, la radio, les journaux et revues publiés par la SITA, par des causeries, des tracts, des contacts avec les médias. La tentative a échoué. Le peuple était déjà complètement décervelé et n'a pas entendu les cris d'alerte en face du grand danger. Après une série interminable d'actes de terrorisme contre les deux psychanalystes, le «système» américain (et aujourd'hui on le sait : le système criminel américain) arrête, tente d'assassiner, confisque tous les biens, mène une campagne diffamatoire et démoralisatrice à travers la presse ; détruit littéralement les deux écrivains, ainsi que leur travail, en cette année 1988.

Grâce à un demi-miracle, Keppe et Pacheco réussissent à échapper à la vigilance étroite du FBI et de la CIA et se sauvent des griffes de ce pouvoir diabolique.

Relativement protégés en territoire européen, où les tentacules du pouvoir machiavélique n'ont pas encore réussi à imposer leur domination, les deux psychanalystes lancent l'alarme, un cri d'urgence pour le salut de la conscience humaine, à niveau universel, puisque le lavage des cerveaux, par la consommation des drogues, des philosophies robotisantes, de l'attachement maladif à l'argent et à la spéculation matérialiste — le fameux «style de vie américain» (american way of life) — ont déjà réussi à gagner l'adhésion de nombreuses personnes en Europe. Serait-ce une simple coïncidence entre la prévision d'Orwell et la réalité ?

Dans le passé, le pouvoir machiavélique s'était introduit dans les pays communistes par la corruption des dictatures ; mais aux Etats-Unis et dans les pays capitalistes ce pouvoir domine à travers la corruption économique (consommateurisme, exploitation et spéculation). Dernièrement, le «trust» des puissants planifie la domination planétaire à travers la dissémination de la toxico-dépendance combinée avec plusieurs techniques de lavage de cerveau.

Ces individus, parmi lesquels se trouvent beaucoup de psycho-neurotiques et même des psychopathes avides de pouvoir, ont réussi la complète manipulation du mental du peuple américain, et essayent inlassablement d'introduire le même mécanisme dans les pays sous influence des Etats-Unis, et, plus récemment, en Europe occidentale et orientale.

«Les expériences de la CIA, tels les projets spéciaux appelés «Bluebird», «Artichoke» et autres — ont été dirigées par Ewen Cameron, président de l'Association Mondiale de Psychiatrie»

Ce plan de domination à travers les drogues vient de loin ; il y a d'ailleurs

des données concrètes indiquant que la CIA a déjà financé et développé, en 1947, des travaux ténébreux dans le but de découvrir des armes secrètes pour l'asservissement des cerveaux.

La revue *Actuel* a publié le reportage suivant en mars 1989 :
«quand les Etats-Unis d'Amérique voulaient contrôler les cerveaux. En 1947 l'Occident est persuadé que les russes possèdent une arme secrète qui leur permet le contrôle des cerveaux. Pour compenser ce retard la CIA va financer pendant vingt ans les travaux les plus incroyables. Dans un château-hôpital de Montréal la CIA fait des expériences avec tous les types de drogues, d'électrochocs, d'isolation sensorielle. Expériences et tortures faites sur des personnes qui n'étaient pas volontaires.»

Ces expériences — surtout un projet spécial de la CIA nommé «Bluebird» ou «Artichoke» — ont été dirigées par Ewen Cameron, président de l'Association Mondiale de Psychiatrie.

Avec l'excuse de défendre l'équilibre mondial, la CIA cherche à créer une méthodologie de modification du comportement des individus définis par Cameron comme *«dangereux pour l'équilibre social d'un pays: les anxieux, les frustrés, les esprits petits et étroits, les neurotiques de tous types, etc. Des individus desquels il est absolument nécessaire de modifier le comportement sous peine de condamner la démocratie à la mort»* (Note : qui peut s'exclure de la classification ci-dessus ?)

Allant jusqu'au barbarisme, guidés par le principe que pour atteindre leurs buts «anything goes» («tout est bon»), ils ont utilisé en plus de la chirurgie cérébrale, des barbituriques et beaucoup de drogues apportées des quatre coins du monde, surtout la cocaïne et l'héroïne, cette dernière appréciée par l'incroyable dépendance qu'elle crée.

La CIA ne cachait pas son intérêt à découvrir les moyens de manipuler facilement les esprits humains — «techniques pour en finir avec toutes les défenses psychologiques des hommes» — et qui seraient déjà en possession des russes et des nazis, ce qui, en réalité, n'était qu'un prétexte pour que l'Agence américaine puisse poursuivre ses plans de domination. Son idéal: maintenir l'individu suffisamment lucide pour qu'il parle de tout, et, en même temps, le placer dans un état où il ne lui soit pas possible de comprendre ce qui se passe.

La plupart des américains est déjà devenue une masse de zombis drogués; des êtres dépourvus de conscience, d'intellect et de volonté propre.

Ce que Keppe, Pacheco et leurs collaborateurs ont observé en toute clarté, c'est que tel est exactement l'état actuel du peuple américain. Le plan qui soi-disant était destiné aux ennemis russes a été étendu pratiquement à toute la population, comme la technique la plus efficace pour la maintenir sous le «contrôle démocratique américain», et dans un état d'imbécilité suffisante pour ne pas questionner pertinemment le système en cours et assez docile à toutes ses orientations.

Plusieurs fois les deux psychanalystes se sont demandés comment le pouvoir avait réussi à rendre la civilisation américaine des dernières années la plus désagréable de la planète, tout en réussissant à convaincre le peuple qu'il possédait la meilleure qualité de vie — jamais atteinte par toute autre nation? Comment était-il possible que l'américain ne perçoive pas la situation exécrationnelle dans laquelle il se trouvait, l'existence totalement dépourvue de liberté qu'il mène, et qu'il défende encore son modèle de vie comme le modèle de civilisation pour le monde ?! Il n'est possible de comprendre ce problème que si l'on réalise que :

- 1) la plupart des américains est déjà devenue une masse de zombis drogués, des êtres dépourvus de conscience, d'intellect et de volonté propre ; ce sont des esclaves des pouvoirs pathologiques qui les gouvernent.
- 2) la consommation de drogues a été la technique étudiée machiavéliquement, comme la plus efficace dans le sens d'obtenir la domination désirée sur le mental des hommes.

Le plus préoccupant, toutefois, c'est que le plan développé par la CIA en 1947, d'introduire la cocaïne, l'héroïne, le LSD, dans les postes de direction du gouvernement américain, y compris le Pentagone, a été mené à bien. Le même article cite à la page 99 :

En fait, ce jeu s'étendait à tous les agents de la CIA qui passaient par là. Ainsi, un agent de retour d'une mission, une jeune recrue, ou un vétéran qui passait disant bonjour : «Hop», un whisky bourré d'acide. À tel point que les «voyages» (trips) sont devenus une occupation comme une autre à la CIA !

«(...) Toutefois, ils se sont alarmés, franchement quand un agent découvrit qu'ils voulaient «bourrer» d'acide les jus de fruit pendant la fête de Noël de l'Agence. Deux mille personnes devaient y participer, parmi lesquelles tous les chefs du Pentagone !»

«Il manquait toutefois une étude sur les réactions de l'américain moyen. On savait que l'acide ne pouvait pas être employé comme une arme massive. Le vieux fantasme de certains hippies qui consistait à verser des hectolitres de LSD dans les réservoirs d'eau d'une ville pour faire s'éclater tout le monde était impossible. Le chlore annule les effets de l'acide.»

En consommant le LSD les jeunes pensaient faire opposition à l'«establishment», alors qu'en réalité ils avaient été viclés par lui

Par la suite l'article passe en revue les expériences appliquées à des milliers d'individus, cobayes involontaires, et qui, aussi, sans en avoir conscience, étaient également observés et étudiés.

Des informations plus détaillées et plus choquantes à ce sujet peuvent être obtenues dans le livre *Acid Dreams, the CIA, LSD and the Sixties Rebellion* de Martin A. Lee et Bruce Shlain. Les deux journalistes, qui eurent accès à certaines archives de la CIA, partiellement dévoilées par le Sénat

américain sous la direction de Robert Kennedy, ont révélé que la CIA après la Seconde Guerre Mondiale «importa» 600 nazis pour qu'ils dirigent les expériences visant à obtenir le contrôle des esprits. Les opérations les plus barbares furent développées sous son orientation, comme, par exemple, des lobotomies effectuées sans anesthésie, en même temps que l'on administrait du LSD au cobaye humain, pour que soit enregistré, à voix haute, le récit des sensations de la victime.



Le pouvoir a étouffé, avec les drogues,
la lutte des jeunes pour un monde meilleur.

(Paul Conklin, Time)

Des milliers d'individus, principalement des jeunes, furent viciés par la CIA dans les années 70 avec le LSD que l'agence distribuait gratuitement par le biais de psychiatres, psychologues, artistes, intellectuels et professeurs universitaires, spécialement contractés pour cette tâche.

Ces individus utilisaient tous les moyens pour propager les merveilles de la drogue psychédélique et, en peu de temps, avaient fait du LSD la grande bannière pour les jeunes américains de la côte est à ouest — lesquels pensaient qu'en utilisant la drogue ils étaient en train de s'opposer au système socio-politico-économique en vigueur. Ils croyaient naïvement s'opposer à l'«establishment», alors qu'en vérité ils avaient déjà été viciés par celui-ci.

Dans une époque d'inquiétude politique, quand les jeunes et les travailleurs du monde entier s'organisaient à travers des grèves, des protestations et propositions intelligentes qui exigeaient un changement radical de l'organisation socio-économico-culturelle en vigueur — il était de la plus grande urgence que des mesures soient prises afin de «neutraliser» ces consciences inquiètes et faire taire la voix des protestations populaires. Aux Etats-

-Unis, le mouvement appelé la Nouvelle Gauche, qui contestait entre autres choses l'enseignement universitaire et la guerre du Vietnam, était devenu une grande menace contre le gouvernement américain.

Réussir à «gouverner» un peuple en s'appuyant sur les drogues et l'amener à ce type de «démocratie», n'a pas été difficile pour le pouvoir américain. Difficile aurait été que le peuple accepte le système politico-économico-social en vigueur aux EUA sans être drogué!

Dans le livre *Acid Dreams*, Martin Lee, écrit aux pages 284 et 285, ce qui suit :

«A ce sujet, une large utilisation du LSD a contribué d'une façon significative à l'extinction de la Nouvelle Gauche, car ils intensifièrent le métabolisme du corps politique et ont accéléré tous les changements qui avaient lieu — positifs ou négatifs, dans toutes leurs contradictions. Dans ces conditions, la Nouvelle Gauche a réussi à expulser un président et empêcher un autre de déclencher une attaque nucléaire contre le Vietnam du Nord. Ces résultats étaient puissants, certainement mais le mouvement s'est brûlé dans ce processus. Il n'avait jamais dominé sa propre intensité; et n'aurait pu tenir la direction et se maintenir dans une trajectoire politique sensée.»

Plus loin, il dit clairement : *«La consommation du LSD parmi les jeunes des Etats-Unis a atteint son maximum vers la fin des années 60, tout de suite après que la CIA ait lancé une série d'opérations secrètes planifiées pour détruire, discréditer et neutraliser la Nouvelle Gauche. Fut-ce simplement une coïncidence historique ou l'Agence a-t-elle réellement promu le commerce illicite de l'acide ?»*

Pour cette tâche ils ont eu recours à des individus très intelligents et charismatiques, comme l'écrivain anglais Aldous Huxley, le psychologue américain Timothy Leary⁽¹⁾, le poète Allen Ginsberg, plusieurs artistes d'Hollywood, comme Gary Grant et, ultérieurement, des compositeurs comme John Lennon, qui avaient un accès direct et jouissaient de la totale acceptation de la part de la population jeune, intellectuelle et créatrice des Etats-Unis et de l'Angleterre.

Cela vaut la peine de citer ce que John Lennon a déclaré peu avant sa mort en 1980 :

«Vous n'entendez plus parler de ça, mais les gens continuent de visiter le Cosmos (se référant à la consommation du LSD) Nous devons toujours nous souvenir de remercier la CIA et les Forces Armées pour le LSD. C'est ce que les gens oublient ... Ils ont inventé le LSD pour contrôler les gens, mais ce qu'ils ont fait, ce fut de nous donner la liberté. Parfois les choses s'opèrent de façons mystérieuses pour que des merveilles s'accomplissent.»

Quelle espèce de liberté aura été celle obtenue par John Lennon et par

les gens de la génération «psychédélique», si lui-même a été assassiné peu après sa déclaration et si toute cette génération a été littéralement liquidée dans son aspect intellectuel, de pouvoir de transformation ?!

De quelle liberté jouissent actuellement les millions de drogués du monde? Liberté d'imagination, de fuite, liberté pour s'auto-détruire, pour consommer, pour soutenir l'«establishment», sans aucune contestation ?

Après avoir été viciés, rendus dépendants, la manipulation des peuples devient très simple — la conscience des individus ayant été éliminée, leur reprogrammation mentale devient une chose facile. Réussir à «gouverner» un peuple sur la base des drogues et l'amener à ce type de «démocratie» n'a pas été difficile au pouvoir américain. Difficile aurait été que le peuple accepte le système politico-économico-social en vigueur sans être drogué!

Il est simplement terrifiant de constater que quelque chose de semblable peut être en train d'être introduit parmi les jeunes européens, et ceci avec des résultats déjà avancés. Et le plus terrifiant encore est de constater, d'après les données révélées par les médias actuellement, qu'une grande partie du trafic international de la mort est encore promu, protégé, et financé par la CIA. Le plan, couronné de succès sur la terre américaine, s'étend rapidement à tous les continents.

(1) En 1960, Timothy Leary, psychologue américain, chef de la jeunesse installé par le pouvoir, affirmait au sujet de la consommation des drogues : «*Turn on, tune in, drop out*», ce qui veut dire : «*Branchez-vous, synchronisez-vous, libérez-vous*».

Communiqué Général

La STA Société de Trilogie Analytique avise ses élèves et les personnes intéressées, qu'elle ne maintient aucune espèce de lien avec l'IOU — International Open University et les personnes de ses Directeurs, Jan et Fay Hakemulder.

En 1988, M. Hakemulder a contacté la STA pour proposer un échange culturel et éducationnel entre les deux entités, ce qui, au début fut accepté. Par la suite il a été vérifié auprès d'autorités internationales hautement crédibles que, l'«Université» citée, exerce des services d'espionnage pour la CIA et qu'il ne s'agit pas, en réalité, d'un établissement ordinaire d'enseignement.

Un dossier détaillé à ce sujet a été adressé par la STA aux Ministères de l'Education et de la Justice de la Hollande.

La direction

Le trafic de la mort au Portugal

«(...) Les Açores, grâce à une situation géographique, véritablement privilégiée sont même, actuellement, une escale obligatoire de la «Route de la Drogue» dont on a tant parlé (Revista Semana)

Les Etats-Unis, et récemment le Brésil, ont à plusieurs reprises manifesté clairement leur intérêt à maintenir une présence agissante en Europe. La revue *Veja*, (du 16.05.90, page 95) cite le Secrétaire d'Etat Américain: *«Nos soldats doivent rester ici pour aider l'Europe et l'Allemagne», ce qui peut être interprété comme une garantie tranquillisante ou comme une affirmation de droits acquis».*

Leur présence au Portugal est importante, mais les investissements américains et brésiliens dans les affaires et les activités productives négligeables si nous les comparons à ceux de l'Angleterre, de la Suède, de l'Allemagne et d'autres pays.

On se pose la question: quel est l'intérêt du gouvernement américain à maintenir des relations étroites avec le Portugal, et, même contre le bon vouloir des européens, à imposer la présence de ses bases militaires en des points stratégiques de l'Europe, alors que coïncidence ou non, ces emplacements en majeure partie se révélèrent être des centres importants pour le trafic ou la consommation de drogues ? (Portugal, Allemagne, Turquie, Espagne, Italie, Angleterre...)

Quant au groupe de brésiliens, nous savons que beaucoup d'entre eux, comme Abreu Sodré, l'ex-président Sarney, sont en train de faire l'acquisition d'immeubles et de résidences à Lisbonne pour s'y fixer. Pourquoi?!

Nous transcrivons ci-dessous une série de citations de la presse portugaise, car, à travers elles nous pouvons observer l'implication d'agents fiscaux, de la T.A.P., des bases américaines, de policiers, d'entreprises d'exportation et importation et de diplomates brésiliens avec le trafic de la mort.

Le Portugal entre dans la route de la drogue

«Quelques-uns des «barons de la drogue» ont choisi le Portugal comme champ de leurs activités, comme une alternative aux pays affligés par la guerre ouverte qui leur est faite par l'administration Bush». (Revista Semana, page 24.)

Vision ingénue de la revue que de penser que seuls les barons colombiens ont choisi le Portugal; les nord-américains ont déjà choisi ce pays

depuis longtemps: il suffit de penser aux étranges cargaisons flottantes de drogues, que l'on trouve *justement sur les plages des îles portugaises, ou les américains ont des bases*, fait que la même revue mentionnera plus loin. «*La situation géographique et stratégique de notre pays, couplée à une législation en vigueur parfaitement caduque, font du pays une région privilégiée pour l'action des «barons» (...) Au nord du Portugal, (...) Viana do Castelo (...) connue dans le circuit de la drogue comme la «princesse du Hash», une véritable flotille de vedettes rapides, celles qu'on appelle vedettes volantes, fonctionne comme un authentique fer-de-lance pour l'introduction de la drogue au Portugal et en Europe. Les «barons» prennent des positions sur les contre-forts de Santa Luzia et, de là, dirigent leurs opérations et leur assaut contre l'Europe et contre le Monde» (Revista Semana, page 24).*

«*Au Portugal, le blanchiment de l'argent provenant d'activités illégales, comme le trafic de drogues n'est pas un crime puni par la loi du pays. Le pays a un tel besoin de devises, que toute somme en dollars, livres ou marks investie dans le pays est parfaitement bienvenue, et ne fait pas l'objet de contrôle en ce qui a trait à son origine. (Revista Semana, page 24.)*

«*(...) Braganca : des gardiens de prison arrêtés et suspendus de leurs fonctions pour avoir vendu des drogues aux détenus. (Revista Semana, page 24.)*

«*L'année dernière a vu une augmentation substantielle du trafic de drogues parmi nous (Portugal)» (...) (Público, 9.4.1990, page 2).*

«*Dans la zone du Grand Lisbonne les points de vente sont de plus en plus nombreux (...) d'authentiques super-marchés de la drogue y fonctionnent efficacement. (Revista Semana, page 24)*

Les Services Douaniers des Aeroports La garde fiscale, les compagnies aériennes, les diplomates tous associés des mafias de la drogue

«*Il est facile de détourner des malles remplies de drogues, aux douanes des aéroports». (Titre de presse)*

«*Un agent de la Police Judiciaire qui a fait une déposition vendredi devant le tribunal qui juge un procès de trafic de drogues, déclara que «aux services des douanes on reconnaît la possibilité de détournement de malles pouvant contenir des drogues».*

«*(...) Le procès implique plusieurs éléments de la Garde Fiscale, ainsi que des compagnies aériennes. Par rapport à une éventuelle entrée de 800 grammes de cocaïne provenant de l'Inde, le sous-inspecteur affirma que la même avait été appréhendée en Allemagne. Le produit serait entré par Lisbonne et aurait été envoyé «par malle diplomatique» à l'ancien consul portugais à Frankfurt, M. Walter Leitão, fait pour lequel il a été condamné se trouvant actuellement à purger sa peine.*

«*(...) Le procès mentionne encore deux structures du trafic des drogues; l'une servant l'Europe en provenance de l'Inde, et l'autre en provenance de l'Amérique Latine.*

« (...) La drogue, transportée dans des malles semblables à celles utilisées par les équipages d'avion, était détournée à l'aéroport de Lisbonne, du circuit normal des autres bagages. (...) Le procès implique un ancien fonctionnaire de la TAP; deux agents de la Garde Fiscale et un plus en ancien boxeur, «candidat à la présidence de l'Atlético Clube de Portugal». (...)» (Correio da Manhã, 1.4.90, page 9.)

«L'Aéroport sert au trafic de la drogue». (...) Une inspectrice, qui a participé à diverses opérations à l'aéroport de Lisbonne, dans ses déclarations au tribunal, affirma que des tentatives pour faire passer en contrebande plusieurs kilos de drogues (...) étaient des situations de tous les jours.

«(...) Le procès, qui contient plusieurs annexes et trente-trois accusations, se reporte à des faits ayant eu lieu en 1981 et on y trouve en tant qu'accusés, parmi d'autres, des employés des compagnies aériennes TAP et VARIG, ainsi que des agents de la Garde Fiscale». (Diário de Notícias, avril 1990, nouvelle : «Arrêté par la PSP à Alto do Pina, le jeune confessa être trafiquant mais non consommateur de drogue.»)

Base Américaine de Lajes (Açores) et la route de la drogue

«(...) Les Açores, grâce à une situation géographique, véritablement privilégiée, sont même, actuellement une escale obligatoire de la «Route de la Drogue» dont on a tant parlé. Ici le «produit» fait escale dans son voyage pour l'Europe et principalement pour les Etats-Unis.» (...) D'après les autorités, la drogue est apportée en haute mer et gardée dans des bouées au large, là elles sont recueillies plus tard par des embarcations en partance pour l'Europe ou pour l'Amérique; (...) parfois (...) les bouées se rompent et la drogue vient échouer sur la côte, en flottant. Au début de cette année plusieurs sacs avec de la drogue ont été trouvés près de la côte dans les îles du Faial, Flores et St. Michel. Sur la côte de l'île de Flores on a trouvé un paquet contenant vingt kilos de haschisch et dans l'île de Faial un autre paquet contenant dix kilos.» (Revista Semana, page 24).

Pourquoi la drogue irait-elle des îles vers les Etats-Unis? Pourquoi ne viendrait-elle pas des Etats-Unis, peut-être par le biais des bases militaires? D'ailleurs la base nord-américaine de Lajes est déjà bien connue au Portugal comme un centre de contrebande de plusieurs produits, comme a déclaré à notre revue le jeune portugais, José Carlos Simões, 26 ans, de Lisbonne, et ex-militaire de la milice : «Quand j'ai accompli mon service militaire, dans l'armée portugaise, de 1988 à 1989, l'achat et la vente de matériels des types les plus divers, passés en contrebande et provenant de la base américaine des Açores, tels que lunettes de soleil, appareils électroniques, appareils photographiques, vêtements divers, étaient chose courante. S'il leur était facile de faire la contrebande de tels produits, il est clair que les mêmes canaux pourraient avoir été utilisés pour le trafic de drogues. D'ailleurs ce serait beaucoup plus facile, car si un équipement de son est volumineux, un petit sac de cocaïne est beaucoup plus petit et vaut des millions.»

«(...) «L'Espagne voisine n'échappe pas non plus à la règle, et du Brésil arrivent en quantités substantielles des courriers de drogues qui entrent au Portugal. Des 788 kilos de cocaïne pris par la Police Judiciaire portugaise en 1989, 200 provenaient du Brésil par ou passe presque toute la drogue produite en Colombie, en Bolivie et au Pérou.» (Revista Semana, page 24.)

(Que les lecteurs notent : quatre pays dominés par les Etats-Unis, producteurs et distributeurs de narcotiques : 788 kilos de cocaïne pris au Portugal donneraient un profit fantastique de 262 millions de dollars, (selon le journal *Le Monde*, 12.10.89, page 13, article de Béatrice Bontman, chaque 3 kilos de cocaïne est vendu 1 million de dollars dans les rues). Comme la quantité appréhendée est 10 fois inférieure à celle en circulation, selon la Police Judiciaire, le total réel de la drogue trafiquée serait 7,8 tonnes (2,6 billions de dollars). Ceci se référant seulement à la cocaïne.

«(...) Açores: La Police Judiciaire et le F.B.I. ont démantelé un réseau de drogue qui introduisait du haschisch parmi les américains de la Base de Lajes. (Revista Semana, page 24.)

Ceci est un fait très important. Il démontre que :

- a) les américains de la Base de Lajes consomment du haschisch ;
- b) il démontre que, fréquemment, où se trouvent les américains, il y a de la drogue.

Ici nous pouvons nous poser une question : le réseau démantelé ne serait-il pas un concurrent des trafiquants qui existent à l'intérieur de la base de Lajes? Ne serait-ce pas utile que les nations européennes fassent une enquête et un contrôle approfondis de ces bases, pour voir si des chargements de drogue pour l'Europe (dans le cas des Açores, via le Portugal), ne sortiraient pas de ces bases?

Cher lecteur : y aurait-il un moyen plus sûr et efficace que celui d'utiliser un schéma déjà en place qui dispose d'avions, de vedettes super modernes, d'armes, de sous-marins, de systèmes sophistiqués de sécurité, de radars, de moyens de communication, etc., pour le trafic de narcotiques?

Comment explique-t-on le fait que, justement dans la zone des bases militaires américaines le long des côtes du Portugal on a vérifié une augmentation du trafic de drogue?

Que fait alors le gouvernement de Bush qui fait propagande aux quatre vents de sa guerre internationale «contre» les drogues ? Que font ses militaires qui n'«évitent» pas ce danger ? Ne serait-ce pas eux qui souhaitent conserver le monopole de ce commerce ?

Le trafic est supporté par des groupes de grand pouvoir économique

«Le crime en cravate est plus lucratif que l'action de la mitrailleuse ; les protagonistes de la fraude économique du Fonds Social Européen ont dévié plus d'argent en trois ans, et les trafiquants de drogue en un an, que tous les assauts à main armée en une décade.»

«(...) Mais c'est le trafic de la drogue (...) le crime le plus qualifié et organisé en matière de haute délinquance.»

«Quant aux bénéfiques retirés du trafic de la drogue, ils sont incalculables et se sont transformés en une authentique économie souterraine. Son contrôle est nul, car jusqu'à présent, l'Etat portugais n'a pas de mesures législatives qui fiscalisent et interdisent le blanchiment de l'argent «sale». Contrairement à d'autres pays, des sommes importantes en monnaie étrangère peuvent entrer dans nos banques, sans être passibles d'enquête.»

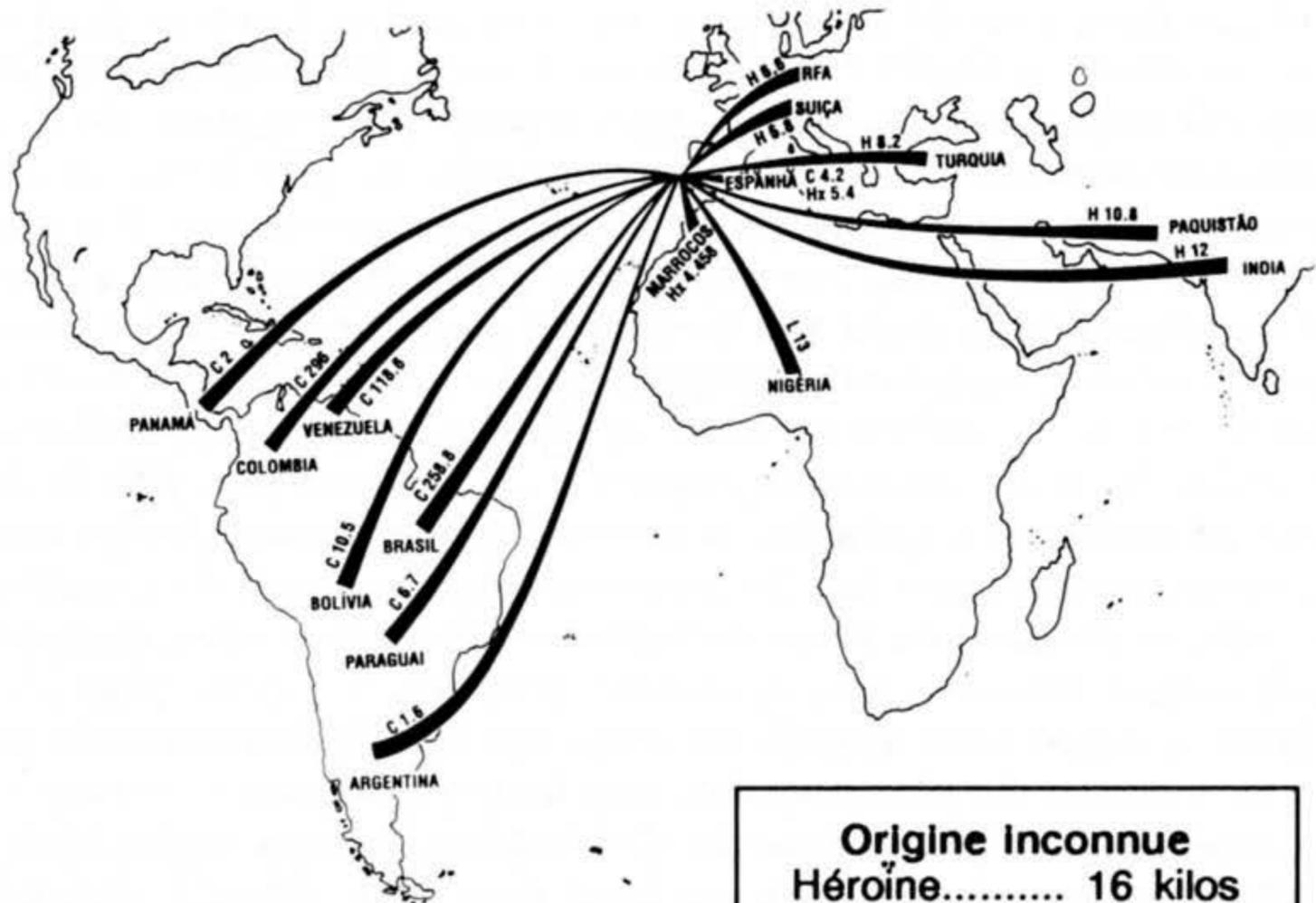
«Selon Gonçalves da Costa, magistrat exerçant les fonctions professorales au Centre d'Etudes Judiciaires, «la haute criminalité qui s'est déjà immiscée dans la zone du pouvoir est cependant préoccupante. De là son traitement aimable. Un grand spéculateur dilue de telle forme ses agissements, qu'on ne peut jamais le responsabiliser concrètement. Par exemple, y a-t-il plus grande criminalité que celle de lancer des quantités astronomiques de titres qui font tomber tant de valeurs ? Mais ces personnes sont même grandement complimentées. (...) ce qui définit la haute délinquance sont les intérêts en cause, le degré d'activité et la subtilité des procédés. Il y a des cas dont la protection est beaucoup plus difficile (une minorité seulement est révélée, la majorité appartient aux chiffres noirs) et, ironiquement ce sont les plus gravement punis.» «Selon des enquêteurs du trafic de drogues, les prises policières représentent à peine un dixième de la drogue qui entre dans le marché. (Público, 9.4.1990, page 2).

Note: L'argent ainsi recueilli est utilisé par la mafia internationale pour s'armer, acheter des personnes dans tous les pays, organiser son armée ultra moderne, équipée d'appareils d'espionnage le plus sophistiqués et d'armes supérieures à celles de quelques pays, pour répandre tranquillement la mort et la destruction parmi les travailleurs pacifiques de toutes les nations du monde. Jamais le crime organisé n'a été si puissamment structuré ! Aujourd'hui il se trouve déjà infiltré dans le gouvernement de nations, et dans des cas extrêmes, formant un gouvernement parallèle puissant, comme aux E.U.A., et de cette manière il établit une domination totale sur les faits sociaux, politiques et économiques de nos jours, déterminant le chemin de l'Histoire contemporaine.

«(...) Le trafic de la drogue est, par excellence, le crime organisé et sans frontières. Selon Gonçalves Carvalho, directeur d'enquête sur la drogue, le trafic est supporté par des groupes de grand pouvoir économique. Entre nous, n'ayant pas de noms connus dans son organisation, des groupes économiquement très forts ont déjà été rencontrés, comme celui qui était à la tête du réseau de C. Ventoso, récemment démantelé. (...) Un grand nombre de réseaux portugais se trouvent dans des groupes ayant des intérêts dans l'industrie hôtelière et parmi des individus revenus des ex-colonies, qui se sont préférentiellement consacrés au trafic de l'héroïne, venue du dit Triangle d'Or (Inde et Pakistan). Les pays sud-américains, spécialement le Brésil, sont les grands fournisseurs de cocaïne, qui, de là, entre dans le marché européen (... — Les méthodes de transport sont les plus variées, très souvent sous la couverture d'entreprises d'«import-export». (Público, 9.4.1990, page 2.)

Carte du Trafic Via le Portugal

Saisies par pays d'origine (kilos) 1989



Origine Inconnue

Héroïne.....	16 kilos
Cocaïne.....	94 kilos
Haschich.....	130 kilos
Llamba.....	18 kilos
LSD..	8000 comprimés

L'origine de la drogue «portugaise» : la carte montre les pays «exportateurs» des stupéfiants saisis au Portugal en 1989. Les quantités, indiquées en kilogrammes, se réfèrent au haschich (Hx), à l'héroïne (H) à la cocaïne (C) et à la llamba (L). Il est généralement reconnu que ne sont saisis que 10% des stupéfiants qui entrent dans les pays

«En regardant la carte, le Portugal apparaît comme l'entrepôt idéal pour l'entrée de drogue en Europe, continent sans frontières d'ici 3 ans. On craint que les problèmes ne trouvent de nouvelles inconnues.»

«La drogue se consomme dans les grands centres urbains, comme les détentions effectuées en 1989 par l'ensemble des autorités portugaises le reflètent.

«La cocaïne entre par Lisbonne — d'ailleurs, Lisbonne est le grand centre distributeur national — et suit par chemin de fer ou par la route vers le reste de l'Europe.

Source : Revista Expresso, 28.4.90, João Garcia.

Le crime organisé ne veut pas de Keppe et Pacheco au Portugal

Keppe et Pacheco ont débuté leur travail au Portugal, en 1982, lorsque, recommandés par le Directeur de la CONPEFIL, Groupe de Recherche Philosophique, de São Paulo, ils ont été invités par le Révérend Julio Fragata, directeur de la Faculté de Philosophie de Braga, de l'Université Catholique Portugaise, à donner une série de conférences sur la Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique), dans plusieurs villes portugaises (Braga, Viseu, Tomar, Lisbonne). Leurs livres ont reçu un accueil immédiat dans les milieux scientifiques, culturels, religieux et journalistiques du pays, devenant, en peu de temps, très connus et influents auprès du peuple portugais.

Pratiquement, tous les médias portugais ont accordé une couverture à la science trilogique, qui, en 1983, a pu réaliser à Buçaco, avec un grand succès, le 1er CITA — Congrès International de Trilogie Analytique. Le journal *Trilogie*, distribué également dans les kiosques et à travers des abonnements, apportait au peuple de nombreuses découvertes considérées comme révolutionnaires.

Compte tenu de la facilité de la langue, en peu de temps, dans tout le Portugal, depuis l'Algarve, en passant par Lisbonne et Porto, et jusqu'aux villages les plus éloignés, nombreux sont ceux qui déjà connaissaient et respectaient les deux psychanalystes.

Ce beau travail a été temporairement ralenti car, avec le début des activités du centre aux Etats-Unis, les visites des trilogistes au Portugal devinrent moins fréquentes. Néanmoins, une certaine assistance a toujours été maintenue, soit par des entrevues soit par des conférences. Il est intéressant de signaler que l'aspect pour lequel les portugais ont manifesté le plus d'intérêt fut les programmes de prévention et de réhabilitation pour toxicomanes, ainsi que la compréhension trilogique des causes psycho-sociales de la toxico-dépendance — réaction qui n'a pas été observée de la part des institutions et du gouvernement américains. Il était parfaitement logique qu'en 1988, après la persécution soufferte aux Etats-Unis, Keppe et Pacheco décident de s'établir définitivement dans un pays dont la langue leur était commune, ou ils jouissaient de pleins droits et surtout où ils étaient si bien reçus et compris, sans parler du fait que le Portugal représente une porte d'accès à la Communauté Européenne.

Mais il s'est avéré impossible de concilier le travail des deux scientifiques et celui de ces groupes de trafic et de corruption. Le Portugal est devenu le point de mire de ces derniers et il est logique que ces mêmes groupes aient tout entrepris pour éviter que Keppe et Pacheco puissent y travailler tranquillement.

Le jour où ils pourront travailler tranquillement au Portugal, tôt ou tard, ce groupe de criminels, américains et brésiliens, seront chassés de la société portugaise, car le peuple lusitanien n'est pas disposé à voir son pays compromis par ce type d'influences externes.

En conséquence, il est parfaitement compréhensible que les ennemis de la loi fassent tout ce qu'ils peuvent pour empêcher que ce travail gagne plus de vigueur au Portugal. En dépit de toutes les attaques et des sabotages, à l'École de Keppe continue à croître et à se propager, ce qui nous encourage à poursuivre dans notre lutte visant à clarifier la vérité des faits.

La corruption du gouvernement brésilien (Itamaraty) dans le trafic de narcotiques

Nous suggérons que soit sérieusement étudié la possibilité du bannissement des immunités accordées aux représentants des gouvernements du monde entier, celles-ci s'étant déjà démontrées, sinon la cause, du moins l'un des facteurs essentiels, contribuant à faciliter l'exercice des abus et des crimes internationaux.

Récemment, la revue brésilienne *Veja* a publié un article traitant de la difficile mission diplomatique spéciale visant à faire sortir les brésiliens de l'Irak. Dans cet article, «un important diplomate de l'Itamaraty» qui n'a pas voulu révéler son nom, commente le choix de Paulo de Tarso Flecha de Lima, actuel Ambassadeur du Brésil à Londres, pour diriger les négociations avec Bagdad : «Ceci peut être considéré sous deux angles : ou l'on a décidé que la capacité de négociation du chef de la mission était irremplaçable ou l'on est arrivé à la conclusion que pour traiter avec un voleur, rien ne valait mieux que quelqu'un de la même espèce» (*Veja*, Editora Abril, 23ème année, n° 37). Cette phrase parle d'elle-même.

L'une des grandes questions que nous avons l'intention de soulever concerne la validité du maintien des immunités légales, les exemptions fiscales et les avantages de toutes sortes, dont bénéficient les diplomates et fonctionnaires d'ambassades et de corps diplomatiques.

Si un gouvernement est honnête, ses diplomates seront alors nécessairement plus corrects dans leur conduite; mais si la nation qu'ils représentent est édiflée sur une structure politico-socio-économique corrompue, ils deviendront de vrais «gangsters» internationaux, sans sanctions, ni freins.

Malheureusement, c'est le cas d'une grande partie du corps diplomatique brésilien, le dénommé Itamaraty qui s'est transformé en un «porte-manteau» international d'emplois à vie pour des corrompus, des paresseux, des contrebandiers, des blanchisseurs d'argent, des contrevenants (sauf exceptions) qui vendent le Brésil à un prix dérisoire et gardent sur leurs comptes en Suisse de volumineuses commissions.

Gilbert Dimenstein, journaliste responsable de la filiale du journal *Folha de São Paulo*, à Brasilia, a déjà dénoncé, en 1989, dans son livre *Connexion Cabo Frio — Scandale à l'Itamaraty*, grâce à des informations véridiques et dûment documentées, que la diplomatie brésilienne s'est impliquée dans

un réseau de coups effectués par une bande ayant des ramifications à New York, Londres et Brasilia.

Son livre comprend des noms comme celui de l'ex-ministre des Affaires Etrangères, Abreu Sodré, le secrétaire-général de l'Itamaraty, Paulo de Tarso Flecha de Lima, le ministre des Communications, Antonio Carlos Magalhães, le chef du SNI, Ivan Mendes, et Romeu Tuma, chef de la Police Fédérale. Tous sont, ou ont été des représentants directs du gouvernement brésilien, occupant des postes de haute responsabilité.

Il cite également les noms d'autres fonctionnaires et d'entreprises et de fondations qui sont liées comme la Fondation Cabo Frio, la ALALC (Association Latino-Américaine de Libre Commerce), le Ministère du Développement de l'Industrie et du Commerce. Et pour compléter les liaisons avec les bandes d'Itamaraty il y a les agents de change et les revendeurs de dollars : Paulo Passos, Antonio Soares, Paulo Mafra et les autres.

Selon Dimenstein, ces individus réalisent sous la protection de l'autorité d'organes diplomatiques des opérations hautement illégales entre Brasilia, New York et Londres.

A la page 53 de son livre, Dimenstein cite le fait suivant :

«Un délégué de la Police Fédérale téléphona, un matin, à la direction de la Folha. Il avait lu les reportages. Il fut rapide:

«— Tu savais que ce Paulo Passos est un des principaux revendeurs de dollars de Brasilia et qu'il opère à l'Itamaraty?

«— Tu en es sûr?

«— Bien sûr. Et si tu approfondis un peu cette histoire, tu trouveras de la cocaïne à la fin.

«— Comment, de la cocaïne? — demandai-je suffoqué.

«— Blanchiment d'argent. Je ne suis pas en condition de te donner plus de détails. Le fait est que tu as en main une connexion qui passe par le trafic de dollars et frôle celui de la cocaïne. Tu peux le parier.

«J'ai téléphoné ensuite à plusieurs diplomates et ils ont tous confirmé que le secrétaire particulier de Paulo Tarso était effectivement un des principaux revendeurs de dollars de Brasilia et certainement le plus important de l'Itamaraty. Et il agissait ouvertement dans les coulisses du Ministère»

A la page 98, il ajoute ce qui suit:

«J'ai travaillé ce «tuyau» du délégué de la Police Fédérale, confié le vendredi 23 juin et selon lequel, tôt ou tard, la cocaïne entrerait dans mon reportage. Et elle y est effectivement entrée — tant et si bien que pendant l'enquête sur le cas de Cabo Frio, le Département du Crime Organisé a fait l'objet d'une action en justice.

«Les trafiquants de cocaïne, à Brasilia, obtenaient des cruzados avec la vente du produit. Ils devaient, ensuite, «blanchir» cet argent pour acheter plus de cocaïne. Ils avaient donc besoin de dollars. Et pour cela ils se dirigeaient vers l'Itamaraty où ils pouvaient les obtenir en toute sécurité. Le chancelier Abreu Sodré n'a pas aimé la publication de cette information et a réagi durement par une lettre adressée à la Folha. Il m'a accusé de mener une campagne visant à vilipender l'image de l'institution avec des faits déformés et des mensonges.»

Fait intéressant : le ministre des Affaires Etrangères, Abreu Sodré, ne s'est indigné que lorsque le reportage a mis le doigt sur la question des drogues ... Mais ce n'était pas la première fois que l'Itamaraty réagissait de cette façon.

«Le 1er mai 1989, la police de Miami annonça avoir trouvé une tonne de cocaïne dans un «jet» DC-10 de la Varig, qui faisait la route Rio de Janeiro-Miami. Les agents de la «Drug Enforcement Administration» (DEA), organe nord-américain de répression du trafic, ont arrêté José Machado, âgé de 55 ans, et Warley da Silva, 47 ans, tous deux brésiliens et résidents à Miami qui étaient allés à l'aéroport pour recueillir l'envoi. La Varig a tenté de démentir la nouvelle (qui s'était par la suite avérée exacte, c'est-à-dire, qu'un avion de l'entreprise transportait de la drogue (Folha de São Paulo, le 30.04.89, «Un avion de la Varig a transporté une tonne de cocaïne vers les USA»).

Montrant ne pas faire confiance aux investigations de la Police Fédérale brésilienne, les américains ont envoyé des agents de la DEA au Brésil pour aider la Police brésilienne. Le surintendant de la Police Fédérale à Rio de Janeiro, Fábio Calheiros Wanderley admit que trois agents nord-américains, au moins avaient tenu le 3.5.89, une réunion avec le directeur général de la Police Fédérale, Romeu Tuma, à Brasilia (Folha de São Paulo, 4/5/90, «Les américains enquêtent au Brésil sur l'envoi de cocaïne»).

Ce fut alors que le président de la République brésilienne José Sarney, le Ministre des Affaires Etrangères, Abreu Sodré, et le Secrétaire-Général du Ministère, Paulo Tarso Flecha de Lima sont intervenus dans l'affaire, dans une vigoureuse défense de l'entreprise impliquée dans le trafic.

«Le président José Sarney a demandé personnellement, à travers l'ambassadeur nord-américain Harry Shlaudeman, que les Etats-Unis prennent en considération le sérieux et la probité de l'entreprise aérienne Varig dans l'épisode de la saisie d'une tonne de cocaïne à Miami (...) Sarney parla du cas avec l'ambassadeur Schlaudeman, dans la nuit du mercredi, au palais de l'Alvorada, à la fin d'un dîner en hommage à l'Ambassadeur (...) quelques heures auparavant, Schlaudeman avait été convoqué à l'Itamaraty pour entendre du secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères Paulo Tarso Flecha de Lima, une protestation formelle du gouvernement brésilien contre la manière avec laquelle la Varig était traitée dans cette affaire. (Folha de São Paulo, «Le Trésor enquête sur le vol de la Varig qui peut avoir transporté de la coca aux E.U.A.»)

L'affaire s'est terminée par la conclusion officielle de la Police Fédérale, selon laquelle, en fonction de la surveillance de la Varig par la DEA, il s'était avéré que plusieurs employés de l'entreprise d'aviation participaient à l'opération liée au brésilien Warley da Silva, propriétaire d'une entreprise d'import-export (Macrest) à Miami. La bande comprenait environ 20 membres, et, en trois ans, avait envoyé environ 2,5 tonnes de drogue à Miami. La cocaïne venait de Colombie, entrain au Brésil par la Rondônia, et passait à Rio de Janeiro, d'où elle était expédiée aux Etats-Unis.

Retournant aux dénonciations contenues dans le livre *Connexion Cabo Frio, Scandale à l'Itamaraty*, quoique l'initiative de Dimenstein soit très

digne de louanges, une question continue à planer : que sera-t-il fait concrètement pour que cette situation change?

Quelque uns des noms cités dans le livre *Scandale à l'Itamaraty* et beaucoup d'autres avaient déjà été cités dans le dossier de dénonciation envoyé, par Pacheco, en 1986, aux autorités brésiliennes et américaines.

Jusqu'à présent on ne connaît pas les résultats pratiques de ce dossier. On sait avec certitude que les principales têtes du crime Brésil-USA, continuent à opérer en toute impunité. Telle a été l'aura d'«invulnérabilité» obtenue par ces criminels en col blanc, avec leur total pouvoir politique, économique et social, et dont ce sont les victimes qui sont punies et arrêtées.

Mais c'est tout le Brésil qui subit le préjudice causé par ses représentants corrompus. Par exemple : les fonctionnaires des ambassades et des entreprises gouvernementales ne payent pas d'impôts comme le reste des citoyens. Ils gagnent des salaires importants mais achètent ce qu'ils veulent à des prix inférieurs à ceux qui sont exigés du citoyen ordinaire; ils ne sont pas assujettis aux taxes douanières, à l'inspection des frontières, ils violent les lois normales de la citoyenneté, mais ne sont pas passibles de procès légal, de sanction et d'amendes... les privilèges abondent, les devoirs sont minimes.

En outre, le Brésil devient de plus en plus, en raison de cette corruption, un important centre de narcotrafic, détruisant le caractère simple de son peuple. A tel point que l'on craint déjà que «le Cartel de Medellin» ne s'installe à Brasilia, selon la déclaration du délégué Teodoro Rodrigues Pereira, de la section des Toxiques et stupéfiants de la Police Civile (nouvelle publiée par *l'Estado de São Paulo*, 15/7/90, page 36, article de Renato Lombardi *) est utile pour donner au lecteur une idée de ce qui se passe :

«Le trafic et la contrebande d'armes sont arrivés au Congrès National (...) Les chauffeurs Antonio Henrique Moreira et Elias Martins Azevedo vendaient de la cocaïne utilisant les voitures officielles (...) João Pedro Aquino Ferreira, ex-secrétaire parlementaire du Sénateur Roberto Campos (PSD-MT) et Cláudio Luis Salgueiro de Carvalho, de la Sécurité du Sénat, ont été arrêtés en possession d'armes modernes destinées aux trafiquants, voleurs de banques, fermiers, parlementaires (...) L'arrestation de João Pedro fils d'Heitor Aquino, ex-secrétaire particulier des ex-présidents Ernesto Geisel et João Figueiredo, va permettre l'identification de toute la bande (...) Tous les 20 jours, Aquino Ferreira faisait le voyage de Miami, Floride, et, en plus des armes et des munitions, il arrivait à passer par l'aéroport de Brasilia, des imprimantes, des caméras, des ordinateurs, des vidéos et d'autres équipements électroniques (...) Un des chefs (du trafic) est le chauffeur de la Chambre des Députés, Antonio Henrique de Moreira, connu sous le nom de El Bigodón. Il faisait des voyages à Miami, en Espagne et en Hollande. Il traversait les aéroports en présentant des documents du Congrès. Il emportait de la cocaïne et apportait des armes.»

A la même occasion, 15/7, le journal *Folha de S. Paulo* publiait ce qui suit:

(*) La Police Civile a des rivalités avec la Police Fédérale, ce qui donne origine à des dénonciations de part et d'autre ce qui a son bon côté.

«La Police de Brasilia est préoccupée au sujet de l'implication de fonctionnaires du Congrès National dans le trafic de drogues. Pendant les sept dernières années, la Section des Toxiques et des Stupéfiants (DTE) a instruit des enquêtes sur vingt-sept serviteurs du Sénat et de la Chambre des Députés. «Si je pouvais enquêter à l'intérieur du Congrès, le nombre des impliqués serait probablement beaucoup plus élevé» dit le délégué Teodoro Rodrigues, chef de la DTE.

«Avec l'arrestation en flagrant d'Antonio Henrique Moreira, chauffeur de la Chambre, accusé de complicité avec une bande internationale (...) la Police a trouvé des lettres de créances de visiteurs signées par des parlementaires, et qui d'après les policiers, auraient servi à permettre à d'autres trafiquants, de circuler au nom du Congrès. (...) La divulgation des noms des politiciens qui signaient les lettres de créances a amené, le Secrétariat de la Sécurité du District Fédéral à interdire à la DTE de dévoiler de nouvelles informations sur ce cas. Ce n'était pas la première fois que la police devait faire face à des pressions.

«(...) Les armes et les drogues marchent côte à côte. La drogue sort du Brésil et, en échange entrent les armes», dit le délégué. Mais dans le cas du congrès, nous n'avons pas libre accès pour enquêter. Il n'y a pas d'échanges entre la police et la Sécurité intérieure. (...) Ce qui gêne le plus sont les immunités que l'on veut encore étendre aux parents, aux partisans, aux employés», ajoute le délégué. «Les facilités, selon lui, expliquent en partie l'implication de fonctionnaires du Législatif avec le crime (...) Selon lui ce sont les privilèges de fonction dont jouissent les officiels, qui faciliteraient le ravitaillement en cocaïne du réseau qui agissait encore récemment dans le DF. Elias Marins Azevedo et Terezinha Senir do Prado, accusés de trafic et arrêtés, étaient arrivés à Brasilia, venant de Rondônia, avec des passages aériens fournis par le député Francisco Sales (PRN—Rondônia). Tous deux avaient déjà été arrêtés en 1988, avec 5 Kg. de pâte de cocaïne, dans une voiture privée du député.

De tels faits montrent qu'en plus de l'Itamaraty, le Congrès National, le Sénat, la Police Interne de la Chambre et des personnes liées aux ex-présidents de la République, c'est-à-dire la direction politique du Brésil, sont impliqués dans le trafic.

Un autre problème, est la censure à laquelle les journalistes sont confrontés dans leurs dénonciations. Après trois jours, les nouvelles ci-dessus ont souffert une brusque interruption et absolument rien d'autre n'a été vu ni entendu par rapport au cas.

Cependant, on a pu en savoir plus long grâce à la presse bolivienne. Le journal *Aqui* qui échappe à l'influence du gouvernement brésilien y dénonce ouvertement le narcotraffic lié à la contrebande de l'étain, dans l'état brésilien de Rondônia et mentionne clairement l'implication de M. Romeu Tuma dans ces opérations. Le journal dit :

«L'industrie extractive de l'étain dans l'état brésilien de Rondônia — qui a des frontières communes avec le département de Pando — a des liens directs avec le blanchiment des dollars du narcotraffic, selon dénonciation faite en un document public, par le président du Syndicat des Travailleurs des Industries Extractives et de Transformation de l'Etat de Rondônia.

La dénonciation a été présentée récemment à l'occasion d'une réunion de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) tenue à Genève (Suisse).

Le dossier affirme qu'il y a 64 entreprises et 135 chefs de chantier qui effectuent l'exploitation irrationnelle de ce qui est qualifié comme la plus grande production de cassitérite enregistrée dans le monde (via informelle).

Moraes do Amaral, dirigeant syndical de la région, dénonce «la manière malsaine et ultra-ambitieuse de pouvoir de ces entreprises, qui piétinent les droits humains, sociaux et travaillistes, arrachant à nos compagnons les derniers vestiges de dignité humaine.»

Amaral donne également l'alerte au sujet de la complicité des autorités de Rondônia avec ce que l'on appelle déjà «le crime organisé» puisque l'extraction de l'étain est manipulée par le narcotrafic. Parmi ces autorités, on cite le gouverneur même de l'État, Jeronimo Garcia de Santana et le Chef de la Police Fédérale, Romeu Tuma. Le rapport montre que le volume de la contrebande d'étain atteint 10 mille tonnes par an (5% de la consommation mondiale), alors que toute la production nationale n'atteint que 12 mille tonnes.

La valeur annuelle estimée du trafic d'étain est de 60 millions de dollars, mais celle du narcotrafic n'a pas encore été estimée.

Amaral, qui a déjà souffert quatre tentatives d'assassinat, craint qu'il ne lui arrive ce qui s'est passé avec Chico Mendes, écologiste brésilien récemment assassiné dans la région nord du Brésil.

Arthur Carbone Filho, ex-surintendant de la Police Fédérale de Rondônia, a été récemment rayé des cadres par le directeur-général de l'organisme Romeu Tuma, pour avoir déclaré, publiquement que Rondônia est l'une des principales entrées du trafic du pays, servant de liaison entre São Paulo, Mato Grosso et Manaus, sans parler de la contrebande de l'or et de la cassitérite.

Tous deux ont échangé une série d'attaques à travers les médias brésiliens, fait qui, selon le journal bolivien *Aqui*, préoccupe énormément le gouvernement brésilien, qui veut empêcher que le thème prenne des connotations internationales.»

C'est pourquoi, en tant que citoyens, représentants le secteur honnête de la population, nous avons le devoir et la force de caractère d'alerter les autorités internationales afin que celles-ci soient attentives aux possibles escroqueries entreprises par les «autorités» corrompues de nos pays.

Allant encore plus loin, nous demandons que soit sérieusement étudié le bannissement des privilèges accordés aux représentants de gouvernement du monde entier, fait qui s'est déjà avéré, sinon la cause essentielle, tout au moins un facteur contribuant puissamment aux abus et au crime international.

Obs. : Actuellement (septembre 90) M. Paulo de Tarso Flecha de Lima a été transféré du Brésil à Londres où il occupe la fonction d'Ambassadeur du Brésil dans cette capitale.



L'oncle Sam dépend entièrement des drogues — psychologiquement et économiquement

par Norberto Keppe

*«Ce n'est qu'en cette année 1990
que j'ai conscientisé que les Etats Unis,
en tant que nation, sont entièrement dépendants
du Trafic de la Mort, et principalement des drogues —
non seulement dans le sens de les consommer,
mais aussi économiquement.» (*)*

En 1984 quand j'ai déménagé aux Etats-Unis, j'ai été horrifié de constater l'orientation totalement erronée de son économie; les usines étaient inactives, l'agriculture totalement abandonnée, une grande partie de la population vivait des assurances sociales, les étudiants savaient peu de choses — et, ce qui est pire, il y avait un climat d'agression, de mécontentement (et de joie folle, d'un autre côté). En fait je ne me trouvais pas dans le pays que j'avais idéalisé, et, en même temps, je contemplais avec stupéfaction un ex-acteur de cinéma (Reagan), représentant tout le temps, mentant et suivant une politique de pleine spéculation. Je voyais que la nation s'acheminait vers sa destruction, répétant les mêmes erreurs qu'en 1920 et des années 30.

Aujourd'hui je sais que cette nation est invivable, puisqu'elle n'a pu amorcer une récupération que lorsqu'elle est entrée dans la Seconde Guerre Mondiale (et s'est lancée à la production d'armements), ce qui a permis la reprise du plein emploi, en même temps que l'économie européenne entrait en collapse. Et, pourtant, ce fut Hitler qui l'a «récupérée». Plus tard, l'Union Soviétique lui a donné une extraordinaire force internationale, l'amenant à poursuivre dans sa course aux armements, en même temps qu'elle plaçait ses armées dans tout le monde occidental avec ses entreprises multinationales qui exploitaient les autres pays.

(*) Texte d'un livre en préparation, de Norberto Keppe, sur son expérience aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

Quand nous avons fait des manifestations à New York, Boston, Washington et Philadelphie, nous ne pouvions pas comprendre pourquoi le peuple ne se joignait pas à nous pour récupérer le pays. Peu à peu je suis arrivé à comprendre qu'une véritable «mutation» s'était opérée dans la mentalité de ce peuple, comme si tout entier il avait été plongé dans une psychose collective. Le pire était, toutefois, ce groupe de trafiquants de drogues infiltré dans le gouvernement et qui nous poursuivait; à ce sujet, un fait qui doit être relevé est la démission du Ministre de la Justice, Monsieur Edward Meese, pour motif de corruption, peu après notre sortie de prison (28.06.88); nous avons eu l'impression que c'était lui qui commandait Brownholtz (agent spécial des Douanes), et pas seulement Edward Maloney, du District Est de New York.

En cette année 1990 seulement j'ai pu conscientiser que les Etats-Unis, en tant que nation, sont entièrement dépendants du Trafic de la Mort, et principalement des drogues — non seulement dans le sens de les consommer, mais aussi économiquement. Dès que sa période industrielle et agricole fut close, et maintenant avec la cessation des hostilités internationales, sa principale source de devises est devenu ce type de profit fabuleux; ils sont d'ailleurs le pays de plus grande consommation de drogues.

Quand nous avons voyagé à travers l'intérieur du pays, nous avons trouvé systématiquement partout, des interdictions de sortir des routes; et la vigilance de la police routière à ce sujet était extrême, démontrant clairement que le Gouvernement ne veut pas réellement que le peuple sache ce qui se passe à l'intérieur de ces neuf millions et demi de kilomètres carrés — et nous savons qu'il s'y trouve d'énormes plantations de marijuana, et probablement des raffineries pour la fabrication de la cocaïne. La revue *Vie Soviétique*, de février 1990, à la page quatre a publié le passage suivant :

«Les Etats-Unis se font passer pour de grands champions de la lutte contre le trafic de drogues, au point de «justifier» l'invasion du Panama»

«Toutefois, les zones de l'Afghanistan contrôlées par les Etats-Unis produisent 600 tonnes de drogue par an.» (...) «Aujourd'hui l'Afghanistan est un nouveau centre mondial de la drogue», nous a dit Akmed».

Comme le lecteur peut le voir, le Gouvernement américain n'aurait jamais pu nous avoir en grande estime — nous qui promettions de récupérer un grand nombre de drogués, et de conscientiser le peuple, lui montrant qu'il servait à la multinationale des drogues; nous étions un énorme caillou dans la botte de l'Oncle Sam.

2ème Partie: La Dimension Mondiale du Négoce des Drogues

«Le trafic global des stupéfiants a produit en 1988, 500 billions de dollars»

(ce sont des chiffres officiels, bien en-dessous de la réalité).

«Cela équivaut au PNB de la France pour l'année 1985».

Mohaen Toumi, *Science et Vie Economie Magazine*, novembre 1989.

A qui reviennent les profits des drogues

Entre la plantation et la cueillette dans les pays du Tiers Monde, jusqu'à la transformation en cocaïne dans les laboratoires de Colombie, du Brésil et d'autres pays, et la vente sur les marchés internationaux, la feuille de coca passe par un processus vertigineux de valorisation, dont les plus grands bénéficiaires sont les trafiquants.



Les drogues à travers l'Histoire

Par des recherches effectuées dans l'histoire des civilisations sur l'origine des drogues, nous constatons que:

En Asie Mineure, en l'an 5000 AJC, le peuple sumérien, qui inventa l'alphabet cunéiforme, incluait des références au pavot de l'opium dans ses écrits les plus anciens.

En l'an 3000 AJC, était déjà utilisée pour inhalation la *ma-huang*, qui était un arbuste de l'éphédra que l'on trouve en Chine, où également en l'an 2737 AJC, l'Empereur Shen Nung, dans un traité chinois, a étudié, que la *cannabis sativa* pourrait être transformée (fermentée) en infusion et utilisée à des fins médicinales.

Déjà en l'an 2000 AJC, la *cannabis* fut introduite, en Inde, et les indiens pourraient avoir été le premier peuple à la sécher et à la fumer.

Dans l'ancienne Egypte, des papyrus datant de 1500 AJC, font état de peurs provoquées par l'élixir de l'opium en raison des hallucinations qu'il produisait.

Hippocrate, le père de la Médecine, aux alentours de l'an 400 AJC, expérimenta des préparations médicinales, utilisant l'opium comme ingrédient. Depuis lors, la Médecine ne s'est jamais arrêtée de détruire l'être humain avec des drogues périlleuses.

Aux environs de l'an 100 de notre ère, les indiens aztèques du Mexique, ont bâti une culture autour des propriétés magiques du *cacto peyote*, du *champignon Psilohybin*, *ololiuqui*, semences d'une substance chimique hallucinogène semblable au LSD.

Vers l'an 1000 de notre ère, les incas de la région connue maintenant sous les noms de Bolivie et Pérou, mâchaient des feuilles de coca pour leurs effets stimulants.

Au XIème siècle, en Perse, où les drogues furent pour la première fois associées à des activités criminelles, surgit le mot *haxixe*. A l'origine de son nom on trouve le nom d'un Chef du culte perse Al-Hansan. On dit que les perses consommaient du haschisch pour entrer dans un état extatique de vision du paradis avant d'affronter le martyr, et dans cet état intoxiqué, ils lançaient des attaques suicides contre leurs ennemis (**haxixe** — même origine pour le mot **assassin**).

Le narcotrafic a bien commencé dès la rencontre du Vieux Monde avec le Nouveau; les explorations, inaugurées par Colomb, découvrirent, entre autres choses, la cocaïne de l'Amérique du Sud, les hallucinogènes de l'Amérique Centrale et le tabac de l'Amérique du Nord. Ces drogues furent rapportées aux cours européennes et accueillies avec assez de récep-

tivité, en raison de l'inversion psychologique qui consiste à voir un grand avantage dans l'aliénation.

L'échange de drogues est devenu total quand les européens introduisirent dans les Amériques les boissons alcoolisées distillées, au Chili, en 1545, et la *cannabis* venue de l'Asie.

Les indiens introduisirent le tabac en Europe. Les navires apportaient des fournitures de feuilles et semences, ce qui permit de répandre la culture du tabac.

En Angleterre, qui contrôlait la région du tabac de Virginie, la folie pour le tabac atteignit des proportions épidémiques en dépit de son prix élevé. La nicotine doit son nom à Jacques Nicot, qui l'introduisit en France, en 1560, disant qu'elle avait un grand potentiel médicinal. Ce qui se révéla être, avec le temps, une fantaisie, comme tant d'autres de la science médicale.

En 1623, Sir Francis Bacon décrivit l'habitude de fumer du tabac et écrivit : «*ceux qui s'habituent une fois pourront difficilement se libérer de ce vice par la suite.*»

L'usage plus répandu de l'opium, se développe en Chine en 1650. L'usage de l'opium était déjà connu comme un sérieux problème de santé. La dynastie Manchou tenta de restreindre l'importation d'opium pour son peuple, mais cela ne réussit pas parce qu'ils n'avaient pas de pouvoir contre la pression économique exercée par la «English East India Company», dont l'objectif était d'obtenir des profits et de dominer le peuple par l'aliénation. En 1839 ils interdirent l'importation de l'opium, pour faire respecter cette interdiction, toutes les importations apportées par les navires, étaient détenues. Le résultat fut la *Guerre de l'Opium* entre la Chine et l'Angleterre de 1839 à 1842, dans laquelle les chinois furent vaincus par les Anglais. La seconde *Guerre de l'Opium* eut lieu de 1856 à 1858.

L'usage de l'opium prit des allures d'épidémie en Europe, au XIX^{ème}, siècle, principalement en Angleterre ainsi qu'en Amérique. Tragiquement l'usage le plus répandu de la drogue, était celui des remèdes infantiles, qui étaient vendus sous le nom de *Godfrey's Cordial*, *Munn's Elixir* et *Mother Bailey's*.

Le manuel de gestion domestique le plus populaire de l'époque le «Beeton's Book of Household Management» alerta la population sur le fait que certaines préparations données aux enfants par leurs nourrice et leurs mères pour les faire dormir, étaient fréquemment fatales. L'enquête anglaise de 1842, appelée «The Second Report to the Commisioners», parlait du dilemme qui porte les mères pauvres à doper leurs enfants avec de l'opium. Déjà à cette époque la drogue était utilisée pour exploiter le travail esclave du peuple.

L'allemand Frederick Engels, dans son livre *The condition of the working class*, (La condition de la classe ouvrière) en Angleterre en 1844, décrivait une effrayante augmentation de la consommation des drogues, due au fait que les corps des enfants avaient développé une résistance aux substances. En raison des doses, chaque fois plus élevées, ils étaient devenus pâles, faibles, mourant généralement avant d'atteindre leurs 2 ans. L'usage

de ce «remède» était répandu dans toutes les grandes villes et hameaux du pays.

Au siècle présent, les français ont réglementé en Indochine le commerce de l'opium et de l'alcool, et ont créé un monopole d'achat, de fabrication et de vente. Au milieu de 1930 existaient 1500 maisons d'alcool et d'opium.

L'Asie centrale est le grenier de la drogue en Union Soviétique. 80% des stupéfiants consommés en Union Soviétique, proviennent des provinces musulmanes.

Dans tous les processus de colonisation nous voyons comment les drogues ont été une marchandise très destructrice pour le peuple et très rentable pour les trafiquants. Elles ont donné de splendides revenus au fisc de la métropole et en même temps ont servi à dominer les peuples colonisés. En les intoxiquant elle facilite leur exploitation. La dépendance est double. Non seulement la colonie dépend de la métropole, mais ses habitants dépendent de la drogue. On voit ainsi comment le trafic prend de la force. Dans les gouvernements impérialistes et dans les dictatures, un phénomène semblable se vérifie, dû à la corruption et à la politique d'exploitation.

La question actuelle

Si, dans le passé, le commerce de stupéfiants a été fréquemment réalisé, ses proportions étaient infiniment modestes, comparées à celles du trafic actuel.

Actuellement nous voyons que le problème de narcodépendance et de narcotraffic est devenu une épidémie mondiale aux proportions effrayantes, ayant comme pays central les U.S.A., en ce qui se réfère tant à la consommation des drogues (le plus grand du monde) qu'aux activités de commerce illicite et aux profits en découlant.

La revue *Cahiers du Tiers Monde*, dans son numéro 113, donne, par exemple la nouvelle suivante:

«En cette fin de siècle, le narcotraffic s'est transformé en l'un des axes les plus importants des relations de l'Amérique Latine avec les Etats-Unis, avec les implications significatives d'ordre stratégique et de sécurité nationale et collective. En conséquence traiter le problème comme une simple question policière est une simplification grossière qui méconnaît sa réalité complexe. Le narcotraffic dans sa vraie dimension, est un problème économique, social et politique, de signification transnationale, qui déséquilibre l'Etat et la société latino-américaine» (Cahiers du Tiers Monde, «Drogues, le pouvoir parallèle», de Manuel Gonzalo C. Alvarez, page 10).

Les véritables et terrifiantes dimensions mondiales du trafic actuel seront vues dans le chapitre suivant, ainsi que le rôle prépondérant, dans ce commerce de la mort, de celle qui fut, jusqu'à récemment, la nation dirigeante de l'Occident (les Etats-Unis d'Amérique).

La dimension mondiale du négoce américain des drogues

Pour avoir une idée de la grande attraction que le marché européen des drogues offre aux «investisseurs» américains : un gramme d'or à Paris coûte de 60 à 70 francs, selon les oscillations du marché (août 1990). Par contre, le gramme de cocaïne est vendu à 1000 francs — ce qui donne un avantage d'environ 940 francs par gramme de cocaïne vendu !

La drogue est la plus grosse affaire mondiale de l'actualité

D'après les chiffres officiels, recueillis par l'écrivain Jean Ziegler (dans *La Suisse Lave plus blanc*):

«Les profits de la drogue représentent aujourd'hui un marché fantastique qui se chiffre (...) entre quelques 300 et 500 billions de dollars par an. Plusieurs experts de renom, parmi lesquels M. Kendall, secrétaire-général d'Interpol penchent plutôt pour le second chiffre».

Les chiffres officiels sont généralement, au moins cinq fois inférieurs aux réels.

Toutefois, même cette évaluation officielle place la drogue parmi les plus grosses affaires mondiales. Elle équivaut à presque cinq fois la dette de quelques pays du Tiers Monde (le Brésil, par exemple, qui est obligé d'exporter pratiquement tous ses produits pour payer les intérêts d'une dette de 110 billions de dollars). Selon Ziegler, ce demi trillion de dollars relatifs au profit annuel de la drogue équivaut *«aux dépenses de tous les pays occidentaux pendant un an pour leurs achats de pétrole.»*

Et représente plus de trois fois le budget de la France, qui s'élève à 150 billions de dollars!

«Le commerce international de stupéfiants est une activité économique combattue, mais également protégée (...) elle est une des premières activités économiques mondiales (Le Monde Diplomatique, 24/4/90, article de Christian de Brie, «Qui profite du trafic des drogues? Ces banquiers, complices du trafic des drogues).»

Pour avoir une idée de la grande attraction que le marché des drogues offre aux «investisseurs»; un gramme d'or à Paris coûte de 60 à 70 francs, selon les oscillations du marché (août 1990). Par contre, le gramme de cocaïne est vendu à 1000 francs — ce qui donne un avantage d'environ 940 francs par gramme de cocaïne vendu!

«Le crime organisé constitue seulement un des partenaires du commerce international de stupéfiants (...)

Le commerce de la drogue fonctionne sur la base d'une société entre trois partenaires : le milieu des trafiquants, le milieu des affaires et le milieu politique»

(Christian de Brie, article cité.)

Dans pratiquement tous les pays, les banquiers sont devenus complices du commerce, non seulement en «blanchissant» l'argent provenant de la drogue, mais également en orientant, défendant, maintenant le secret des comptes, procurant avocats et conseillers aux trafiquants, aidant enfin, à rendre «propre et respectable» l'argent de la drogue. Le notable pouvoir d'influence des banques auprès des gouvernements des sociétés modernes, se constituant pratiquement en la classe dirigeante de nos jours, dans de nombreux pays, n'est un secret pour personne. Dans son livre *La Psychanalyse de la Société*, Keppe affirme qu'autrefois les villes se construisaient autour des églises, puis autour des châteaux, et aujourd'hui autour des banques.

Dans son article, Christian de Brie affirme que :

«en vérité les banques non seulement ne fuient pas l'argent de la drogue, mais l'attirent dans une concurrence acharnée pour l'obtenir (...) Dans les moindres villes des zones de coca, en Bolivie, au Pérou, en Colombie, on trouve des succursales de banques américaines, britanniques, allemandes, suisses, françaises. Pour quelles affaires et pour quel argent, sinon celui des drogues? (...) Parmi les nombreuses banques impliquées il y a longtemps dans le blanchiment de l'argent de la drogue (une dizaine de grandes banques en Suisse, plus de 20 à Miami), figurent des noms connus comme la Chase Manhattan, l'American Express, Louis Dreyfus, etc.»

Pour prendre conscience de la dimension du commerce international du narcotrafic, lire les chapitres «La multinationale américaine des drogues» et «Qui sont les responsables du narcotrafic?».

Le pouvoir des trafiquants est déjà plus grand que celui de plusieurs Etats

«La force assassine des trafiquants de drogue s'installe comme pouvoir concurrent des Etats (...) Organisons, contre eux, la protection de la personne humaine, atteinte dans ses défenses les plus intimes (...) Il faut oser, penser et dire qu'aucun compromis n'est possible avec cette chaîne de corruption, avec ces agents de la mort». (François Mitterrand, discours inaugural de l'Arc de la Fraternité, Paris, 26/8/89, dans *Le Monde*, 29/8/89)

«A qui le crime profite-t-il? A tout le monde et là est bien le drame. Comment lutter à contre-courant, quand il y a des complicités de tous côtés et qu'il y a de nombreux points d'infection?» (Dossier *Le Monde* sur la Drogue).

«Les Etats semblent désarmés devant le problème, incapables de porter un coup mortel au narcotrafic» (même journal — Dossier *Le Monde*). (Obs.:

Il y a des Etats réellement désarmés contre le narcotrafic, mais il y a également des Etats promoteurs du narcotrafic, ce qui n'a pas été commenté dans l'article).

Les Etats-Unis sont le plus grand producteur mondial de marijuana et favorisent la production de l'opium, de l'héroïne et de la cocaïne à travers le monde.

1 Les zones géographiques suivantes se partagent la production de l'opium, de l'héroïne et de la cocaïne.

1.1 Le Moyen Orient : produit de l'opium et de l'héroïne. Pays : L'Afghanistan, l'Iran, le Pakistan (le Croissant d'Or), l'Inde, le Népal et le Liban

1.2 L'Asie (Sud-Est) : produit de l'opium et de l'héroïne. Pays : La Birmanie, la Thaïlande et le Laos (le Triangle d'Or)

1.3 l'Amérique Latine : produit de la cocaïne. Pays : le Pérou, la Bolivie, la Colombie, l'Equateur, le Brésil.

1.4 Le Mexique : produit 50 tonnes d'opium, converties en 5 tonnes d'héroïne.

La majeure partie de ces zones productrices est contrôlée directement ou indirectement par les Etats-Unis d'Amérique, comme le montre ce qui suit:

Afghanistan, Pakistan

La revue *Vida Soviética*, du mois d'avril 1990, informe que :

«dans les zones de l'Afghanistan contrôlées par l'opposition, avec l'appui du Pakistan et des Etats-Unis, on produit 600 tonnes de drogue par an.»

Selon la revue, les paysans sont encouragés à cultiver le pavot qui permet de produire l'opium; un système de transport via le Pakistan assure le départ du produit pour les pays de l'Europe Occidentale et de l'Amérique du Nord et que : *«ce sont les détachements armés de l'opposition qui transportent la drogue vers le Pakistan»* L'Afghanistan est responsable du 1/5 de la production mondiale de l'opium et de la moitié de la production mondiale de l'héroïne.

Iran

Les études effectuées sur le scandale de l'Irangate (vente clandestine d'armes d'Israël et des Etats-Unis à l'Iran) démontrent que : a) ces armes étaient payées en dollars, *«mais surtout avec de la drogue (morphine-base et héroïne)»* (selon Jean Ziegler, livre cité, page 151); b) la Maison Blanche a participé activement à l'opération; on alla même jusqu'à accuser l'ex-président Ronald Reagan, mais il prétendit ne pas savoir ce qui s'était passé.

Son Conseiller National de la Sécurité, John Poindexter (bras droit du gouvernement) finit par être condamné mais seulement à six mois de prison. Les doutes sur l'ex-président nord-américain subsistent toujours (selon l'article «Le verdict sur Reagan», d'Antony Lewis, *New York Times/Diário de Notícias*, 1/5/90); c) l'argent provenant de la vente d'armes (et des drogues bien sûr) était transféré sur ordre du colonel nord-américain Oliver North et d'autres, pour l'Amérique Centrale, afin de financer les bandes de mercenaires contre le front Farabundo Marti, au Salvador, et pour aider les «contras» du Nicaragua (groupe d'opposition au gouvernement sandiniste); d) «la vente secrète d'armes à l'Iran servit à financer l'équipement des «contras» nicaraguayens, ce qui facilita un important trafic de cocaïne entre la Colombie et les Etats-Unis avec l'appui logistique d'agents nord-américains» (selon *Le Monde Diplomatique*, 24/4/1990, Christian de Brie).

En juillet 1990, un ex-agent de la CIA, Richard Brancke, affirma ce qui suit à la télévision officielle italienne (RAI) :

«Le trafic d'armes en faveur de l'Iran était une dette politique de Reagan/Bush avec Téhéran, en échange du retard dans la libération des otages américains de l'Ambassade Américaine à Téhéran, qui avait provoqué l'échec de Carter aux élections présidentielles en novembre» et que «Olof Palme (Premier Ministre Suédois) aurait été tué (par la Loge Maçonnique P2, avec l'appui de la CIA) parce qu'il était au courant du trafic illégal d'armes à l'époque de la guerre Irak-Iran.»

Triangle d'Or (Birmanie, Thaïlande et Laos)

Les Etats-Unis et la CIA ont créé «des armées rebelles» au Laos et en Birmanie, contrôlant la production d'opium et de morphine — à partir d'une base dans le Triangle d'Or — la drogue étant l'unique monnaie pour l'achat et l'approvisionnement en armes fournies par la CIA, dont les avions transportent de la drogue en retour. Cet arrangement a fonctionné jusqu'à ce jour, alimentant près de la moitié du marché mondial de l'héroïne (selon *Le Monde Diplomatique*, 24/4/90, article de Christian de Brie).

Selon le dossier *Le Monde* sur la drogue, la production mondiale de l'héroïne est autour de 106 tonnes par an (chiffres officiels). Considérant que, selon ce dossier, l'Afghanistan produit 50 tonnes par an (dans la partie contrôlée par les EUA) et que le Triangle d'Or (sous contrôle de la CIA) produit 45 tonnes par an, nous concluons que les Etats-Unis (Maison Blanche, agences, gouvernement) participent directement à la production de pratiquement la totalité de l'héroïne trafiquée dans le monde (y compris l'héroïne vendue en Amérique du Nord même).

Amérique Latine

Selon l'article du *Monde* cité précédemment, l'organisation des «contras» du Nicaragua, par les Etats-Unis d'Amérique (organisateur : la CIA et

Noriega) facilita un important trafic de cocaïne entre la Colombie et les Etats-Unis, avec l'appui logistique d'agents américains. En général, les régimes dictatoriaux en Amérique Latine furent implantés par la CIA. Les généraux brésiliens de l'époque de la dictature, par exemple, maintenaient un compte secret à la Banque Migros (Suisse) où était régulièrement déposé un million de francs suisses par semaine provenant du trafic de drogues du réseau brésilien. L'argent changé à la Banque Migros était déposé hebdomadairement au compte n° 13.277.201 de Banesto Banking Corporation à New York (selon le livre de Jean Ziegler, déjà cité, p.71-72).

Le général Noriega, qui organisa les «contras» du Nicaragua et appuya le cartel de Medellin en Colombie, a toujours été un agent de la CIA, depuis 1950, et recevait 100 mille dollars par an pour ses services — payés régulièrement aussi bien par Ronald Reagan que par l'actuel président nord-américain (selon l'article «Noriega, la «leçon» américaine», de Tony Jenkins, *Revue Expresso*, 20/1/90), Bush n'ordonna qu'on le fasse prisonnier que lorsque le dictateur panaméen cessa d'intéresser les EUA.

2 Les zones géographiques suivantes se partagent la production de marijuana (maconha) :

2.1 Les Etats-Unis d'Amérique : le plus grand producteur mondial, selon *Le Figaro*, 19/5/90

2.2 L'Asie : Inde, Thaïlande et Népal

2.3 Le Moyen Orient : Liban, Pakistan, Afghanistan, Yemen.

2.4 L'Afrique : Maroc et Kenya

Comme on voit, non seulement les Etats-Unis d'Amérique sont les plus grands producteurs de drogue. («*La marijuana est certainement la seconde ou troisième culture de la Californie*», selon Milton Friedman, prix Nobel d'Economie, dans son interview au *Figaro* du 19/5/90), mais les pays utilisés par les nord-américains pour produire l'opium et l'héroïne, «par coïncidence» sont également parmi les producteurs mondiaux de marijuana (Thaïlande, Pakistan, Afghanistan...)

Comment le narcotrafic menace l'Europe

Le journal *USA Today* du 29 mars 1990 apporte l'information suivante : «*Des trafiquants transportent en Europe l'excédent de la cocaïne US*», où l'on affirme ce qui suit :

«*Les trafiquants de drogue aux Etats-Unis, transportent maintenant leurs excédents en Europe, pour trouver de nouveaux marchés. (...) La quantité de cocaïne qui arrive aux Etats-Unis est supérieure à ses besoins. (...) Les revendeurs de cocaïne ont saturé le marché américain au prix qu'ils souhaitent la vendre, aussi sont-ils désormais contraints de transporter la drogue à l'extérieur (...) Les prix de l'Europe Occidentale sont le double de ceux en vigueur aux Etats-Unis (...) Il n'y a aucun doute que le marché européen est ouvert. Les agents fédéraux disent qu'ils capturent plus de chargements de cocaïne allant directement de Colombie en Europe — et*

les chargements pour l'Europe de l'Est ont rapidement augmenté (...) Maintenant que les barrières vont être éliminées, s'ouvriront les portes pour les trafiquants opportunistes dit Frank Shultz, de la DEA à Washington».

Comme on le voit, les nord-américains ont les yeux tournés vers l'Europe, maintenant que la décadence économique de leur pays réduit les fabuleux profits provenant du narcotrafic.

Il faut que l'Europe se réveille devant ce danger, car il y a une incroyable coïncidence entre les zones soumises à l'influence américaine et les zones de production et de concentration intense du narcotrafic.

La menace pour l'Europe est extrêmement sérieuse.

En France, par exemple, la consommation de drogues a plus que doublé, de 1980 à 1987, selon l'enquête «Toxicomanies» du Ministère de la Solidarité de la Santé et de la Protection Sociale.

Le Portugal, principalement aux Açores (est-ce une coïncidence que s'y trouve une base nord-américaine?) est aujourd'hui la nouvelle route mondiale du narcotrafic, selon les informations publiées par la presse portugaise elle-même.

*«Il y a un nombre dramatiquement croissant de victimes de la drogue en Europe Occidentale. La progression de la polytoxicomanie, des liens extrêmement préoccupants entre l'injection de la drogue et le SIDA et l'association entre les groupes de trafiquants et les groupes de terroristes est un triste bilan, qu'établit le rapport annuel 1988 de l'organe international de contrôle des stupéfiants de l'ONU, publié le 12/1 à Vienne, au siège de cette organisation» (Selon le dossier *Le Monde* sur la drogue).*

Le même groupe responsable de l'introduction massive de drogue aux Etats-Unis d'Amérique — et qui avait tenté, il y a quelque temps, de faire la même chose en Europe, mais sans obtenir les mêmes résultats — revient maintenant de toutes ses forces à l'assaut du marché européen, dernier réduit capable encore d'opposer une résistance à l'invasion. *«Nous sommes aux portes du combat final, d'une lutte à la vie à la mort — ou bien eux, les trafiquants, détruisent le monde, ou nous nous unissons pour sauver la civilisation»,* dit Pacheco.

En 1985, dans le livre *La Décadence du Peuple Américain*, la doctoresse Cláudia Pacheco écrivit ce qui suit :

«Une enquête du New-York Times, effectuée le 27/5/1984, montre que 99% des internats du pays sont atteints par l'usage de la cocaïne en plus de la marijuana. Demandant à ces enfants pourquoi ils se droguaient et essayant d'interpeller leurs responsables, on a vérifié que les parents et professeurs de ces enfants étaient eux-mêmes également viciés. Ceci signifie que probablement 90% au moins de la population de New-York, a ou a déjà expérimenté la drogue, ce qui affecte irrémédiablement les fonctions cérébrales (donnée prouvée scientifiquement)».

Ce sont de tels faits, qui ont amené le déclin déjà si ouvertement commenté de la civilisation nord-américaine, qui doivent être évités à tout prix dans la nouvelle Europe unie de 1992.

OPIUM - HEROÏNE - COCAÏNE — Production Mondiale

(en tonnes par an • indices officiels)

RÉGION GÉOGRAPHIQUE	Opium	Héroïne	Cocaïne
1. MOYEN ORIENT : (Afghanistan, Iran, Pakistan, Inde, Nepal et Liban)	1.460	56	—
2. ASIE (SUD EST) : (Birmanie, Thaïlande, Laos)	1.550	45	—
3. AMERIQUE LATINE : (Pérou, Bolivie, Colombie, Equateur)	—	—	450
4. MEXIQUE	50	5	—
TOTAL	3.060	106	450

MARIJUANA (MACONHA) — Production Mondiale :

On ne connaît pas le total. On sait cependant, selon des sources du pays même, que les EUA produisent 4.000 tonnes par an (plus grand producteur mondial). La production mondiale de feuilles est estimée à 51 mille tonnes par an.

VALEUR (en USD) — 1 Kg. de cocaïne:

Miami: 12.000 / New York : 120.000 / Europe : 330.000

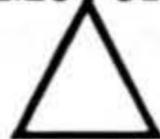
1 Kg. d'héroïne 2.000.000 (deux millions) de dollars / Opium et marijuana prix libres

VOLUME EN ARGENT MOUVEMENTE DANS LE MONDE :

300 à 500 billions de dollars par an (toutes les drogues)

IMPLIQUES :

MILIEU POLITIQUE



MILIEU DES TRAFIQUANTS

MILIEU DES AFFAIRES (banques)

Explication du tableau

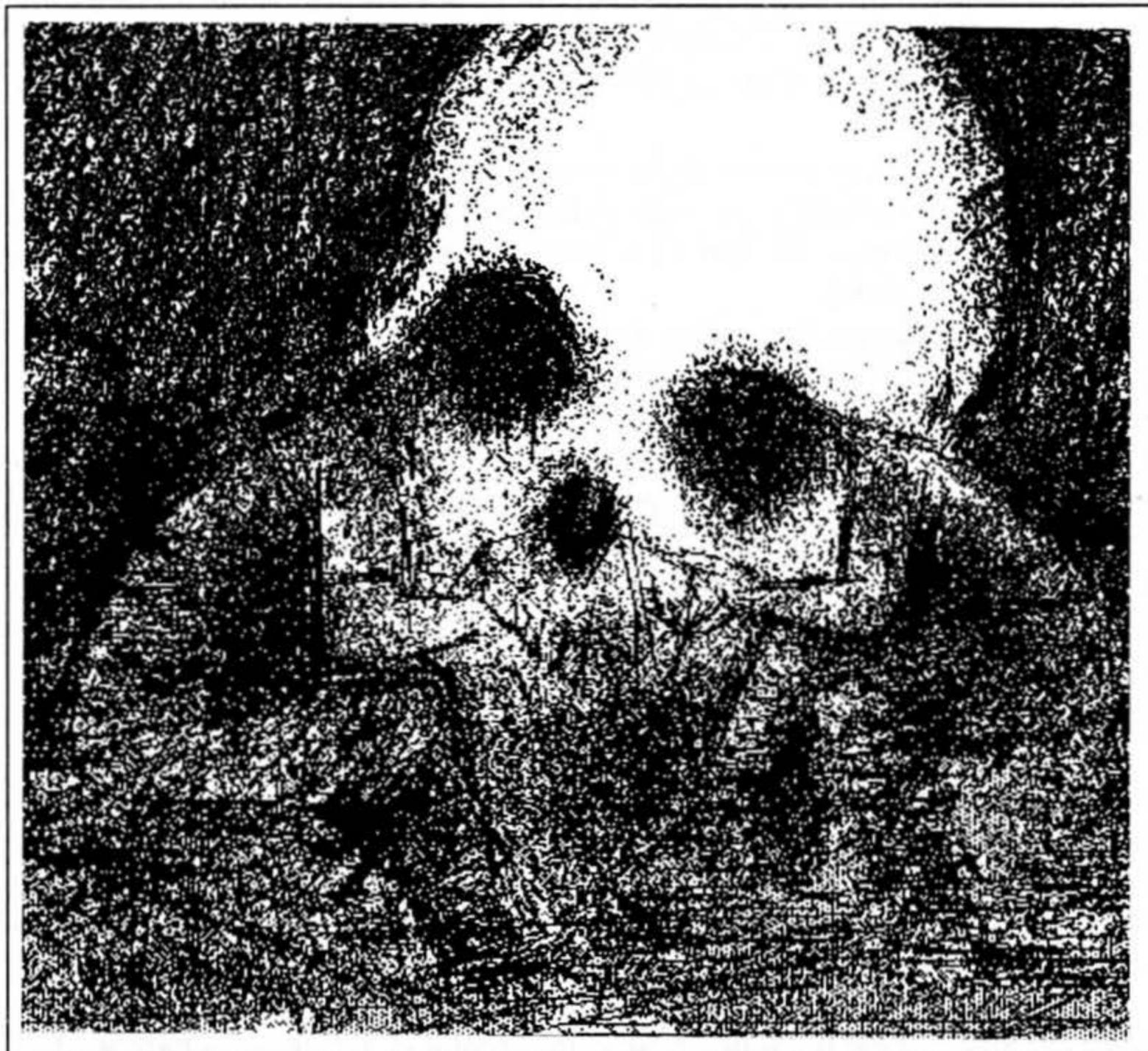
Tous ces indices et valeurs varient grandement dépendant de la publication, on sait cependant que la tendance est de minimiser les faits.

Il faut 10 tonnes d'opium pour faire une tonne d'héroïne. Ainsi, des 3060 tonnes d'opium produites dans le monde, 1060 sont converties en 106 tonnes d'héroïne, restent 2000 tonnes d'opium. L'héroïne est, fondamentalement, le produit d'exportation pour l'Europe et les Etats-Unis, étant utilisée par voie injectable. L'opium, qui se fume, est consommé principalement, au Moyen Orient, (région productrice) selon les données officielles.

Une grande quantité de feuilles de marijuana est nécessaire pour obtenir un kilo du produit. On sait seulement que la production mondiale de feuilles est d'environ 52 mille tonnes par an, ne connaissant pas la quantité exacte de marijuana obtenue à partir de là. On sait cependant que les EUA produisent 4000 tonnes de drogue (non de feuilles) par an, étant selon les sources de leur propre pays, le plus grand producteur mondial de ce toxique.

Source : *Le Monde* Dossiers et Documents, n° 174, Fev/1990; *Libération*, Mai 90, «Drogue La Guerre Mondiale».

Qui sont les responsables du trafic de la mort?



«Le livre d'hôtes (d'un des narcotrafiquants de la Colombie) révèle les noms de plusieurs ministres colombiens et étrangers, de chefs de l'armée et de la Police.»

De nombreuses personnes ont déjà réussi à se faire une idée et à sentir la monstruosité du crime international commis tous les jours, dans presque tous les pays, par les bandes multinationales de narcotrafiquants. Mais qui sont les responsables, non seulement de la production et du raffinage, mais aussi du mouvement intercontinental du trafic de la mort?

Certains cartels de la drogue ont été déjà bien identifiés, ce qui est du domaine public, pour ainsi dire, comme c'est le cas pour ceux qui sont cités dans la nouvelle suivante:

«Le commerce international des drogues illicites est un trafic trilatéral. Pour trois raisons.

«Il a trait surtout à trois produits: l'héroïne, la cocaïne et la marijuana.

«Il est dominé par trois grandes organisations criminelles, qui contrôlent la transformation, le transport et le commerce en gros: les cartels colombiens de Medellin et Cali pour la cocaïne, les triades chinoises de Hong Kong pour l'héroïne du Triangle d'Or de l'Asie, la mafia sicilienne pour l'héroïne du Croissant d'Or du Proche Orient. Le marché de la marijuana demeure ouvert.

«Finalement, le commerce de la drogue fonctionne sur la base d'une société de trois partenaires: le milieu des trafiquants, le milieu des affaires et le milieu politique. (D'après Le Monde Diplomatique, 25/4/90, article de Christian de Brie).

Ce qui n'est pas encore connu du public, est que ces bandes ont déjà acquis un tel pouvoir qu'elles se sont constituées dans la véritable classe dominante de nos jours. Elles sont plus qu'infiltrées dans les appareils d'Etat d'innombrables pays. Elles disposent d'alliés parmi: les ministres d'Etat, les agents de la loi (policiers, juges, procureurs, fonctionnaires des douanes), les diplomates (consuls, ambassadeurs), les politiciens, les fonctionnaires des compagnies aériennes et de navigation maritime, les forces de sécurité (armée, marine, aéronautique), les journalistes, les fonctionnaires d'entreprises de communications (téléphone, poste) et, surtout, les banquiers.

«La force assassine des trafiquants de drogue s'installe comme un pouvoir concurrent des Etats (...) Organisons contre eux la protection de la personne humaine atteinte dans ses défenses les plus intimes (...) Il faut oser, penser et dire qu'aucun compromis n'est possible avec cette chaîne de corruption, avec ces agents de la mort». (François Mitterrand, discours inaugural de l'Arc de la Fraternité, Paris, 26/8/89, dans Le Monde, 29/8/89).

L'existence de complices dans les milieux politique, bureaucratique, policier et financier est quelque chose d'inhérent à «l'activité» du narcotrafic. De caractéristiques criminelles et répugnantes aux yeux du peuple, les multinationales de la drogue montent automatiquement et amplifient un réseau international de «collaborateurs» pour pouvoir se défendre des personnes idéalistes et courageuses qui leur tiennent tête, et pour se garantir une action libre, en toute impunité dans la société.

Les «collaborateurs» de ce réseau international sont infiltrés, presque toujours, dans les mêmes catégories professionnelles et ont les fonctions suivantes:

Policiers Fédéraux et des États

Ils sont nécessaires pour «fermer les yeux», tenir les trafiquants au courant des enquêtes en cours, les sauver des flagrants délits et poursuivre leurs

ennemis (jusque dans la police même).

«A Miami, (...) le département de Police est le centre d'une grande enquête fédérale de corruption avec les narcotiques (...) En juillet 1985, 16 agents attaquèrent le bateau d'un contrebandier sur le fleuve Miami et volèrent plus de 400 kilos de cocaïne; trois hommes qui gardaient le bateau, sautèrent à l'eau et moururent noyés.

«Le pouvoir des milieux de la drogue pour corrompre et influencer les agents de l'autorité publique et les figures politiques est très évident.

«La corruption a atteint (...) les agents du FBI.

«Selon le cabinet des enquêtes de la Géorgie (...) dans les dernières années, ont déjà été impliqués dans des cas de contrebande de drogue près d'une douzaine de «shérifs» dans 159 communes de l'Etat. Les «shérifs» et leurs auxiliaires ont reçu des milliers de dollars par nuit, pour laisser passer des largages de drogue faits par des centaines de petits avions qui la transportaient là.

«Par des nuits claires, les résidents du sud de la Géorgie peuvent être au lit et entendre le vrombissement de petits avions bourrés de cocaïne et de marijuana venant des Bahamas, du Mexique ou de l'Amérique Centrale. Un petit camp d'aviation dans la commune rurale de Morgan, en Géorgie, est devenu, si populaire parmi les trafiquants de drogue qu'il a été surnommé «Aéroport International Kennedy», par la Police de l'État.

*«A New York (...) 13 agents du 77ème District Policier, dans le quartier de Bedford-Stuyvesant, dans le Brooklyn, ravagé par le crime, ont été accusés et condamnés pour des agissements illégaux dont, nombreux, liés à la drogue» (Article «Drogue aux Etats-Unis est Synonyme de Corruption», de Philip Shenon, *The New York Times*, publié par le *Diário de Notícias*, 8/5/88, plusieurs passages).*

Evidemment, le petit nombre de policiers poursuivis et arrêtés ne représente qu'une partie infime dans le gigantesque réseau implanté par le narcotrafic dans les organisations policières de divers pays, surtout celles qui ont des rapports avec les frontières ou sont situées dans des espaces géographiques clés pour le commerce des stupéfiants.

Des contrôleurs fiscaux et des frontières, des agents des douanes

Ils sont indispensables pour aider les narcotrafiquants à entrer et sortir des chargements de drogue dans plusieurs pays, ils peuvent aussi être utilisés pour arrêter des opposants qui gênent les contrebandiers.

«Un agent de la Police Judiciaire au cours de déclarations devant le Tribunal qui juge un procès de trafic de drogues, a mentionné : «aux douanes il y a plusieurs hypothèses de détournement de malles pouvant contenir des drogues (...) (le procès) implique des éléments de la Garde Fiscale et des compagnies aériennes. (...) (le procès) se réfère à deux structures de trafic l'une de l'Europe, via l'Inde, et l'autre via l'Amérique Latine (...) La drogue, transportée dans des malles identiques à celles utilisées par les équipages aériens, était détournée à l'Aéroport de Lisbonne, des circuits

normaux des autres bagages (...) Le procès implique un ancien fonctionnaire de la TAP et deux éléments de la Garde Fiscale (...). (Correio da Manhã, 1/4/90, page 9, article «Il est facile de détourner des malles contenant de la drogue aux douanes de l'Aéroport»)

«La corruption (liée aux drogues) a atteint un large éventail de représentants de la loi, des services des douanes jusqu'aux «shériffs» (...). (Diário de Notícias, 8/5/88, Philip Shenon, article cité).

Diplomates (consuls et ambassadeurs)

Ils sont utiles pour aider les narcotrafiquants dans les envois de marchandises sans passer par les douanes, pour des questions d'entrée et de sortie des pays; l'obtention de visas et passeports, et même en tant qu'agents du trafic (il y a des consuls arrêtés pour trafic de drogues), car les diplomates ont, en plus de l'immunité, une totale liberté pour importer, exporter et transporter des marchandises sans être assujettis aux douanes des autres pays.

«Par rapport à une éventuelle entrée (au Portugal) de 800 grammes de cocaïne provenant de l'Inde, le sous-inspecteur, affirma qu'elle avait été appréhendée en Allemagne. Le produit serait entré à Lisbonne et aurait été envoyé par la malle diplomatique par l'ancien consul portugais de Frankfurt, Walter Leitão, fait pour lequel il aurait déjà été condamné, se trouvant à purger sa peine». (Correio da Manhã, 1/4/90, page 9, article cité).

Politiciens

Ils sont utiles pour légiférer en faveur des narcotrafiquants ou retarder et empêcher l'approbation de lois qui puissent porter préjudice au commerce des stupéfiants; ils peuvent encore offrir des appuis et une aide politique en cas de besoin, ainsi que neutraliser des opposants, par exemple, en nommant des individus clés à des fonctions clés et également utiliser le pouvoir politique à des jeux d'influence.

«La Suisse ne connaît pas la loi sur l'incompatibilité entre les mandats de députés et de membre d'un conseil d'administration (de directeur, de conseiller, etc.) d'une entreprise privée. A peine élus, un grand nombre de législateurs sont invités à joindre les conseils d'administration des grandes banques (...) tout ce que les émirs (propriétaires de banques) leur demandent, est de voter au Parlement, conformément à leurs instructions». (Jean Ziegler, *La Suisse lave plus blanc*, Editorial Inquérito Limitada, Lisbonne, page 164). Dans ce livre l'auteur développe le thème central du blanchiment de l'argent provenant de la drogue par les banques suisses, opération qu'il considère comme constituant la tranche la plus importante des dépôts du système bancaire suisse).

Ce que Ziegler a observé en Suisse a également lieu, évidemment dans d'autres pays, où une grande quantité de députés, sénateurs et gouverneurs sont élus grâce à des campagnes financées par des organisations bancaires, des groupes de pression de plusieurs types qui par la suite exigent, bien sûr, leur rétribution sous forme de lois et mesures qui protègent leurs

intérêts. Dans le cas de la Suisse, la loi principale que l'on veut maintenir sans altération, est la loi de l'inviolabilité du secret bancaire, qui permet le blanchiment sans problèmes des énormes sommes provenant du trafic des drogues.

Fonctionnaires des compagnies aériennes et de navigation

Evidemment, le trafic n'étant pas effectué par les seules lignes clandestines et par le biais d'aéroports particuliers, mais également par des lignes régulières de vol ou des routes maritimes normales, on doit rechercher automatiquement la «collaboration» des pilotes, hôtesses de l'air, commissaires de bord, capitaines de navires, etc., d'entreprises bien connues.

«Sept individus, parmi lesquels trois fonctionnaires de la TAP, qui, en mai de l'année dernière, ont fait entrer cinq kilos de cocaïne à Lisbonne, par l'Aéroport de Portela, ont été condamnés à de lourdes peines de prison (...) Les trois fonctionnaires de la TAP ont facilité la sortie de cocaïne en provenance du Venezuela, sans passer par le contrôle douanier (...) Miguel Fernandes Silva, préparateur et contrôleur auxiliaire de la TAP (...) l'opérateur de rampe (de la TAP) Igor Antonio Pires de Souza, âgé de 47 ans (...) Sabino Rafael Feion de la même entreprise (noms des condamnés)».

Forces de Sécurité (armée, marine, aéronautique)

Dans quelques pays on ne trouve des personnes infiltrées que dans les forces de défense, mais dans d'autres, ces institutions militaires sont entièrement aux mains d'un puissant trafiquant international de drogues. L'exemple typique de ce dernier cas est celui du général Manuel Antonio Noriega qui, placé par la CIA, à la tête du gouvernement du Panama, est devenu l'homme fort des forces de sécurité panaméennes, les utilisant pour ses intérêts criminels (prison et torture des opposants, contrebande, trafic d'armes et de drogues, etc.).

Dans de nombreux cas, les bases militaires situées à des points stratégiques sont des postes de choix pour l'emmagasinement et la distribution des drogues, compte tenu de leur invulnérabilité (on observe d'ailleurs une inquiétante coïncidence de proximité entre, par exemple, les bases stratégiques nord-américaines et les zones de grande intensité du narcotrafic — comme les Açores, le Portugal et Frankfurt, en Allemagne, où a été arrêté le consul Walter Leitão, pour trafic de cocaïne).

«Avions, sous-marins, vedettes militaires sont des transports idéaux de stupéfiants comme dans le cas des avions de la force aérienne nord-américaine sous le commandement de la CIA, qui transportaient des armes au Laos et en Birmanie, et revenaient avec des chargements d'opium.

«Les Etats-Unis et la CIA ont favorisé la formation d'armées rebelles au Laos et en Birmanie, sous l'autorité de commandants locaux (...) contrôlant la production d'opium et de morphine (...) la seule monnaie dispo-

nible pour l'achat et la fourniture d'armes libérées par la CIA, dont les avions transportaient, au retour, de la drogue. Cet arrangement a fonctionné pendant toute la guerre du Vietnam, alimentant les G.I.s et aujourd'hui près de la moitié du marché mondial de l'héroïne.) (Le Monde Diplomatique, 25/4/90, article de Christian de Brie)

Les militaires brésiliens constituent un autre bon exemple, comme on pourra le constater par le passage suivant:

«Pendant des années, le réseau brésilien avait fonctionné sans obstacles, de manière classique. La drogue, transportée par des citoyens latino-américains se faisant passer pour des touristes débarquait à Genève-Coïtrin. De là elle était acheminée vers Milan, pour être vendue sur le marché du nord de l'Italie, en France et en République Fédérale Allemande. D'autres brésiliens emportaient en Suisse des malles chargées de couvertures de livres, de francs français et de deutschmarks.

«Le réseau avait une préférence pour une banque: le cabinet de change de la Banque Migros, au n.º 16, de la rue du Mont-Blanc, à Genève. Ce fut là que pendant deux ans les transporteurs vidaient leurs malles; des sommes équivalentes à 500 mille francs y étaient changées deux fois par semaine. Avec une tranquillisante régularité, ces sommes étaient déposées au compte n.º 13.277.201 — nom de code de «Austral» — de la Banque Banesto Banking Corporation, à New York. Qui était le titulaire de ce compte? Une société brésilienne répondant au nom de Walter Exprinter.

«C'est ici que l'enquête s'est arrêtée: derrière Walter Exprinter se cachait, conformément aux informations détenues par la justice italienne et la DEA — des généraux de l'armée brésilienne.» (Jean Ziegler, La Suisse lave plus blanc, pages 71 et 72)

Journaux et Journalistes

Il est fréquent que les narcotrafiquants comptent sur l'appui des médias, compte tenu de la force économique et politique qu'ils détiennent — que ce soit auprès des propriétaires de journaux, de stations émettrices de radio et TV, ou de certains journalistes clés. Cet appui peut être direct (en construisant, à travers des nouvelles bien élaborées, une image de respectabilité pour des personnes liées au narcotrafic et diffamant par le même biais ceux qui s'opposent à l'activité du narcotrafic) ou indirect (cas de la presse suisse qui, en défendant les empires bancaires, leurs comptes secrets (qui rendent possible le blanchiment de l'argent de la drogue) fournit un appui important aux trafiquants de stupéfiants).

Les journaux servent aussi à la promotion subliminale de la consommation des drogues. Les journalistes les plus visés par les trafiquants de drogues sont, évidemment, les correspondants étrangers de moindre importance (les correspondants importants, les journalistes les plus renommés ne sont pas abordables avec facilité). Ces correspondants compte tenu de leurs facilités de déplacement, entrée et sortie faciles des pays, sont subornés afin, y compris, de devenir des agents du narcotrafic ou des défenseurs des narcotrafiquants.

Même Jean Ziegler, après la publication en 1976 de son livre *Une Suisse au-dessus de tout soupçon*, qui dénonce son impérialisme secondaire contemporain et son rôle de récepteur des capitaux en fugue, grâce au secret bancaire et aux comptes numérotés, a été victime d'une campagne de diffamation par la presse. Récemment son éditrice a été poursuivie en justice par Edmundo Safra, en raison des dénonciations contenues dans son livre.

Procureurs de la République et procureurs généraux

Ils sont nécessaires pour ne pas accuser un pour retarder l'accusation des trafiquants; et, simultanément, pour ouvrir des informations contre les personnes qui combattent l'usage des drogues; «l'accusation sélective»: arrêter ceux qui gênent — les concurrents — et protéger ceux de leurs bandes.

Un bon exemple de ceci est l'épisode survenu avec Keppe et Pacheco à New York, qui ont été faussement accusés par le Procureur Général de la République, justement dans une tentative d'empêcher des enquêtes plus approfondies dans le domaine du narcotrafic, en raison des dénonciations faites par les deux psychanalystes.

«La corruption (relative aux drogues, aux Etats-Unis) parmi les agents de la loi (...) impliquant même des procureurs et des juges — échappe complètement à tout contrôle». (Philip Shenon, «Drogue aux Etats-Unis est synonyme de corruption», *Diário de Notícias*, 8/5/88).

Juges

Ils sont importants pour absoudre ou retarder les procès contre les «mafiosi» de la drogue et, en même temps, indispensables pour condamner durement leurs adversaires; ils sont aussi responsables pour les «jugements sélectifs».

«Dans la ville de Bellinzona (Suisse) des inspecteurs de police (...) appréhendent un stock de morphine et d'héroïne (...) qui était sortie de Turquie. Son arrestation (...) a permis d'arriver aux responsables, de la Shakarchi Trading S.A. puissante société financière de Zurich, ayant la capacité de manipuler jusqu'à 100 millions de dollars par jour et soupçonnée d'avoir blanchi l'argent de l'organisation libanaise. Tous (les responsables de Shakarchi) résident en Suisse (...) où ils jouissent du meilleur accueil et d'une étonnante protection (...) de la part de la police et de la justice qui bloquent au niveau le plus élevé les demandes d'enquête. Le vice-président de la Shakarchi Hans Kopp (...) est le mari du Ministre de la Justice. Il est aussi l'avocat de l'un des plus grands trafiquants d'armes et d'héroïne du monde. Prévenu par sa femme, J. Kopp donne sa démission et la Shakarchi peut continuer à prendre des décisions. Ni l'entreprise, ni son vice-président, ni les banques, ne seront importunés.» (Jean Ziegler, livre cité).

«Le milieu criminel a réussi, au fil des années, à tisser un réseau au sein de l'appareil de l'Etat, en tenant, sous des menaces ou du chantage, des

ministres, des parlementaires, de hauts fonctionnaires, des préfets, des juges, des fonctionnaires pénitentiaires, lesquels ont été soigneusement choisis et placés à des postes clés et dont la carrière est tenu sous contrôle.» (Le Monde Diplomatique, article cité).

Organisations Paramilitaires

Les organisations du type de la CIA nord-américaine ou de la DEA ont l'habitude de s'allier à des trafiquants ou corrompus notoires (quand elles ne les placent pas directement au pouvoir). Par exemple, la CIA, impliquée ou facteur d'innombrables cas de corruption et de trafic de drogues à travers le monde, a placé au pouvoir, au Panama, le Général Noriega. «L'homme fort du Panama» était depuis 1950, agent CIA sous contrat, touchant un salaire annuel de 100.000 dollars, pour ses «services». Appuyé par les gouvernements nord-américains et les directeurs de la CIA qui se sont succédés depuis, il a continué aussi à être payé par Bush quand celui-ci était le directeur de la CIA, et pendant l'Administration Reagan-Bush. Il a alors organisé dans son pays le jeu, la prostitution, la corruption politique, la torture et fait du Panama un centre stratégique pour la contrebande d'armes et le trafic de drogues. (Revue *Expresso*, 20/1/1990, page 4R, article «Noriega: la «leçon» américaine», de Tony Jenkins, New York).

Ziegler commente aussi, dans son livre, les liaisons de D. Pablo (principal chef du Cartel de Medellin, avec la DEA nord-américaine. (Jean Ziegler, *La Suisse lave plus blanc* page 77).

Fonctionnaires des Postes et des Compagnies de Téléphone

Ils sont utiles pour violer la correspondance des opposants ou pour aider aux écoutes téléphoniques des adversaires.

Ministres d'Etat

Surtout les ministres des Affaires Etrangères (qui contrôlent les ambassades et les consulats dans le monde entier) et les ministres de la justice (qui se chargent de punir les crimes du narcotrafic et de la direction de la propre Police Fédérale) sont très recherchés par les narco-trafiquants; ils sont des alliés précieux quand achetés ou intimidés. Fréquemment ce sont des personnes corrompues (voir Edwin Meese, «Attorney General» nord-américain du gouvernement Reagan, démissionné en août 1988 pour corruption. Dernièrement, Reagan, le dernier président, est également accusé d'être corrompu par les propres média américains (et tous les deux sont mis en question dans ce dossier).

Un excellent exemple de ce qui est dit plus haut est montré dans le passage suivant du livre de Ziegler, où l'auteur décrit la confiscation des châteaux et des propriétés des narcotrafiquants du Cartel de Medellin par le gouvernement colombien:

«Dans le «Castillon Maroquin» (château marocain) appartenant à Camilo Vapata Vasquez, un des banquiers du Cartel, les téléspectateurs découvrent trois piscines gigantesques, dont les fonds, bords et planches sont revêtues de paillettes d'or. Le livre des hôtes laisse apparaître les noms de plusieurs ministres colombiens et étrangers, des chefs de l'armée et de la police.»

Banques

Elles sont accusées dans tous les articles et livres sérieux sur les drogues d'être les complices fondamentaux des narcotrafiquants: sans les banques, le narcotrafic serait presque impossible.

«Depuis longtemps les banques blanchissent et recyclent l'argent de la fraude fiscale, des transferts illicites de capital, du trafic d'armes, de tabac, d'alcool, de marchandises et de commissions occultes, de fausses factures, de fortunes pillées par des tyrans et dictateurs du monde entier. Blanchir et recycler est justement le problème des trafiquants. Des billions de devises, produit de la vente arrivent en petites coupures. Il faut alors les déposer (...) les transférer (...) les blanchir (...) les regrouper enfin (...) et tout cela les banques savent le faire. Elles possèdent des réseaux mondiaux équipés à cette fin. En résumé, les deux associés (trafiquants et banquiers) ont besoin, l'un de l'autre.» (Le Monde Diplomatique, 25/4/90, Christian De Brie, article cité).

Présidents de la République

L'ex-président Ronald Reagan est publiquement accusé d'avoir participé à la vente clandestine d'armes à l'Iran (scandale Irangate). On sait aujourd'hui que ces armes, fournies directement par la Maison Blanche ont été payées avec des drogues. («L'Iran payait (...) surtout en drogues (morphine-base et héroïne) (Jean Ziegler, *La Suisse lave plus blanc*, page 136).

On sait aussi que «la vente secrète d'armes à l'Iran (...) a servi à équiper les «contras» du Nicaragua, ce qui a permis un important trafic de cocaïne entre la Colombie et les Etats-Unis, avec l'appui logistique des agents américains. L'affaire a été menée à la Maison Blanche par le Conseil de Sécurité Nationale (...) en liaison avec la CIA, de William Casey.» (Le Monde Diplomatique, 25/4/90, Christian de Brie, article cité).

«Considérons un aspect (du scandale Iran Gate) l'embarquement de missiles américains Hawk, d'Israël vers l'Iran en 1985. La Maison Blanche et plusieurs départements de sécurité étaient impliqués dans l'affaire. Le président Reagan était au courant (...)» (Diário de Notícias, 1/5/90, article «Le verdict sur Reagan», Antony Lewis, *DN/New York Times*).

De la même façon, l'actuel président nord-américain, George Bush, a été pendant longtemps directeur de cette même CIA, si profondément mêlée au narcotrafic international. En conséquence, sa guerre récente contre le trafic de drogues n'est pas vue comme quelque chose de sérieux, mais

comme un simple coup publicitaire, ou **numéro de cirque**. (Revue *Expresso*, 20/1/90, Tony Jenkins, article cité).

Bush a appuyé directement Noriega, aussi bien pendant sa gestion comme directeur de la CIA, que pendant son mandat comme vice-président des Etats-Unis. D'ailleurs, Noriega (qui avait cessé de recevoir son salaire annuel d'agent de la CIA pendant l'Administration Carter) a été réengagé, très exactement par l'Administration Reagan.

Par rapport aux liaisons du gouvernement américain et de la classe économique dirigeante (bancaire) avec le narco-trafic international les citations qui suivent donneront au lecteur une légère idée.

Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique

«Les Etats-Unis prétendent se faire passer pour de grands champions de la lutte contre le trafic de drogues et vont jusqu'à «justifier» l'intervention au Panama en utilisant comme argument la prétention d'empêcher ce même trafic.

«Nonobstant, dans les zones de l'Afghanistan contrôlées par l'opposition, avec le soutien du Pakistan et des Etats-Unis, la production annuelle de drogue s'élève à six cents tonnes. Nassir Akmed, du ministère afghan de la Sécurité, a affirmé récemment que le Parti Islamique de l'Afghanistan et d'autres organisations anti-gouvernementales sont intimement liées au «négoce» et encouragent les paysans à cultiver le pavot, qui permet la production de l'opium. Aujourd'hui l'Afghanistan est un nouveau centre mondial de la drogue — nous a déclaré Akmed. Les extrémistes et la mafia internationale ont créé un système de transports, via le Pakistan qui assure l'arrivée du produit en Amérique du Nord et aux pays de l'Europe Occidentale. Ce sont les détachements armés de l'opposition qui transportent la drogue vers le Pakistan, où elle est transformée et par la suite transportée dans de petits bateaux jusqu'aux chargeurs qui l'attendent dans des eaux neutres» (Revue Vie Soviétique, avril 1990).

Cet article démontre que ce sont les politiciens, les mafiosi, les militaires, les pakistanais et les nord-américains — qui sont les responsables de ce nouveau centre mondial de narcotique. Pourquoi Bush ne s'est-il pas mobilisé pour le démanteler? Serait-ce que les drogues sont échangées contre des armes comme dans le cas de l'Iran? Cette activité apporterait-elle des profits aux Etats-Unis? Le démantèlement du réseau de la Colombie et du Panama serait-il alors une simple élimination de concurrents?

Banques Américaines

Des saisies faites pendant l'invasion américaine du Panama, l'interrogatoire d'Eduardo Martinez, un financier du Cartel de Medellin récemment extradé vers les Etats-Unis, et, finalement les informations fournies par les gouvernements colombien, uruguayen, suisse, luxembourgeois, canadien, autrichien et britannique ont amené le Département de Justice américain à lancer une «vaste offensive» contre le blanchiment des profits

de la drogue aux Etats-Unis. Ce qui s'est passé est alors décrit par le journal *Libération*, du 19/4/90:

«Le ministre de la Justice Dick Thornburgh a annoncé la saisie des documents correspondants à 750 comptes bancaires et le gel d'autres 684 comptes, sur ordre d'un juge d'Atlanta. L'enquête va s'étendre à 23 Etats, mais la plupart des établissements en question se trouvent à Miami et à New York, où les comptes suspects dans les plus grandes banques du pays, comme la City Bank, la Chase Manhattan, la Bankers Trust et la Morgan Guaranty seront passés au peigne fin par les agents fédéraux. Ces établissements, toutefois, ne sont pas suspects (pour le gouvernement américain) d'avoir participé consciemment (en pleine connaissance de cause) aux opérations de blanchiment (...)

«Cependant cette action de la justice paraît être surtout un coup publicitaire (...) Jusqu'à présent, les seules saisies effectuées par le FBI et la DEA se montent à 20 millions de dollars pour les comptes de Miami, et à 15 millions pour les banques de New York, ce qui représente à peine 0,03% des 110 billions de dollars (chiffres fournis par le Département du Trésor) produits par le commerce de la drogue en territoire américain. Ce qui rend le triomphe bien modeste.» (Libération, 19/4/90, Frédéric Filloux).

L'article ci-dessus est utile pour démontrer plusieurs faits:

- la participation des grosses banques américaines dans le blanchiment de l'argent provenant du narcotrafic;
- le pacte du gouvernement nord-américain avec les banquiers, en considérant les établissements bancaires comme non-suspects de complicité (présomption d'innocence), alors que la fonction du Ministre de la Justice serait d'ouvrir une enquête pour établir s'il y aurait eu ou non participation volontaire et consciente au trafic de drogues de la part de ces banques-là;
- le geste théâtral et publicitaire, qui a caractérisé les actions gouvernementales anti-drogue aux Etats-Unis («coup publicitaire», selon le journaliste français).

**«Les lois devront être faites pour retirer le pouvoir
des puissants et non contre le peuple,
et pour empêcher que des individus du peuple
veuillent le pouvoir»**

Norberto R. Keppe

Le blanchiment de l'argent de la drogue

«La vérité est que les banques non seulement ne fuient pas l'argent de la drogue mais aussi qu'elles l'attirent dans une concurrence acharnée pour le capter» rappelle de Brie (article cité).

Les «Partenaires» :

Dans le commerce international des drogues il y a trois partenaires d'égale importance :

Premier Partenaire : organisations criminelles qui contrôlent la transformation, le transport et le commerce de gros, tels que les agents de la CIA nord-américaine, les cartels colombiens de Medellin et Cali pour la cocaïne, les Triades chinoises de Hong-Kong, la mafia sicilienne pour l'héroïne du «Croissant D'Or» au Proche Orient.

Second Partenaire : représenté par le milieu économique (bancaire et financier). Il fait le blanchiment et le recyclage de «l'argent de la mort».

Troisième Partenaire : représenté par le milieu politique qui soutient la production et le trafic de la drogue, le blanchiment et le recyclage de l'argent à travers les innombrables lois qui protègent les narco-trafiquants et le secret bancaire (ministres, juges, parlementaires, gouverneurs, présidents, etc.)

«Le crime organisé est seulement un des participants du commerce de stupéfiants (à côté des banques et des gouvernements) (...) Le commerce de la drogue fonctionne sur la base d'une société à trois participants: le monde des trafiquants, le monde des affaires et le monde politique (...) La répression du commerce illicite de stupéfiants a jusqu'à présent touché surtout les consommateurs et les producteurs. Et, pourtant, le marché continue dominé par le crime organisé et par ses alliés indispensables, sans lesquels il ne peut pas prospérer : les banques et les milieux politiques.» (Le Monde Diplomatique, «Qui profite du trafic des narcotiques — ces banquiers, complices du trafic des drogues», Christian de Brie, 24/4/90).

Le rôle du second partenaire

Selon le journaliste du *Monde Diplomatique*, «Le second partenaire — le monde des affaires, y compris le réseau bancaire et financier interna-

tional — est le partenaire pour lequel on a le plus de difficulté à accepter qu'il puisse coopérer avec le premier partenaire (le monde du crime) (...) Son rôle réel et sa participation au négoce sont moins connus et sans doute, moins exposés au public (...) n'importe quelle activité, à partir, disons, d'un million de dollars, rien n'échappe aux banquiers, (...) Pendant des siècles, ils ont financé les conquêtes coloniales, le trafic des esclaves, les guerres, les assassinats. Dans ce scénario, le trafic de drogues n'est plus qu'un marché, comme n'importe quel autre» (Christian de Brie, article cité).

Le monde financier promeut le blanchiment et le recyclage de l'argent recueilli dans les rues jusqu'au stade de son application dans les entreprises respectables. L'argent des ventes de la drogue arrive en petites coupures. Il est déposé comme recettes fictives des plus diverses entreprises, ou comme des dépôts anonymes dans des comptes numérotés ouverts par des avocats, ou des agents de change dans une banque complaisante. Par la suite, l'argent sera transféré sur un compte ouvert auprès d'une banque par une société respectable par le truchement du paiement de factures ou d'un emprunt apparent. Le blanchiment de l'argent se termine ici, avec son retour à son dépositaire d'origine. Il sera alors appliqué dans les secteurs les plus divers : investissements financiers, investissements dans l'industrie (textile, de l'automobile, etc), achat de bons, dans le secteur de l'immobilier, comme l'explique bien de Brie:

*«Il y a longtemps que les banques blanchissent et recyclent l'argent (...) Blanchir et recycler est justement le problème des trafiquants. Des billions de dollars, le produit des ventes, arrivent en petites coupures. Il faut alors les déposer en petites liasses dans des comptes ouverts, puis les regrouper dans d'autres comptes, au nom d'intermédiaires complaisants, des avocats, des experts-conseil, des agents de change, des agents de services, et les transférer dans des établissements protégés par le secret bancaire, les blanchir, par une circulation interne, les transférer sur de multiples marchés à travers le monde, pour finalement les regrouper et les exhiber au sein de sociétés de façade, qui investiront dans des activités légales ou qui ont accordé des «prêts» sans dévolution à celui qui a envoyé l'argent, c.à.d., le dépositaire d'origine, pour financer ses opérations (...) tout cela les banques savent le faire. Elles possèdent des réseaux mondiaux équipés à cette fin et jouissent d'un privilège extraordinaire : le secret bancaire; le secret par rapport à des tiers y compris l'Etat, surtout dans les paradis fiscaux, qui seraient plus adéquatement appelés des paradis de la criminalité, version moderne des îles et des forts où les pirates accumulaient le produit de leurs pillages.» (Christian de Brie, *Le Monde Diplomatique*, 24/4/90).*

L'efficacité du blanchiment a un rapport direct avec la multiplication des comptes intermédiaires et leur dispersion géographique.

Par le truchement des transferts bancaires, l'argent est déplacé à travers des centres comme New-York, Los Angeles, Zurich, des paradis fiscaux et revient à son point de départ. Retrouver le chemin de retour du blanchiment de l'argent de l'investissement financier par une société respectable jusqu'à l'argent recueilli dans les rues par les «dealers» est presque impossible. Ce sont des routes très emmêlées qui s'entrecroisent et il y a

des barrières infranchissables qui sont les lois du secret bancaire faites exprès pour fournir cette protection.

L'importance du «second partenaire» :

Pour avoir une idée de l'importance de la participation du monde bancaire financier et des affaires dans le support, l'encouragement et l'accroissement du commerce illicite des drogues, il suffit de passer en revue les données suivantes :

*«Pascal Auchlin constate : ce sont des milliers de millions de francs suisses (provenant du trafic international de la drogue), qui alimentent et pourrissent l'économie suisse (...) le torrent de narcodollars est le fleuve qui alimente la terre suisse. Les vagues entraînent trois types d'argent: l'argent propre, fruit des transactions normales et licites; l'argent gris, produit d'évasion fiscale des classes dirigeantes française, italienne, allemande, scandinave; le fruit des détournements frauduleux pratiqués par d'innombrables dirigeants du Tiers Monde; finalement l'argent noir, ou argent sale, de loin le plus important. Les émirs suisses (propriétaires de banques) accueillent ces trois types d'argent, les camouflent, les blanchissent et réinvestissent — des milliers de millions de dollars, le butin des réseaux internationaux du trafic de la drogue, de l'armement et d'autres activités criminelles». (Jean Ziegler, *La Suisse Lave Plus Blanc*, Ed. Inquérito, Lisbonne, 1990, page 15).*

«La Suisse et quelques autres pays, tous les paradis fiscaux sont des créations artificielles, dont l'indépendance ou l'autonomie sont factices. (...) Leurs activités criminelles ne se développent et ne survivent que par la volonté des grandes puissances, du monde des affaires et des banques, qui en tirent des profits illicites. Toutes les grandes multinationales et tous les établissements financiers maintiennent des dizaines de filiales (...) Ce fut en constatant l'extraordinaire prolifération, dans les dernières années, de banques de toutes nationalités à Palerme, Catane, Sicile, Miami et Los Angeles que les inspecteurs italiens et américains sont arrivés à la conviction que ces places étaient devenues des centres du trafic de l'héroïne et de la cocaïne.» (Christian de Brie, art. cit.)

Comment se fait le blanchiment de l'argent :

Par un fluxogramme que nous avons élaboré, le lecteur peut avoir une meilleure compréhension du processus du «lavage» ou «blanchiment» de l'argent sale. Au fur et à mesure que le lecteur lira le texte qui suit, le lecteur pourra se reporter au fluxogramme pour en avoir une compréhension plus claire.

L'argent collecté avec la vente des drogues dans les rues (ou dans le commerce de gros et demi-gros peut suivre plusieurs chemins:

1. Etre directement déposé sur un compte bancaire, pour être par la suite «lavé» par la banque. En général on pense que le dépôt direct ne peut être fait que dans certains pays et dans certaines banques complaisantes. Ingénuement, on croit qu'aux Etats-Unis, par exemple, personne n'oserait déposer les millions de dollars provenant de la vente de drogues, parce qu'il existe une loi établissant que toute personne, pour déposer plus de dix mille dollars, est obligée de décliner son identité et de prouver l'origine légale de l'argent. Or, une telle idée est une fantaisie. En fait, l'argent illicite peut être (et est) facilement déposé y compris sous un faux nom, dans n'importe quel pays du monde et pratiquement dans n'importe quelle banque, et surtout aux Etats-Unis. Dans ce pays, selon les données officielles, du Département du Trésor, sont blanchis annuellement dans le réseau bancaire-financier, un total estimé à 110 billions de dollars provenant du commerce illicite de stupéfiants (ce qui correspond au 1/5 du total mondial estimé). Ce qui est fait ouvertement dans des pays connus comme «paradis fiscaux» est fait facilement, mais de façon cachée, aux Etats-Unis. Les banques ont de nombreux mécanismes pour se jouer des lois restrictives à leurs opérations. Ceci est rendu bien clair dans la déclaration ci-dessous, faite à notre revue, par Fernando Machado Dias, administrateur d'entreprises, qui a travaillé comme analyste financier de la direction d'une banque connue, à New-York, de 1984 à 1988:

«Dès le début de ma formation dans une banque de New-York, j'entendais le terme «IBF», qui signifie International Banking Facilities (Facilités bancaires internationales). Les transactions faites en IBF l'étaient toujours en «eurodollars», au lieu de «Fed Funds», utilisés pour les opérations normales (...) L'IBF fonctionne avec un propre système comptable, non-assujéti à la fiscalisation et au contrôle de la Federal Reserve Bank (La Banque Centrale des Etats-Unis), comme s'il s'agissait d'une banque étrangère à l'intérieur d'une banque américaine (...)

«Cela signifie que n'importe quelle personne non-résidente aux Etats-Unis peut déposer une importante somme d'argent, en coupures ou espèces, en toute tranquillité, grâce aux opérations IBF. (Dans une opération normale — Federal Funds — cette même personne ne pourrait déposer une somme que jusqu'à concurrence, de 10 mille dollars, dans la même journée, sans avoir à fournir d'explications; par contre, personne ne pourrait déposer ou tenter de faire un dépôt au-dessus de cette somme sans être parfaitement identifié).

«Dans la banque où je travaillais à New-York, je voyais des personnes qui venaient déposer de grandes sommes d'argent sonnante. De même, dans le Département de Comptes Etrangers, de grands dépôts (...) étaient faits par des clients, toujours sous de faux noms et par le truchement du IBF, et jamais par les comptes généraux de la banque (...) à cause de cette absence de contrôle et du contact direct que l'IBF maintient avec les banques étrangères, je crois que c'est-là un instrument extrêmement efficace pour envoyer l'argent de la drogue de New-York vers l'extérieur (...) La majeure partie des opérations en IBF à la banque où je travaillais, à cette

époque étaient faites à travers d'agences à Nassau, aux Bahamas et à Grand Cayman, Iles Cayman.

«Il n'y aurait rien à dire à cela si ce n'était un petit détail : ces agences simplement n'existaient pas! Autrement dit, elles n'existaient que sur du papier.»

Souvent, les dépôts directs de quantités supérieures à 10 mille dollars sont même effectués en «Fed Funds», la banque prenant le risque, dans ce cas, de subir une amende normalement dérisoire dans la pire des hypothèses.

«La Banque d'Amérique, seconde des Etats-Unis, a payé 4,7 millions de dollars, la plus grande amende enregistrée jusqu'à ce jour, pour avoir caché 17 mille dépôts supérieurs à 10 mille dollars. Et déjà en juin de l'an passé la Chase Manhattan, la Manufacturers Hanover, la Chemical Bank et l'Irving Trust, avaient payé entre 210 et 360 mille dollars d'amendes pour la même raison.» (Cahiers du Tiers Monde, n° 91, juillet/86, page 71).

Au sujet des opérations en eurodollars, la même revue citée au-dessus commente ce qui suit:

«Une partie substantielle des énormes profits de la mafia italienne est blanchie en eurodollars qui, comme on le sait, sont des transactions comptables de monnaie qui reste physiquement aux Etats-Unis (...) la destination finale des ressources est invariablement les banques de Wall Street, à travers le circuit des eurodollars, l'axe Zurich-New-York.»

Il y a, de plus, à la disposition des narco-trafiquants, les dénommés «paradis fiscaux» où ils peuvent déposer, à volonté, n'importe quelle quantité, étant entièrement protégés par le secret bancaire. En Suisse, par exemple, divers auteurs commentent que dans les deux aéroports intercontinentaux du pays à Zurich-Kloten et à Genève-Cointrin, les principales banques et agences de change maintiennent des guichets dans le hall de départ et dans la salle de transit, permettant, à n'importe quelle personne, trafiquant ou non, d'effectuer ses transactions bancaires sans jamais passer par une douane ou un contrôle policier. Les banques suisses possèdent encore, au sous-sol, d'amples garages pour accueillir les agents de la mort ou leurs émissaires ; ceux-ci sont reçus à la sortie de l'avion et conduits dans une Mercedes noire, aux rideaux baissés au sous-sol de la banque d'où ils se dirigent à l'étage de la direction, ressortant par le même chemin.

Généralement les propriétaires et responsables des banques et sociétés financières prétendent ignorer l'origine de l'argent dont ils reçoivent le dépôt. Par contre, ils s'opposent farouchement à tout projet de loi qui obligerait le déposant à déclarer l'origine et la destination de l'argent déposé ou que soient rendues claires et transparentes pour l'Etat et les personnes intéressées, les opérations qu'ils réalisent. Dans la pratique, si de telles mesures étaient adoptées, les criminels seraient facilement découverts. Toutes les évidences montrent que les banquiers savent très bien qui dépose et quelle est l'origine de l'argent déposé ; pour cette raison, ils entourent les dépôts et les comptes des déposants de tout le secret possible.

«La vérité est que les banques non seulement ne fuient pas l'argent de la drogue mais aussi qu'elles l'attirent dans une concurrence acharnée pour le capter» rappelle de Brie (article cité).

2. Dépôts Indirects avec l'aide d'un Intermédiaire comme le montre notre fluxogramme, de tels dépôts peuvent être faits par l'intermédiaire d'avocats, agents de change extérieur, ou comme recettes fictives obtenues dans les casinos, les compagnies distributrices de films et autres entreprises.

Ziegler, dans l'œuvre déjà citée, dit que l'agent de la mort désireux de blanchir son argent en Suisse, s'adresse en premier lieu à un cabinet d'avocat. Celui-ci ouvre un compte de mandataire, fiduciairement. Qu'est-ce que cela veut dire? C'est l'avocat qui signe les documents d'ouverture du compte sous son nom propre, indiquant en même temps qu'il agit pour le compte d'un client. Il refusera de donner le nom de ce client, invoquant le secret professionnel. L'auteur commente aussi que souvent, les narco-trafiquants utilisent, pour une sorte de «pré-lavage», les sociétés financières, gérantes de fortunes, négociantes de devises, fiduciaires. Ces sociétés ne sont sujettes à aucun contrôle, pas même à la vigilance symbolique de la Commission Fédérale des Banques, chargée théoriquement de surveiller les règles minimales de pratique bancaire en vigueur dans la loi fédérale sur les banques et les carnets d'épargne.

«Ces instituts appelés collectivement «sociétés financières» exercent un grand pouvoir d'attraction sur les agents de la mort. Contrairement aux banques, ils ne disposent pas d'infrastructure technologique, de réseau mondial de succursales, des connaissances du système de communication, d'accès aux bourses etc., indispensables au recyclage des milliers de millions de narcodollars. Leur fonction est plus modeste, mais toutefois essentielle : Ils recueillent le pécule des trafiquants, procèdent à un premier lavage, ouvrant à leurs noms, auprès des banques — avec l'argent sale mais fiduciairement traité — des dépôts, des comptes numérotés, des portefeuilles de titres, etc. Ils fournissent de cette façon un double anonymat au trafiquant». (Ziegler, page 91).

L'agent de la mort peut aussi déposer son argent «pré-blanchi» par un casino, comme s'il était un gain du jeu, ou par des compagnies de distribution de films ou autres, comme s'il avait effectué une vente avec les reçus adéquats de cette compagnie.

3. Comment la banque procède au blanchiment. En possession de l'argent de la drogue, l'institution bancaire peut transférer les fonds à des entreprises fantômes (corporations fictives) «situées» principalement dans les paradis fiscaux tels que les Iles Cayman, les Bahamas, les Antilles Hollandaises, Nassau. L'argent revient ensuite «blanchi», au déposant, comme s'il s'agissait d'un rapport d'investissement, d'un paiement de factures etc., étant déposé au nom d'une compagnie respectable, à la banque, et investi en titres immobiliers, bons du Trésor, industries et institutions financières.

De cette façon, le narcotrafiquant peut justifier envers l'Etat et devant la loi de l'origine parfaitement propre et légale de son argent, provenant d'investissements en entreprises légalement établies et en négoce licites.

L'argent peut aussi être acheminé vers une société financière qui, ensuite, l'«emprunte» au déposant d'origine (dette qui ne sera jamais payée.

Considérant que les billions de dollars provenant de la drogue sont surtout investis dans l'achat de Titres du Trésor (actions gouvernementales) ceci montre combien les gouvernements se trouvent littéralement entre les mains des mafias du narcotrafic (dépendance économique). Il en est de même dans d'autres secteurs de l'économie.

4. Quelles sont les banques impliquées — Dans le monde entier les banques acceptent le dépôt et le retrait de millions de dollars de comptes numérotés ou sous des noms d'emprunt. Elles ne sont pas intéressées à connaître l'origine ni la destination de cet argent. Il est difficile de définir les banques qui ne sont pas impliquées, mais parmi les plus citées dans les livres et dans la presse se trouvent: Chase Manhattan, American Express, Banque Louis Dreyfus, Algemene Bank Nederlande, Crédit Suisse, Union des Banques Suisses (UBS), Banque de Crédit et Commerce International (BCCI), Nugan Hand Bank, Banker's Trust, City Bank, Banco Safra (avec siège au Brésil), Trade Development Bank, Merrill Lynch, Manufacturers Hanover, Chemical Bank, Irving Trust, Bank of America.

Selon le journal *Le Monde* (n.º 174, fév/90), Les principaux centres de blanchiment de l'argent sont:

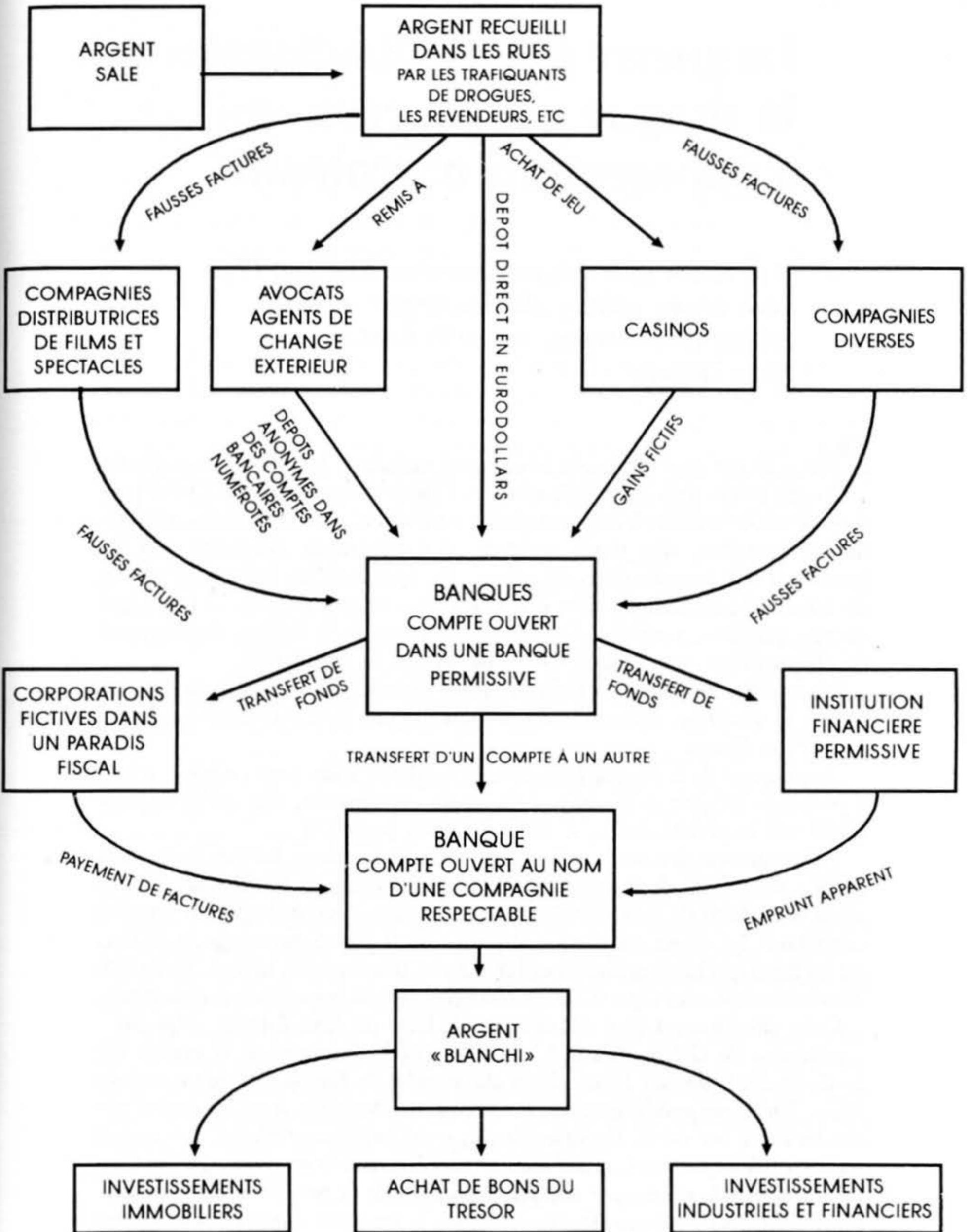
- **En Europe** : Zurich, Lichtenstein, Luxembourg, Ile de Man, Jersey, les Antilles Hollandaises, Monaco, Andorre, Gibraltar, le Vatican.
- **Dans le Pacifique** : Hong-Kong, Macau, la Thaïlande, Singapour.
- **Dans les Amériques** : Montevideo, les Iles Vierges, Panama, Turks et Caicos, Brasilia, Rio de Janeiro, Cayman, Bahamas, Miami, Houston, Los Angeles, Toronto, New York.

Nous croyons que l'économie américaine, actuellement, est basée sur le «business» millionnaire des toxiques à un niveau international. Des entités comme la CIA, le FBI et la DEA ont une participation active dans ce haut négoce.

Christian de Brie (*Le Monde Diplomatique*, 24/4/90) observe que la Nugan Hand Bank (siège à Sydney) dont la principale activité est le recyclage de l'argent du trafic de drogues et d'armes, possède dans son cadre de fonctionnaires un grand nombre d'anciens agents de la CIA. Le conseiller juridique de la banque, William Colby, est un des ex-chefs de la CIA.

Pendant la guerre du Vietnam, les agents de la CIA vendaient des armes aux armées rebelles du Laos et de la Birmanie (qui contrôlaient la production de l'opium dans le Triangle d'Or) et recevaient de l'opium et de la morphine en retour. Le réseau mondial de l'époque fonctionna durant toute la guerre du Vietnam et couvre aujourd'hui la moitié du marché mondial de l'héroïne. L'argent était blanchi à la Nugan Hand Bank et finançait les activités clandestines de la CIA de par le monde.

LA ROUTE DU BLANCHIMENT DE L'ARGENT



SOURCE : Dossier Le Monde sur la Drogue - 1990

La guerre des multinationales de la drogue contre ceux qui s'opposent au narcotrafic

«Les barons de la drogue forment un Etat dans l'Etat. Leurs armes: «plata y plombo» (argent et plomb). Soit qu'ils corrompent, soit qu'ils tuent.»
(Jean Ziegler)

Pour pouvoir agir librement et en toute impunité, les multinationales de la drogue ont besoin de se défendre de: 1) leurs concurrents; et 2) des personnes sincères (dans n'importe quelle profession), des politiciens, des policiers honnêtes, des juges intègres, des personnes idéalistes, c.à.d., justement des personnalités de valeur. En commençant leurs activités ils déclenchent automatiquement une guerre contre ces gens-là. Il n'y a pas de paix possible, pour la raison que les affaires de la drogue représentent en elles-mêmes une attaque ostensible contre la population.

Les multinationales du crime organisé utilisent deux armes: la corruption et la violence, comme le dit si bien Ziegler dans son livre *La Suisse Lave Plus Blanc*:

«Les barons de la drogue forment un Etat dans l'Etat. Leurs armes: «plata y plombo» (argent et plomb). Soit qu'ils corrompent, soit qu'ils tuent.»
(Editorial *Inquérito Ltda.*, Lisbonne, 1990, page 74)

Fréquemment les narcotrafiquants utilisent les deux formes conjointement : ils offrent de l'argent au juge, au policier, au législateur, etc. et aussi une photo de leur famille (femme, enfants) accompagnée d'un petit corbillard. Le choix est alors à chacun : ou il gagne davantage et se tait, ou les êtres qui lui sont chers perdent la vie. Beaucoup se taisent, beaucoup démissionnent, alors que d'autres résistent, et sont poursuivis et assassinés.

Cette situation est bien décrite dans le livre de Jean Ziegler, déjà cité :
«Mônica de Grief, 36 ans (...) est le sixième ministre de la justice (de la Colombie), depuis 1986, début du mandat de Barco (président colombien). Un de ses prédécesseurs, Rodrigo Lara Bonnillo, a été assassiné par des sicaires; un autre, Enrique Parijo, a été gravement blessé. Les autres ministres de la justice (...) ont adhéré successivement au chantage : le Cartel a l'habitude d'envoyer une photographie de la famille et un petit corbillard en bois ... à ses futures victimes. L'un après l'autre les ministres ont démissionné (...) Après l'assassinat de 18 juges en deux ans, Mônica

organise des «maisons-fortes», où travaillent et vivent avec leurs familles (et jugent) les juges chargés des cas des narcotrafiquants. Le 22 septembre, toutefois, Mônica de Grief capitule : elle donne sa démission et se réfugie avec sa famille aux Etats-Unis.»

La vérité est qu'avec ces armes de séduction et de coercition, les transnationales de la drogue ont réussi à monter un réseau international de «collaborateurs» au sein de plusieurs professions telles que policiers, juges, procureurs-généraux, agents douaniers, ambassadeurs, consuls, ministres (et même présidents), fonctionnaires des compagnies de navigation aérienne et maritime et jusqu'à des journalistes, comme nous l'avons expliqué en détail dans le chapitre «Qui sont les responsables du trafic de la mort?». Ces alliés sont fréquemment utilisés pour persécuter les opposants.

Subtilité ou Violence

Quand une personne est incorruptible et courageuse, quand, par idéalisme, elle combat ouvertement les drogues, en public (revues, journaux, TV, etc.), les cartels de la drogue ont recours à la violence, laquelle peut assumer plusieurs degrés : des attaques à la propriété (explosion d'automobiles, incendie de maisons, destruction d'une ferme); attaque physique (passage à tabac, torture), ou assassinat pur et simple (de préférence par des moyens brutaux).

«Depuis 1982, les barons de la drogue de la Colombie ont donné l'ordre d'assassiner 18.000 personnes, parmi lesquelles 221 juges et plus de 2.000 policiers» affirme Ziegler, dans son livre cité, à la page 74).

Mais les cartels du narcotrafic connaissent aussi des violences plus raffinées : la diffamation du combattant de la drogue par la presse à gages (utilisant leurs alliés dans les médias) ou même par des livres (écrivains mercenaires). Déjà Konrad Lorenz, prix Nobel, dans son livre, *Civilisation et Péché*, affirme ce qui suit : *«Ceux qui ont tenté d'élever la voix contre l'utilisation de substances toxiques ont été réduits au silence et discrédités de manière infamante.»* (Lorenz, Konrad, *Civilisation et Péché*, Rio de Janeiro, Editora Arte Nova S/A, 1974).

Ou alors, utilisant leurs amis de la police pour l'écoute électronique et pour surveiller les pas de leurs opposants; les diplomates pour les aider à persécuter (refus de visas, diffamation, etc.) les opposants ; les agents de douane pour tendre des pièges et arrêter des personnes sous n'importe quelle fausse accusation (piège); les juges, les procureurs-généraux et les avocats corrompus pour les arrêter.

De la sorte, ils peuvent enfermer pour 20, 30 ans, ou à perpétuité, dans des prisons, ceux justement qui devraient être libres pour les arrêter. De plus, ils peuvent compter sur des fonctionnaires loyaux, dans les pénitenciers, qui peuvent infliger des sévices, torturer et même assassiner leurs victimes — tout cela sous les auspices de la loi.

Vague de morts

Les faits suivants illustrent partiellement ce qui est en train d'avoir lieu

dans plusieurs pays avec les personnes qui s'opposent à l'onde mortifère du narcotrafic international:

Kempf: assassiné

En Bolivie, en 1986, le professeur Noël Kempf, savant de renommée internationale, a été assassiné à Huanchacha, aux abords de la plus grande usine de cocaïne jamais découverte dans le pays.

«*En septembre 1988, son fils dénonça l'apparition d'une nouvelle usine dans la région, sans que les autorités et les services anti-drogue des États-Unis présents en Bolivie (DEA) se donnent la peine de vérifier cette information*» (selon la revue *Croissance des Jeunes Nations*, n.º 219, septembre 1988, page 21).

Buendía: assassiné par la Police Fédérale Mexicaine

Au Mexique, le journaliste bien connu, Manuel Buendía Tellezgirón, auteur du livre *La CIA au Mexique* et d'une longue série de dénonciations des activités de contrebande d'armes et de trafic de drogues, a également terminé sa vie assassiné, le 30 mai 1984, événement que la revue *The Democratic Journalist*, d'avril 1990 commente dans les termes suivants :

«*L'intégrité de Buendía en tant que journaliste lui a permis non seulement d'affronter sa propre mort — il avait prévu à plusieurs reprises son assassinat — mais aussi de passer outre et porter plus loin ses efforts devant cette menace, en s'attaquant aux problèmes de corruption, de ventes illégales d'armes, de trafic de drogues et des stratégies mettant en danger la paix mondiale et promues par la CIA (...)*

«*Dans l'introduction de son livre La CIA au Mexique, il avait écrit «rechercher et montrer à la lumière du jour le personnel et les actions de la CIA au Mexique est l'une des tâches les plus importantes de ma vie en tant que journaliste (...)* Nous avons la conviction que ces étrangers, au Mexique, se livrent à des activités d'espionnage, tuent, promeuvent la subversion, les mensonges et la corruption, et sont donc des ennemis dangereux qui devraient être démasqués, condamnés et, si possible, capturés. Avec un but à l'esprit : qu'ils soient chassés d'ici».

Grâce à des pressions ininterrompues des Associations des Droits de l'Homme, de l'«Union des Journalistes Démocratiques» et de la Fondation Buendía, les responsables présumés du crime ont été arrêtés le 14 juin 1989.

«*L'auteur du crime n'était autre que José Antonio Zorilla (chef de la Federal Security Agency) et les exécutants du meurtre étaient des policiers sous ses ordres*» (conclut la revue).

La Croisade de Bob Kennedy contre le crime organisé

La revue *Newsweek*, du 9 mai 1988, dans son article «En mémoire de Bob», porte la référence suivante :

«Comme ministre de la justice, Robert Kennedy, a forcé le FBI à assumer un rôle plus actif relativement aux droits civiques et au crime organisé. Le directeur du FBI, Edgard Hoover, n'aimait pas la nouvelle orientation, mais il ne pouvait pas prendre de flanc un ministre de la justice qui était, de surcroît, le frère du Président». (page 43)

Voici dans ses propres mots comment le candidat à la présidence assassiné, relate cet épisode:

«Je travaillais intimement avec le FBI quand j'étais conseiller auprès du comité sénatorial contre les bandes d'extorsion (...) après la réunion des patrons du crime à Apalachim (New-York), à laquelle 70 personnes assistaient, j'ai demandé les dossiers sur chacune d'elles et ils n'avaient aucune information à me donner sur, je crois quelques 40 ... Peut-être quelques découpures de journaux, mais rien de plus que cela. J'ai alors envoyé la même requête au Bureau des Narcotiques et ils avaient des dossiers sur chacune d'elles. Le FBI ne savait littéralement rien sur ces personnes qui étaient les plus grands «gangsters» des Etats-Unis. (Le Bureau) adopta la position selon laquelle il n'y avait rien de tel que le crime organisé aux Etats-Unis. Le Bureau des Narcotiques affirma que si.

«Lorsque je suis devenu le ministre de la justice, j'ai agi sur la base de l'existence du crime organisé ... J'ai dit «Voilà sur quoi nous allons nous concentrer ... Et je veux que cela soit fait (...) Je leur ai demandé de se lancer à la tâche comme ils l'avaient fait avec le Parti Communiste».

Luther King: une autre victime des mêmes criminels

Selon ce même livre, le Révérend Martin Luther King, a été également assassiné en 1968, à deux mois de différence avec Bob Kennedy, parce qu'il «avait parlé contre les abus de la mafia à l'intérieur des zones pauvres de la ville».

Colombie: 30 mille morts en trois ans

Le journal *Le Monde*, a publié l'article «Colombie : la mort, industrie florissante et prospère», dans lequel on peut lire ce qui suit :

«Avec trente mille victimes ces trois dernières années, le commerce de la mort est en pleine expansion (...) 42% des enterrements réalisés dans le sud de Bogota — ceux des pauvres — a pour origine des morts violentes. L'Institut Médico-Légal a vu ses effectifs passer de 320 à 840 parce que le nombre de morts pour lesquelles on sollicite des autopsies, chaque jour, lui laisse beaucoup moins de trêve et de repos. Bogota effectue environ 20 autopsies par jour, et Medellin 25. Il n'est donc pas étonnant qu'une véritable industrie de la mort n'ait pris des racines en Colombie. A raison de trente mille victimes au cours des trois dernières années, elle représente l'une des affaires licites les plus prospères (...)

Le pouvoir s'appuyant sur des menaces

La revue brésilienne *Manchete* du 8 janvier 1990, étalait la nouvelle suivante :

«*En 1988, la revue Fortune faisait remarquer que l'un des grands chefs du Cartel de Medellin, Gonzalo Rodrigues Goche, pouvait mobiliser dix billions de dollars, se plaçant de la sorte parmi les 50 plus grandes corporations du monde (...) L'inévitable soutien d'une telle richesse est devenu le pouvoir politique (...) En Bolivie, on croit que vingt pour cent de la force de travail (...) environ 1 million et 700 mille personnes, vivent de l'économie clandestine de coca. Au Pérou la proportion est la même (...) En Colombie, neuf pour cent de onze millions, étaient inscrits sur les feuilles de paye des barons de la cocaïne (...) cet empire millionnaire se maintient à force de menaces et d'assassinats en série.*»

Un ministre colombien donne sa démission effrayé par les menaces

C'est encore la revue *Manchete*, citée ci-dessus, qui fait le commentaire suivant :

«*En août 1989 la puissance des barons de la coca, en Colombie, arrivait à un tel point que madame le ministre de la Justice, Mônica de Grief, décidait d'abandonner son poste face aux menaces reçues.*»

Galan: le candidat président, assassiné

«*Sur la place principale de la bourgade rurale de Soacha, située à quelques kilomètres de Bogota, le sénateur Luis Carlos Galan, de 46 ans, candidat à la présidence de la Colombie, est en train de faire un «meeting» électoral en cette fin d'après midi de ce vendredi 18 août 1989. Galan est un ennemi déclaré des barons du Cartel de Medellin. Il monte quelques marches et la foule, joyeuse, excitée, affectueuse, applaudit interminablement lui lançant des «Vivas» au son de la guitare. Galan sourit et lève les bras (...) et s'effondre, le visage et le corps transpercés par des dizaines de balles. Les assassins se perdent dans la foule. Ils appartiennent aux services appelés «de sécurité» du Cartel de Medellin (Jean Ziegler, *La Suisse Lave Plus Blanc*, page 73, Editorial Inquérito Ltda., Lisbonne, 1990).*»

Olof Palme: assassiné par la CIA pour en savoir trop sur l'Iran-Gate

En Italie, deux ex-agents de la CIA, dans une entrevue donnée à la RAI (télévision italienne) ont déclaré que la Loge maçonnique P-2 avait été financée par l'Agence américaine, afin de faciliter le développement du terrorisme en Italie. Le journal français *Libération* a couvert ce fait :

«Richard Brancke (l'un des agents) avait accusé dernièrement George Bush

au sujet du scandale de l'Iran-Gate. Il avait remis au journaliste de la RAI plusieurs documents, parmi lesquels une liste de noms de personnes actives dans les sociétés qui servaient au blanchiment de l'argent du trafic d'armes et de drogues entre les Etats-Unis et la Suisse. (...) Les affirmations de Ibrahim Razzin (un autre agent) étaient plus rocambolesques encore. Olof Palme, le Premier Ministre suédois, aurait été assassiné par la Loge P-2, appuyée par la CIA, parce qu'il était au courant du trafic illégal d'armes à l'époque de la guerre entre l'Irak et l'Iran.»

La tentative d'assassinat contre Keppe et Pacheco

Les psychanalystes et écrivains Norberto Keppe et Cláudia Pacheco, qui faisaient une série de dénonciations sur la corruption du pouvoir économique, et la destruction causée par les drogues, ont subi une série d'attaques violentes aux Etats-Unis, culminant avec leur arrestation arbitraire et la tentative d'assassinat dans la prison de New York, en juin 1988. Leur arrestation est survenue, à la suite de la publication de leurs livres *La Décadence du Peuple Américain et des Etats-Unis* (1985) et *La Libération des Peuples — La Pathologie du Pouvoir* (1987), envoyés à tous les politiciens et autorités américaines, y compris — naïvement — au FBI et à la CIA. Après avoir survécu à un empoisonnement par le thallium dans la prison, ils ont finalement réussi à échapper à la fureur de leurs persécuteurs (narcotrafiquants liés aux gouvernements américain et brésilien), abandonnant le pays pour se réfugier en Europe, où ils continuent leur travail de conscientisation des problèmes causés par la corruption et par les drogues. Même en territoire européen ils sont molestés par les tentacules de la multinationale américaine des drogues, et ont été obligés de se déplacer, à plusieurs reprises, d'un pays à l'autre, afin de pouvoir soursuivre leur travail.

Diffamation, l'autre arme des narco-trafiquants

Jean Ziegler, à la page 174 de son livre, *La Suisse Lave Plus Blanc*, relate comment il a été victime de diffamation et poursuivi par des secteurs de la presse de son pays à cause des dénonciations qu'il a faites quant au rôle de banques suisses comme recéleuses des capitaux en fuite:

«une grande presse, dite d'information, a excité les sentiments les plus troubles de mes compatriotes (...) Cette presse s'était attribuée une double mission : éviter tout débat politique sur les thèses exposées dans le livre et «pathologiser» son auteur.»

Le rôle de quelques Etats

Il y a une parenté entre les actions gouvernementales et ces actes de violence.

«Une abondante documentation réunie par le «Christic Institut» montre que l'Administration Reagan s'est occupée d'une opération secrète,

d'octobre 1984 à octobre 1986, opération dite «coca-gate», et qui se rapportait à l'aide du Congrès aux «contras», impliquant aussi le trafic de cocaïne. La plaque-tournante du trafic était une immense ferme située sur la frontière, proche de la région nord du Costa Rica, et dont le propriétaire, John Hall, appartenait à la CIA. Les avions chargés de cocaïne en Colombie, par le Cartel de Medellin, faisaient escale dans cette ferme, avant de partir en direction de Miami. L'argent de ce trafic servait à acheter des centaines de tonnes d'armes et de munitions destinées on le suppose aux «contras» du front sud, basés au Costa Rica. Le Département d'Etat a engagé lui-même des trafiquants comme Michel B. Palmer, condamné en Colombie, pour gérer les opérations, compte tenu de son expérience (*Croissance des Jeunes Nations*, septembre 1989, page 21).

Ce n'est pas le premier cas où des guerres, coups d'état, guérillas modernes, répressions idéologiques apparaissent associées au narcotrafic ou à ses groupes promoteurs. Quelques exemples seulement cités dans ce dossier :

- ascension et chute de Noriega
- invasion du Panama
- guérilla du Salvador (front Farabundo Marti)
- plan actuel des Etats-Unis pour l'invasion de la Bolivie, de la Colombie et du Pérou
- Laos/Cambodge (Triangle d'Or)
- Vietnam
- Iran-Irak (guerre)
- coups d'état — Amérique Latine, Amérique Centrale, Philippines (ou Ferdinand Marcos a dirigé la contrebande et le trafic d'armes, selon Ziegler, livre cité, page 116), parmi d'autres.

En ce qui concerne le fait que le narcoterrorisme soit lié à de nombreux Etats, la revue *Croissance de Jeunes Nations*, septembre 1989, apporte les nouvelles suivantes :

«De 1968 à 1972, le parrain marseillais Auguste Ricord, au Paraguay, fit entrer plus de cinq tonnes d'héroïne aux Etats-Unis avant d'être extradé par son protecteur, le général Stroessner.» (président du pays) (...)

«Trois présidents en exercice en Amérique Latine — de la Bolivie, du Venezuela et du Costa Rica — ont été accusés d'avoir été élus grâce à l'argent de la drogue. Les hommes forts du Panama, du Paraguay, de Belize et de Haïti sont périodiquement accusés d'être liés au trafic.» (...)

«Les observateurs ont été surpris de voir que le thème du trafic de la drogue faisait partie de l'agenda des discussions entre Castro et Gorbatchev, à l'occasion de la visite de ce dernier à Cuba, en mars dernier. Peut-être la révélation par le journal officiel Granma en juin, qu'un général et plusieurs officiers supérieurs avaient organisé un trafic de drogue avec le Cartel de Medellin, explique, à posteriori, cet intérêt des soviétiques pour le sujet.

«En Bolivie, la production de cocaïne a été organisée par le gouvernement du général Banzer à partir de 1974.

«L'analyse du cas colombien est plutôt plus complexe, parce que c'est le pays où la mafia pénètre le plus profondément l'appareil d'Etat, combinant le pouvoir de l'argent avec l'utilisation de la terreur. Les hommes politiques élus grâce à l'argent de la drogue — parfois sans en être informés au départ — pourraient sans doute former un véritable groupe parlementaire. D'un autre côté des centaines de juges, de policiers, de journalistes ont été assassinés pour ne pas s'être soumis aux injonctions des trafiquants. Ces derniers ont été capables d'organiser un attentat contre un ambassadeur dans un pays de l'Est et de censurer une émission de télévision en France.

«Au Pérou les proches du premier ministre du président Belaunde, Luis Percovich, protégeaient les activités du parrain Reynaldo Lopez Rodriguez, sans que les agents de la Drug Enforcement Agency (DEA), qui étaient informés, jugent bon d'intervenir. Ce dernier (le parrain) était arrivé à contrôler les services de lutte anti-drogue de la Police d'Investigation du Pérou (PIP) qu'il avait lui-même représenté dans un congrès international de lutte contre le trafic.

Ces nouvelles sont un échantillon des terribles dangers auxquels s'exposent les personnes qui luttent pour un monde meilleur, lucide, conscient et libre des drogues. Danger d'être persécutés, non seulement par les narcotrafiquants en personne, mais aussi par les organes gouvernementaux, présidents de la République, ministres, politiciens, journalistes et «agents de la loi», car le pacte autour de la corruption et des drogues est général.

La promotion subliminale (et directe) des multinationales des drogues

Les multinationales des drogues ont agi dans le sens d'utiliser des chanteurs, des guitaristes, des cinéastes, des acteurs et des écrivains, comme propagandistes des stupéfiants.

Toute entreprise dépense des tranches considérables de son budget pour la promotion, qui, comme on le dit, «est l'âme de l'affaire». Des sommes astronomiques sont dépensées en publicité, car, sans elle, aucun produit n'arriverait à pénétrer dans le marché.

Il est évident qu'un produit nouveau et craint, comme la drogue (qui jouit déjà d'une intense «contre-propagande» pour décourager sa consommation) a besoin d'un énorme effort publicitaire pour être accepté.

Compte tenu que la toxicomanie s'est propagée à des millions de personnes des deux sexes et de différentes tranches d'âge autour du monde — elle est effectivement devenue pandémique — on est arrivé à la conclusion que derrière cette consommation monumentale, il devait y avoir aussi une gigantesque structure de propagande, pour laquelle les multinationales de la drogue dépensent des sommes fantastiques.

Promotion par quels moyens ?

Mais comment ce commerce ferait-il la promotion de son produit ? Il est évident qu'il n'a pas pu le faire aussi ouvertement, que le font d'autres affaires légalement établies. Grâce à des recherches, on a été capable de vérifier que l'on fait surtout usage de techniques indirectes et subliminales, même si parfois la consommation de la drogue est suggérée ouvertement (propagande directe dissimulée).

Nous avons comparé le commerce des drogues aux multinationales modernes. Cela veut dire que «l'industrie de la mort» a une structure opérationnelle similaire : «la direction administrative», qui se charge de l'organisation, de la promotion, de la vente, de la comptabilité, des relations publiques (pour obtenir des alliés auprès des gouvernements, organes

de presse, formation de «lobbies» au sein des corps législatifs, etc.); et le secteur de production et livraison, qui se charge des plantations, du raffinage, de l'emballage, du transport et de la distribution, et qui comprend les «barons» de la drogue (chargés des plantations), jusqu'aux millions de paysans qui plantent et cueillent le pavot, la coca ou la marijuana : depuis la main d'œuvre employée dans l'industrialisation jusqu'aux centaines de milliers de trafiquants, qui transportent le produit à l'échelle internationale.

1. La «vente»

L'objectif de ce service est d'obtenir de nouveaux «clients» et pour cela aucun effort, aucune réunion, aucune stratégie de marketing n'est épargnée. Une des formes les plus employées — commune d'ailleurs à toute multinationale — est l'emploi de «vendeurs». Dans le cas des drogues, les «hommes de la vente» prennent position dans les rues et les places, surtout aux portes des écoles, pour offrir — même gratuitement — des stupéfiants aux enfants et aux adolescents, dans le but de les rendre dépendants le plus tôt possible.

Ultérieurement, pour obtenir le produit, ces enfants doivent se soumettre à la volonté des trafiquants (voler, trafiquer, livrer, distribuer, etc.).

La revue brésilienne *Manchete*, du 8 janvier 1990, présente une photo d'une fillette en haillons, au sourire anxieux et tenant une arme dans sa main, avec la légende suivante :

«Dans la guerre des drogues, une gamine des bidonvilles. Un sourire aux lèvres, un pistolet de 9mm et 16 balles à la main. Il s'agit de Carla, la gamine de 14 ans. Elle est apparue dans le bidonville du Vidigal, à Rio, dans une guerre de bandes, en 1987.»

Le 27 mai 1984, le *New York Times* a publié une enquête où il est montré que 99% des collèges-internats du pays étaient déjà atteints par la consommation de la cocaïne, en plus de la marijuana. En demandant à ces enfants pourquoi ils consommaient cette drogue, on a pu vérifier que les parents eux-mêmes et les professeurs de ces enfants étaient aussi viciés (selon le livre *La Décadence du Peuple américain et des Etats-Unis*, de Norberto Keppe, Cláudia Pacheco et collaborateurs, Proton Editora, jan. 1985, São Paulo, page 178).

2. La propagande subliminale par la presse

D'aucuns voient avec étonnement la publication d'articles sur la drogue, qui semblent avoir l'intention de provoquer l'accroissement de sa consommation : par exemple, ces articles enseignent, avec des photos, comment préparer les drogues, combien coûte chaque petit paquet, où l'acheter, etc. Parfois ces articles arrivent à provoquer des réactions d'indignation des lecteurs, comme cela s'est passé récemment au Portugal. Fernando Jorge Queiroz et Alexandre Ruas, tous les deux de Cascais, ont écrit une lettre à la revue *Sábado*, dans les termes suivants :

Nous sommes deux jeunes soumis à un traitement complet pour la toxicodépendance. Nous avons été choqués en voyant, dans un article sur les «thérapies», publié par votre revue le 11 avril 1990, des photographies illustrant la préparation et la consommation (intraveineuse) des drogues dures comme la cocaïne et l'héroïne. C'est que nous avons cru que thérapie signifie traitement et non utilisation»

Le journaliste Yan Moncomble, dans son livre *Le Pouvoir de la Drogue Dans La Politique Mondiale* (Paris, 1990, page 95 à 98) écrit ce qui suit :

«Bob Gutwilling, le vice-président de Play Boy réussit à consacrer 75 mille dollars à un certain Tom Forcade (...) qui utilisa cette somme avec la bénédiction de Play Boy, afin de lancer la revue High Times (Le Bon Temps), le porte-parole officiel des vendeurs d'héroïne, de cocaïne, et de marijuana (...) On pense que Forcade était un grand revendeur de drogues.

«L'année 1971 n'avait pas été la première année des interventions de Play Boy dans le marché des drogues. Au début de 1960, Play Boy publia un long article sous le titre «Le Jazz et les Drogues», lequel réanime le rôle de la cocaïne, de la marijuana et de l'héroïne au sein de l'opulente sub-culture de la musique de jazz et du rock. (...) Son numéro de novembre 1963 était presque exclusivement consacré à toute une série d'articles glorifiant la consommation du LSD. (...) Le «forum» de Play Boy est responsable (ce qui a été dûment constaté), de l'accroissement de la consommation de la drogue aux Etats-Unis.»

Tout l'effort du journaliste tend justement à démontrer, dans la première partie du livre, que la direction de *Play Boy* était exactement la mafia des drogues ; la même qui instillait dans l'esprit des jeunes des années 60 la devise de «sexe, drogues et rock'n roll», détournant de la sorte la révolution que les jeunes avaient entrepris contre le système pour un monde meilleur.

Comment le narcotrafic a-t-il obtenu une telle promotion dans les médias ? L'explication qui s'impose est que la presse devient de plus en plus soumise à l'influence d'individus qui détiennent un considérable pouvoir économique, et dépendent du narcotrafic (banques, milieux politiques, etc.) pour l'obtention de leurs profits. Sans parler du fait que le crime organisé peut contrôler parfaitement les moyens de communications tels que les exemples cités de *Play Boy*, *High Times*, *Columbia Pictures*, etc.

3. La propagande subliminale par le cinéma

Il est courant de voir des films où les toxicomanes sont transformés en héros romantiques, et qui, par de nombreuses formes différentes et subtiles semblent encourager la consommation des drogues (et de fait ils l'encouragent). Une des explications à ce fait peut être trouvée dans les liaisons entre des secteurs de l'industrie cinématographique et le crime organisé. Le journaliste Yan Moncomble, dans son livre déjà cité, nous informe encore :

«En 1978, le New York Times Magazine a accusé la Charles Allen & Co. d'être liée aux «Caribes Connection» de la drogue et du jeu. L'argent

provenant des opérations de la Charles Allen et Cie était recyclé (blanchi) par une société cinématographique, la Columbia Pictures»...

On sait que le cinéma américain a été fréquemment accusé d'être sous le contrôle de la mafia ; il fait vraiment la promotion de la cigarette, de l'alcool et du jeu (le héros le plus beau, le plus courageux et le plus sain était toujours vu allumant une cigarette après avoir réalisé une prouesse, ou alors à fréquenter des bars, en quête de jeux, de femmes et de boisson) raison pour laquelle la figure romantique du «cowboy» est jusqu'à présent utilisée pour la promotion du tabac (par exemple, la cigarette «Marlboro», a comme toile de fond de sa propagande le Texas et les vachers, à la TV et sur de nombreuses affiches).

D'autre part, on commente ouvertement les liens de nombreux acteurs avec la mafia italo-américaine (La Cosa Nostra) des Etats-Unis ; Frank Sinatra, Sammy Davis Jr., Dean Martin et Ronald Reagan lui-même, ce qui nous fait maintenant comprendre l'existence de tant de films faisant la promotion directe ou subliminale de la drogue («Sans Destin», par exemple, parmi beaucoup d'autres).

4. La propagande par les célébrités

Les multinationales des drogues ont manoeuvré dans le sens d'utiliser des chanteurs, des guitaristes, des cinéastes, des acteurs et des écrivains, comme propagandistes des stupéfiants. Beaucoup d'entre eux ont été induits dans le vice, devenant des toxico-dépendants (les innocents utiles); d'autres ont été payés pour écrire des livres ou des articles payés (comme certains collaborateurs de *Play Boy* ou le nord-américain Castañeda qui faisait le panégyrique des bénéfiques de la mescaline), et beaucoup de groupes de mauvaise qualité artistique ont été «créés» avec l'intention première de les utiliser dans la propagation de la consommation des drogues.

Dans le livre *Acid Dreams, The Cia, LSD and the Sixties Rebellion*, de Martin A. Lee et Bruce Shlain, le lecteur pourra avoir de meilleures informations sur la façon dont l'Agence Centrale de Renseignements nord-américaine a fait la propagande de la consommation de la drogue en utilisant à cette fin des personnalités célèbres de Hollywood (Gary Grant, par exemple) des poètes (Ginsberg), des acteurs, des cinéastes, des écrivains, des musiciens, etc.

A ce sujet, la chercheuse Martha Cruz a écrit ce qui suit :
«Il y a toute une conspiration ou un pacte dans le sens de stimuler la consommation des drogues en mettant à profit les moyens de communication sociale (TV, radio, revues et journaux, des films et des livres comme Hair, Tommy, ainsi que toute une série de livres de Castañeda, Aldous Huxley et Timothy Leary, et beaucoup d'autres que je n'ai pas l'espace de citer ici. Et tout cela est fait la plupart du temps d'une façon très subtile, dénonçant l'hypocrisie et la corruption du pouvoir économique-social et situant la drogue comme seule issue» (...) Plus loin elle dit ce qui suit : *«Selon Susan Newman (la fille de Paul Newman), en 1982 une enquête avait été faite ou il était montré qu'à chaque 15 minutes la CBS exhibait quelqu'un*

*achetant de l'alcool, buvant ou ayant un verre de boisson à la main. Et cela dans une seule des stations émettrices qui envahissent les foyers américains jour et nuit (...). On pourrait parler aussi du scandale étalé par de nombreuses revues et journaux sur le fait que Freud consommait de la cocaïne et l'offrait à des amis, des clients et à sa petite-amie — scandale qui fonctionnait dans le sens d'affirmer : «Regardez, les grands génies consomment aussi de la drogue. Vous pouvez donc la consommer également». (Cruz, Martha G. «Libération, le pouvoir et les drogues», chapitre du livre *La Libération des Peuples — Pathologie du Pouvoir*, de N. Keppe et collaborateurs, Proton Editora S.A., New York, 1986, page 265).*

Comme l'a bien rappelé l'auteur, qui, a lu, dans des journaux et revues, des données sur Freud, a bien remarqué que les articles ne reflétaient pas la psychopathologie du père de la Psychanalyse, lequel, en dépit de ses réalisations, avait une conduite extrêmement malade, finissant sa vie gravement malade et par le suicide.

Nous pouvons dire que le pouvoir économique lié aux drogues s'est emparé des moyens de communication (revues, cinémas, radios, TV), est passé à manipuler des artistes pour défendre ses intérêts, en «fabriquant» certains, en finançant d'autres et «neutralisant» leurs opposants.

5. La propagande subliminale de la création de la décadence

Il y a relativement peu de temps que Paris a commencé à avoir ses stations de métro, ses bâtiments, ses murs et ses monuments dégradés par des graffiti. On s'aperçoit que du jour au lendemain, plusieurs wagons sont salis par des inscriptions en lettres de code, incompréhensibles pour le commun des gens. C'est que Paris est devenu jour après jour, une grande New York!

Ce fait soulève plusieurs questions : ces encres «spray» sont très chères; pour peindre tout un train de plusieurs wagons et du jour au lendemain, force est de disposer de beaucoup d'argent, d'une grande habileté et d'un grand professionnalisme qui ne sont pas propres à des adolescents drogués.

La question se pose donc de savoir s'il ne s'agirait pas d'une technique subliminale de promotion de la consommation des drogues, exécutée par des professionnels, puisque le résultat atteint est la création d'une ambiance de décadence, de rupture et de confrontation des valeurs sociales, éthiques et morales de la civilisation, et favorable à la dissémination de tout type de vice auto ou hétéro destructif.

Les principaux groupes qui dégradent les murs à Paris sont ceux que l'on appelle «des zoulous» — et pas du tout les jeunes viciés. Ces groupes, composés de noirs, de blancs, de nord-américains, de français et d'arabes se caractérisent par l'agressivité et par le culte qu'ils promeuvent de la civilisation nord-américaine — principalement du rock métallique, du style de vêtements et des habitudes des bandes américaines. Ils ont la même habitude de transporter des appareils sonores portatifs, en émettant de la musique à volume élevé créant une grande pollution sonore —) comme on le fait à Manhattan.

La revue *Paris Match* du 12 juillet 1990 publie à sa page 60 un reportage qui illustre bien ce que sont les «zoulous»:

«(Ils) rêvent de transformer la capitale (Paris) en un nouveau Bronx (un des quartiers le plus sale, violent et dégradé de la ville de New York). (...) Après les «tags» inscriptions qui envahissent le métro, depuis déjà deux ans, Paris découvre maintenant les «grafs», qui sont de gigantesques panneaux muraux, très colorés et peints avec toute la légèreté du «spray» (...) Les «tags» (inscriptions) et les «grafs» sont les signes distinctifs des «zoulous» — les bandes des faubourgs. (...) Ils ont la même apparence : bonnets, blousons «bomber», jeans amples, tennis «Troops» et le même argot (...) Candy me dit : je viens de l'Amérique. Plus précisément de New York (...) Et qu'est-ce qu'un Zoulou? (demande le reporter) «Ben, c'est la mode «Reggae resta» (musique de Bob Marley), les cheveux longs, la drogue et toute le reste. Un «shit» (désignation d'une dose de marijuana) — «h» en français pour «haschisch».

Ce reportage est très intéressant pour soulever les points suivants :

- a) beaucoup des «salisseurs» viennent de New York;
- b) ils sont liés à la drogue;
- c) ils veulent dégrader l'environnement au niveau du Bronx;
- d) ils peignent avec légèreté et avec des couleurs très chères (professionnalisme).

Il reste à savoir qui les paye et dans quelle intention, pour qu'ils puissent investir tout leur temps dans cette activité.

La revue *New Look*, de juillet 1990, a déjà publié un reportage sur un autre groupe d'origine nord-américaine, les «Skin-Heads», qui, en plus des uniformes, des blousons de cuir noir, des pantalons de lin, des bottes hautes, des tatouages d'inspiration nazi, rasent aussi leurs crânes et s'inspirent du Klu-Klux-Klan.

«Trois mille Skin Heads appartenant à la Résistance Blanche Arienne (W.A.R.) patrouillent les rues de Chicago et d'Atlanta pour défendre la race. Ils ont déjà tué. Le cri de ralliement de cette nouvelle phalange est «Viva la Muerte» (Vive la Mort).

Le plus intéressant est qu'ils forment des groupes identiques au Brésil (São Paulo et Rio), en France (Paris) ... Quelle est la fonction de ces groupes sinon celle de créer un climat de violence, de corruption, d'angoisse, de décadence, de peur, de rancune et de désillusion — exactement le type de désespoir qui conduit à la recherche de drogues?

Si le «négoce» de la consommation de toxiques ne peut pas utiliser les moyens normaux pour sa promotion, comme toutes les autres affaires, alors il est forcé d'utiliser beaucoup d'autres techniques subliminales non moins efficaces dans leurs desseins. Dans très peu de temps les bandes de narcotrafic auront infesté toute la ville de Paris avec la «marque» décadente de leurs arts «diaboliques»

Voici un exemple d'une technique de promotion et d'organisation du narcotrafic, telle qu'employée au Japon, raconté par la doctoresse japonaise Deise Yamada, qui résidait à Tokyo :

«Les «Yakusas» sont des mafiosi japonais qui gagnent aussi leur vie par

la promotion du jeu, des drogues et de la prostitution. Le plus curieux est que «Yakusa» est le nom japonais de la voiture américaine «Mustang». Pour reconnaître un «Yakusa» il faut tenir compte des signes suivants: a) ils se déplacent toujours avec des voitures américaines; b) couvrent leurs corps de tatouages; c) font des «permanentes» à leurs cheveux; d) coupent la première phalange d'un de leurs auriculaires ce qui représente le seau d'un pacte entre eux; e) font un culte aux habitudes et aux modes inspirées des américains.»

6. La propagande subliminale par le culte de la violence

La drogue prolifère où la peur, la rage, la désillusion et le désespoir s'installent. Plus il y a de violence, de décadence, de saleté, de dépression et d'angoisse — mieux c'est pour les trafiquants. Moins il y a d'affection, d'amitié, d'union et d'entraide entre les gens — plus de jeunes succomberont au désespoir de chercher la consolation dans les «acid dreams» qui mènent à la mort!

Un tel fait ne semble pas être ignoré par les stratèges de la promotion des drogues. La preuve en est que les films qui étalent la violence sont produits avec une impressionnante régularité.

Au Brésil, où la drogue et la violence prolifèrent rapidement parmi la jeunesse, on peut lire ce qui suit : *«Avant la publicité présentait l'appât du statut social et de l'appétit pour promouvoir la consommation. Aujourd'hui elle utilise le sexe et la violence comme ses armes»* (Ricardo Van Steen, expert en publicité).

«La TV opère une banalisation de la terreur telle qu'elle annule les réactions et les sentiments des gens par rapport à la violence». (Bruna Lombardi, actrice brésilienne). (Le désir des narcotrafiquants paraît être exactement celui-ci : créer une espèce d'indifférence face à la destruction et à la violence, contre soi-même ou contre les autres).

Ces déclarations se trouvent dans la revue *Veja* du 4 juillet 1990, qui présentait à sa page 50 un reportage sous le titre «Sexe, coups de poing et «babas» (nourrices) : une enquête a démontré avec combien de coups-de-feu et de scènes érotiques la télévision élevait les enfants, alors que leurs parents trouvaient cela très naturel»

D'après le reportage, dans une seule semaine, du 28/5 au 3/6, les quatre principales chaînes de la télévision brésilienne ont présenté 1940 scènes de coups de feu, 886 explosions, 651 bagarres, 233 collisions de voitures, 56 coups de couteau et 23 scènes de torture.

«L'argument selon lequel les enfants n'ont pas accès aux horaires de ces programmes est mensonger, (...) puisque les pires scènes sont montrées pendant l'horaire noble, de 7 heures à 10 heures, du soir, et aussi parce que les scènes les plus choquantes sont introduites comme appel publicitaire tout au long de la programmation.»

«Un enfant de cinq ans qui reste devant la télévision pendant deux heures par jour, au bout d'un an aura été exposé à 1.168 blagues pornographiques, 7.446 scènes de nudité et à plus de 12.600 détonations d'armes

à feu. Jusqu'à sa majorité, cet enfant aura été exposé à 15.184 blagues pornographiques, 96.798 scènes de nudité et plus de 163.000 coups de feu. Il est permis de penser qu'un enfant, même s'il vivait dans un pays en guerre ou faisait le trajet quotidien entre Sodome et Ghomorre n'aurait jamais eu l'occasion d'arriver à de tels chiffres» (anthropologue Gilberto Velho).

«Le rapport entre violence et télévision a fait l'objet d'une recherche très étendue du gouvernement américain en 1972; et cette recherche a eu ses conclusions confirmées par une seconde recherche entreprise une décennie plus tard par l'Institut de Santé Mentale des Etats-Unis. Ces deux recherches ont établi que le téléspectateur habituel de violence tend à regarder la violence avec beaucoup moins de traumatisme et à devenir lui-même plus violent.»

Solutions proposées au problème des drogues

*«Ce n'est qu'en renonçant à la corruption que l'être humain fera quelque chose de bon (y compris pour lui-même)»
Norberto R. Keppe*

La solution du problème des drogues et des drogués dépend, à notre avis, de trois points:

1. La suspension des immunités (toutes) et du secret bancaire (à court terme);
2. Une intense campagne de conscientisation des causes psycho-sociales de la toxico-dépendance, ainsi que la prévention et le traitement des drogués (à court terme) ;
3. La transformation de la présente structure sociale et économique (à moyen terme).

1. La suspension des immunités

Une proposition intéressante à étudier serait la suppression de l'immunité et des droits spéciaux dont jouissent les diplomates, les gouvernants, les politiciens et la police.

D'après notre expérience et au vu du volumineux matériel publié à ce sujet par les médias, une grande partie de la contrebande est réalisée ou couverte par cette classe de personnes qui agissent sans peur dans le monde du crime sous «les auspices de la loi».

Des ambassadeurs, des consuls, des fonctionnaires de consulat et d'ambassades, des sénateurs, des fonctionnaires des douanes, du service d'immigration, des policiers des frontières, des policiers d'enquête et, d'après l'évidence, les bases militaires — sont justement les personnes qui établissent des ponts importants dans ce sinistre réseau.

Nous pensons que la facilité que la loi d'immunité confère aux opérations illégales finit par corrompre ces individus qui, dans des conditions normales, éviteraient le crime par crainte des conséquences.

Quant au secret bancaire, plusieurs auteurs mentionnés dans ce dossier, dénoncent le pacte des banques (surtout les grandes, les plus grandes) avec les trafiquants de drogue.

Les banques se prêtent au lavage (blanchiment) non seulement de l'argent «gris» (provenant des détournements et vols des dictateurs du monde entier) mais aussi — et principalement — de l'argent «sale» (provenant de la drogue).

Par le biais des comptes numérotés, de la loi du secret bancaire, du IBF (International Banking Facilities) et d'autres expédients, les banques protègent le «secret» des activités criminelles de ces groupes. Lorsque les autorités sollicitent l'examen de ces comptes, leurs demandes sont systématiquement refusées.

Le peuple aurait besoin de rompre le pacte général de corruption et d'augmenter la pression sur les banques pour que les affaires bancaires (toutes) soient accomplies au grand jour, ceci étant la seule façon de contrôler ce très important complice des cartels du narco-trafic mondial.

2. Campagne de Conscientisation, Prévention et Traitement pour les Drogues

Ce n'est qu'avec la conscientisation des véritables causes psychosociales qu'il sera possible de diminuer la consommation et la demande de drogues.

Les programmes de prévention et de traitement les plus conseillés sont ceux qui n'utilisent pas de remèdes afin d'éviter un transfert de dépendance (contrairement à certains programmes gouvernementaux nord-américains, par exemple, qui utilisent des drogues comme le métadon pour le «traitement», et, après, passent à trafiquer le métadon. C'est ce que faisaient tous les centres de réhabilitation nord-américains quand nous nous trouvions aux Etats-Unis de 1984 à 1988).

La méthode utilisée par la Psychanalyse Intégrale est celle de la conscientisation de la psycho et de la sociopathologie.

La personne qui cherche des drogues le fait en raison des problèmes psychologiques qu'elle a déjà. Cette personne-là ne devient pas malade parce qu'elle consomme des drogues: elle est déjà malade pour les chercher. La drogue devient une forme qu'elle utilise pour inconscientiser sa pathologie et entrer dans le monde de l'imagination. Quand le psychothérapeute montre au jeune quels sont ces problèmes desquels il veut fuir, et l'aide à accepter la conscience de ces mêmes problèmes, il abandonne le processus de fuite, se calme et, en conséquence, perd l'obsession des drogues. Les problèmes desquels les individus viciés veulent fuir sont les mêmes que tous les êtres humains présentent à un degré plus ou moins grand.

Selon Keppe tout être humain naît avec un problème de corruption dans l'usage de la volonté, l'utilisant fréquemment plus dans le sens de détruire, saboter, omettre la réalité, le bien, l'affect, la beauté, la conscience et la connaissance.

Cette pathologie est au centre de la personnalité, causant une diversité d'autres problèmes tels que la haine, l'envie, l'arrogance, la paresse, la censure, l'aliénation et, principalement, l'inversion.

Dans l'inversion (une des découvertes fondamentales sur la psychopathologie faite par Keppe), l'individu invertit toutes les valeurs, voyant avec aversion l'honnêteté, la bonté, le travail en soi, l'amour, le dévouement, la discipline, la connaissance de ses erreurs et de la réalité en général.

Il cherche à obtenir des avantages à travers la corruption, l'agression, la paresse, la fantaisie, les coups, l'aliénation, même s'il le fait d'une manière inconscientisée (sans percevoir ce qu'il fait).

L'être humain, spécialement le toxicomane et les plus malades, retire un grand plaisir à détériorer la vie. Dans ce sens il manifeste un sérieux problème en ce qui a trait à l'éthique, s'opposant fortement au Créateur, préférant être «grand et puissant» (théomanie), dans la destruction de la vie, au lieu d'utiliser la volonté dans le sens de respecter la conscience, la bonté, la beauté et être «petit» à l'intérieur de la réalité de la création.

La finalité du processus analytique intégral est de conduire la personne à conscientiser cette corruption interne, qui se manifeste entre autres choses, à travers l'usage des drogues et à comprendre les motifs qui l'ont conduite à continuer à opter pour la corruption (inversion).

Le consommateur de toxique pense aussi que, par le vice, il attaque et corrompt le système : il lui est alors montré qu'il donne, en fait, du profit au pouvoir économique et que les puissants corrompus désirent qu'il soit aliéné et drogué.

Il est nécessaire et urgent qu'il y ait une campagne de conscientisation du peuple, à travers des campagnes nationales, basées sur les découvertes scientifiques. Comme disait le psychanalyste anglais Wilfred R. Bion : *«Seule la vérité guérit» et les méthodes qui soigneront les clients en leur montrant la vérité, réaliseront leurs objectifs. Il est nécessaire de solutionner ce très grave problème psychosocial de nos jours.*

3. Transformation de la structure socio-économique

Il n'est pas difficile de comprendre qu'il est nécessaire de transformer les lois et les structures socio-économiques traditionnelles pour atteindre une paix et un développement quelconques ; qu'il faut garantir la véritable liberté d'initiative individuelle à l'intérieur de lois moins corrompues, pour la réalisation de ce qui est bon, beau et vrai.

Les artistes, surtout, comprennent très bien ceci. «Et si on légalisait la loi ?» a demandé une fois l'humoriste Millor Fernandes, montrant qu'il y a une certaine conscience de ce que les lois, d'une façon générale, même si l'on n'en a pas une perception claire, sont totalement illicites ou immorales. Rousseau ressentait la même chose quand il disait que la société (structure sociale) pervertit l'homme ; il s'est seulement trompé en ne voyant pas que l'homme aussi se corrompt et corrompt la société ; pour lui, le vrai pouvoir d'une nation est le législatif, l'exécutif et le judiciaire étant de simples dédoublements du premier ; et ceci est correct car ce sont les lois qui réellement fixent le «modus vivendi» social ; ce sont les normes et règles établies qui indiquent ce qui doit être enseigné dans les écoles, comment on doit agir en société, à qui va l'argent de la production industrielle, agricole, qui a pouvoir sur qui, etc.

D'une façon générale, les lois, dans tous les pays, ont été promulguées, fondamentalement, avec les objectifs suivants :

- a) protéger les groupes dominants ;
- b) empêcher l'ascension des groupes dominés ;
- c) pour garantir l'exploitation et la corruption.

Et si les lois sont ainsi tellement erronées, pourquoi ne sont-elles pas corrigées ?

Les lois devront être organisées dans le sens d'empêcher le pouvoir des puissants sur le peuple et d'empêcher que des individus du peuple acquièrent le pouvoir, car tout pouvoir est utilisé pour corrompre, agresser, détruire la société.

Keppe explique qu'une bonne partie de la corruption individuelle et sociale de l'être humain est encore inconsciente. Quelques anthropologues comme Margareth Mead, ont révélé que dans certaines sociétés tribales la dénommée « crise de l'adolescence » n'existe pas ; que celle-ci est un privilège des sociétés du dit monde civilisé. En vérité, cette crise apparaît quand l'adolescent commence à avoir l'intuition qu'il devra entrer dans le cadre du terrible monde corrompu qui l'entoure ; il pressent qu'il devra être un employé (esclave de tiers) ou avoir une activité stérile (spéculation, commerce) ; que si quelque puissant psychotique déclare la guerre à un autre pays, il devra mourir pour des « causes » cachées, pour échapper à la peine de mort ; il sent, que dans la guerre, ce qui est criminel en temps de paix devient « vertueux » (assassinats, vols).

La société aura besoin de conscientiser qu'elle agit contre l'honnêteté, la dignité, la justice ; que la majeure partie des affaires n'est devenue rien d'autre que jeux de coups ; que le système de spéculation profite de la richesse de ceux qui travaillent et sont pauvres.

Ce n'est que dans une société plus juste, dans laquelle la personne sent qu'en étant bonne, honnête, vertueuse et travailleuse elle est en fait, récompensée, que les hommes cesseront de voir dans le travail, l'effort et l'honnêteté, un préjudice.

Dans le cas où l'être humain conscientise le degré de corruption qui existe en lui-même et dans la société dans laquelle il vit, et s'il est disposé à corriger ce mal, l'aliénation perdra sa raison d'être, car elle est due au pacte social qui tente de couvrir cette réalité.

Seulement ainsi les hommes cesseront de se doper avec une quelconque espèce de matière toxique.

Libération, le pouvoir et les drogues

(Chapitre écrit par Martha G. Cruz, extrait du livre La Libération des Peuples — La Pathologie du Pouvoir, de Norberto Keppe et collaborateurs, São Paulo, Proton Editora Ltd, 1985).

Il y a essentiellement deux formes de quête du pouvoir qui sont en rapport avec la consommation et l'abus des drogues. Une de ces formes est sociale et implique les personnes qui se trouvent aux postes de commande dans le monde économique, et la seconde forme concerne la vie psychologique de l'individu qui prend des drogues, qui tente de se libérer des pressions sociales et psychologiques dont il souffre dans la conviction que les drogues lui apporteront le pouvoir de la libération.

Le social

Dans le premier cas, ce n'est pas tellement la recherche du pouvoir, mais en fait, un moyen de maintenir le pouvoir qu'ils possèdent déjà. «*Un rapport récent sur l'abus des drogues parmi les adolescents a amené certains experts à donner l'alerte sur l'existence possible d'une «bombe à retardement» parmi la population étudiante*» (U.S. News & World Report, 18 novembre 1985). Il est intéressant de noter que l'abus des drogues augmente de façon effrayante parmi les jeunes. Et précisément parmi les jeunes qui pourraient dénoncer toutes les injustices et pressions économiques et sociales qui existent actuellement et se révolter contre elles.

Dans la revue *Psychology Today*, de décembre 1984, Richard M. Ritter nous dit : «*Notre société surimprégnée de drogues, nous encourage à chercher des moyens chimiques pour résoudre beaucoup de nos problèmes*».

Il est ici permis de soulever l'hypothèse de l'existence d'un énorme intérêt, de la part des personnes qui sont dans une position de pouvoir socio-économique, à maintenir le peuple et la jeunesse (surtout) dans un état de totale aliénation, dans la croyance que «tout va bien». Et quelle serait la meilleure façon d'y arriver ? De toute évidence en les faisant vivre dans un monde d'illusions et de fantaisies. Comment ? Par le biais des drogues et de l'alcool.

A présent il est presque impossible de bien vivre dans n'importe quel endroit du monde, et surtout aux Etats-Unis sans avoir recours à un type quelconque de fuite et, dans notre cas, par les drogues. Le peuple (américain) est totalement trompé en ce qui a trait à sa liberté. C'est une croyance gé-

néralisée, presque un dogme, que c'est le pays de la Liberté. Mais, après y avoir vécu pendant plus de trois ans, nous avons pu constater exactement le contraire. Ce qui existe est une pression insupportable dans le sens de la «massification», de l'aliénation, du matérialisme et d'une recherche effrénée de «divertissements», afin de cacher l'énorme vide de la vie de chacun — comme conséquence même de cette aliénation et de la perte de contact avec nos valeurs fondamentales. Ce que l'on voit le plus dans ce pays sont les plaques d'interdiction : interdit d'entrer, ne pas stationner, ne pas toucher, propriétés privées, le long de toutes les routes et plages, les chiens ne sont pas admis, ceci est interdit, cela est défendu. Ici c'est le pays de la liberté d'exploiter, C'est le royaume des puissants économiquement.

Il existe toute une conspiration ou un pacte dans le sens d'encourager l'usage des drogues, depuis les média (TV, radio, revues et journaux), jusqu'aux films et livres comme *Hair*, *Tommy*, toute la série de livres de Castañeda, Aldoux Huxley et Timothy Leary, ainsi que beaucoup d'autres qu'il n'y a pas lieu de citer ici. Et ceci, dans la plupart des cas, est fait d'une manière très subtile, en dénonçant l'hypocrisie et la corruption du pouvoir économique-social et présentant les drogues comme seule issue. Selon Susan Newman (fille de Paul Newman), en 1982 une enquête a été faite qui disait qu'à la CBS on pouvait voir, toutes les 15 minutes quelqu'un achetant une boisson alcoolisée, buvant, ou ayant un verre de boisson à la main. Et ceci est seulement pour une seule des nombreuses stations émettrices qui envahissent les foyers américains jour et nuit, atteignant les enfants, les jeunes, les adultes et les vieux.

Le scandale mis en épingle par tant de revues et journaux sur le fait que Freud consommait de la cocaïne et en offrait à des amis, des clients et à sa petite amie, servit aussi dans le sens de dire : «*Regardez, même les grands génies utilisent les drogues. Vous aussi pouvez les consommer.*» D'après la revue *U.S. News & World Report*, du 18.11.85 : «*Une recherche fédérale récente a révélé le chiffre de 617 morts dues à la consommation de cocaïne en 1984, et, parmi les personnes de tous âges, il y a eu, dans le pays, une augmentation de 77 pour cent en l'espace d'un an.*»

Ceci montre l'un des nombreux effets de l'intense propagande subliminale qui est faite par rapport aux drogues.

Dans un numéro du journal *New York Times* de mai 1984 il est dit que la consommation de cocaïne a presque triplé au cours des cinq dernières années; d'autre part, la revue *National Geographic* de février 1985 nous dit que le crime lié à l'héroïne est la plus grande cause de criminalité dans toutes les villes américaines.

Un fait curieux est la grande augmentation de la consommation et de l'abus de drogues depuis les années 60, les années mêmes de la révolution des jeunes américains. Selon le Dr William Pollin, directeur de l'Institut National sur l'Abus des Drogues : «*La consommation de toutes les drogues a augmenté de 100% depuis 1960.*» Le Dr. Mitch Rosenthal, directeur de la Maison Phoenix de N.Y., dit : «*Aujourd'hui, plus de 36% de la population a déjà consommé une drogue illégale.*» Il a commenté: Ce n'est

plus un phénomène de la minorité des pauvres, des classes moins privilégiées. Pendant vingt ans, il y a eu, en fait, une banalisation de la consommation de drogues.»

Dans le *New York Times* de mars 1983 il a été dit : «*Les tendances à abuser des drogues se montrent plus déprimantes qu'encourageantes. En 1962 moins de 4 pour cent de la population a consommé une drogue illégale quelconque, mais deux décennies plus tard, 33% de tous les américains de 12 ans et plus ont utilisé la marijuana, des drogues hallucinogènes, de la cocaïne, de l'héroïne ou des drogues psychothérapeutiques à des fins non-médicinales. Et, en plus du nombre de personnes qui prennent des drogues, la pureté et la virulence des drogues est en train d'augmenter.*» Le journal *New York Times* de juin 1984 étalait un article qui révélait : «*La marijuana d'aujourd'hui est 5 à 10 fois plus puissante et dangereuse que celle d'il y a 10 ans et dans la revue High Times de mars 1985, il est dit que «la pureté moyenne des échantillons de cocaïne pris dans les rues est passée de 10 à 33% en degré de pureté l'année dernière*». Un autre fait effrayant nous est révélé par la manchette du journal *USA Today* du 10 janvier 1986 : «*Les estimations de la récolte de marijuana sont de \$18,6 billions. Les drogues sont considérées comme des cultures plus rentables*» — puis une liste est fournie des quantités de marijuana vendues par chaque état américain en 1984 et 1985, variant de 27,8 millions de dollars (dans l'état du Nevada) à 2.55 billions (en Californie). Il est presque impossible de croire que la plantation la plus rentable de 1985 ait été la marijuana, surtout lorsqu'il s'agit du premier pays du monde.

La question interne

Comme nous l'avons dit au début de cet article, la seconde forme de pouvoir liée à l'abus des drogues a trait à la pathologie de chacun. Pendant les cinq dernières années, pendant lesquelles nous avons fait des recherches dans le domaine de l'utilisation et de l'abus des drogues et de l'alcool, en nous basant sur la Trilogie Analytique, nous sommes arrivés à la conclusion que, en ce qui touche à l'individu, la poursuite de la liberté est le facteur déterminant du vice. Dans les contacts que nous avons eus avec les drogués, ainsi que dans les entrevues et questionnaires que nous utilisons, une donnée présente pour tous les cas était la sensation d'extrême liberté et de pouvoir ressentie sous l'effet de la drogue.

Le jeune S.D. a déclaré ce qui suit : «*Devant le danger je me sentais invulnérable, je croyais que la police n'arriverait jamais à m'attraper, que je pouvais me rendre dans les lieux les plus dangereux avec les marginaux, que rien ne pouvait m'arriver, je me vantais de tromper la police j'étais très fier de prendre des drogues, je pensais pouvoir conduire la voiture de la façon la plus imprudente que je puisse souhaiter sans avoir à craindre quoi que ce soit je me considérais plus fort que la mort même, et j'ai commencé à penser que Dieu n'existait pas!*». Ceci n'est qu'un témoignage parmi les différents témoignages que nous avons recueillis et qui démontrent la

fausse sensation de liberté, l'énorme fantaisie de pouvoir et d'invulnérabilité de la personne qui prend des drogues.

Les personnes qui n'arrivent pas à réaliser leurs rêves de libération dans le domaine économique-social, ont recours aux drogues pour pouvoir les vivre dans leur monde imaginaire, où la drogue est la reine, la déesse toujours victorieuse, commandant à tout et à tous. Le jeune, M.A. disait : *«Je me sentais le patron de la région, je voulais la célébrité et des gens sous mes ordres. Je pensais tout savoir au sujet de tout. J'aimais me mettre en évidence et me sentir différent des autres»*. Un autre exemple est celui de J.J. : *«Je sentais ma pensée très rapide, d'une incroyable rapidité, je pouvais penser des millions de choses en même temps. Je me faisais l'idée que je n'avais aucun problème. Je me sentais une personne très saine, contente, auto-réalisée, quelqu'un de puissant de cette façon, au corps léger et aux sens aiguisés»*. Ce témoignage nous montre comment les drogues servent aux desseins des puissants, qui imposent une vie de malheur au peuple, tout en voulant qu'il se sente dans un état de bien-être, sain et même puissant dans son «petit monde» de la drogue — ils ont toute la liberté du monde pour imaginer ce qu'ils veulent sur eux-mêmes, pourvu qu'ils n'interfèrent pas avec le règne des «véritables puissants» qui détiennent le commandement.

La jeune C.R. disait : *«Je me sentais plus intégrée, plus électrique, plus vive, plus populaire. Je n'avais pas sommeil et je me sentais agitée. J'éprouvais une bonne anxiété, une volonté de faire les choses (seulement je ne les faisais pas, mais j'imaginai seulement ce que j'allais faire); j'avais une sensation d'être astucieuse, supérieure et décontractée. Je croyais aussi avoir plus d'amis et être plus joyeuse. Je trouvais aussi que les drogues ouvraient ma perception.»* Ici nous pouvons constater comment les drogues étouffent la conscience de la mort dans laquelle vivent les personnes, de leur morosité, de leur tristesse, et, finalement de leur impuissance devant la vie telle qu'elle est organisée socialement et économiquement. En conséquence, elles deviennent des robots aux mains des puissants, disant amen à toutes les restrictions que ceux-ci leur imposent, pourvu qu'elles puissent avoir leur monde de fantaisie.

Il est très triste de voir une nation dans un tel état, nation qui était déjà à l'avant-garde du monde, détruisant de cette manière toutes ses valeurs, tout son potentiel, faisant table rase de sa philosophie philanthropique et pragmatique, une nation qui avait servi d'exemple et de stimulant à tant d'autres pays. La jeune K.J. a dit : *«Je me trouvais chouette du fait de prendre des drogues. Je me trouvais meilleure que les personnes qui ne les prenaient pas, car je les trouvais lâches. Je me croyais forte et aventurière. J'avais de l'admiration pour les types qui prenaient de la drogue, j'admirais leur folie. Dans mon groupe il y avait la conviction générale que la personne qui se drogue perçoit mieux le monde, «sort» plus de choses telles que films, livres, pièces de théâtre et même des oeuvres musicales.»* Il semble que les jeunes associent la folie à la liberté et au pouvoir. Plus les choses qu'ils entreprennent sont folles et dangereuses plus ils se sentent «super». On peut dire qu'ils ont une passion pour la peur et un orgueil du péril. Ceci

a lieu en raison du phénomène de l'inversion. Ce qui est véritablement bon, ce qui a réellement de la valeur, l'effort, l'intelligence, la culture, est considéré comme une mauvaise chose dont on doit avoir honte. Et ce qui détruit, comme les drogues, le danger, la fantaisie et l'aliénation est regardé comme une chose excellente qui doit être cultivée comme si elle était essentielle à la vie.

Quelques personnes recourent à la drogue pour fuir la frustration qu'elles ressentent de ne pas arriver à être aussi puissantes dans la vie réelle qu'elles le souhaiteraient ou qu'elles l'imaginent. Par exemple, certaines maîtresses de maison, qui aimeraient contrôler leur mari et leurs enfants, en face de leur insuccès, essayent de se réaliser, ou d'étouffer leur frustration par des tranquillisants, s'anesthésiant psychologiquement. Une autre forme de pouvoir que je crois être liée aux drogues concerne l'intimité avec le monde artistique et surtout avec les musiciens. Les drogues sont une sorte de passeport vers les loges d'artistes. D'ailleurs il est intéressant de signaler le fait que les artistes et musiciens modernes se laissent fortement entraîner par les drogues. Je crois que, en raison du fait qu'un grand nombre d'entre eux, n'ont pas conscience de leur désir de pouvoir, celui-ci vient à les dominer ce qui les conduit aux drogues et leur fait perdre leur créativité et leur capacité artistique, faisant des oeuvres de plus en plus médiocres. Il y a aussi le fait de la pression économique, exercée sur les artistes, les forçant à commercialiser leur art pour pouvoir survivre. Peut-être que l'usage des drogues dans les milieux artistiques est d'une telle importance pour leur permettre de fuir cette pression et de la prise de conscience qui en découlerait — bref, il s'agit une fois encore d'une tentative vaine de chercher une libération.

**3ème Partie:
La persécution lancée
par le crime organisé
contre Keppe et Pacheco**

***«Ce n'est qu'en renonçant à la corruption que
l'être humain pourra faire quelque chose de
bon (y compris pour lui-même)»***

Norberto R Keppe



Pour le gouvernement américain et pour la CIA Keppe et Pacheco sont encore une menace

*Selon Ramsey Clark, ex-Procureur Général
de Justice des Etats-Unis, la CIA pourrait enlever,
ou même faire assassiner,
Keppe et Pacheco en Europe*

Récemment, le 28 août 1990, nous sommes allées spécialement à Genève, Martha Cruz (*) et moi-même pour une rencontre avec l'ex-Procureur Général de la Justice des Etats-Unis (1967), Monsieur William Ramsey Clark.

Au début, la raison de notre rencontre était de l'engager pour la défense de notre cas auprès de la Justice Américaine. Cependant, au cours de notre conversation, Monsieur Clark nous a menacées parce que nous étions en train de dénoncer la corruption des gouvernements américain et brésilien, et leur implication dans le narcotrafic. Il m'a dit ouvertement que le FBI avait utilisé des moyens criminels pour nous arrêter à New York et que la CIA n'hésiterait pas à utiliser les mêmes recours pour nous faire taire à l'extérieur — de fausses accusations pour pouvoir obtenir notre extradition aux Etats-Unis, des enlèvements, des assassinats — c'est-à-dire, les armes qu'ils utilisent toujours, lorsqu'ils désirent liquider ceux qui menacent leur pouvoir.

Il a mis franchement ses cartes sur table : *«Tant que vous travaillerez comme psychanalystes et écrirez pour aider l'humanité, vous serez une menace contre les «requins», et tant que vous serez une menace pour eux, vous courrez tout simplement le risque d'être assassinés. Vous avez à choisir : ou vous aidez l'humanité ou vous survivez»*. Il nous a mis aussi en garde sur le fait que nos armes sont très réduites comparées aux leurs, et que dans cette confrontation nous pourrions sortir perdants, comme tant d'autres ont été vaincus auparavant. *«Où que vous irez», m'a-t-il dit, «des rumeurs, des calomnies, des intrigues, des sabotages, des diffamations dans les*

(*) Martha Cruz est journaliste et travaille à la défense de notre cas auprès de plusieurs organismes des Droits de l'Homme.

médias se lèveront ... Obtenir des faux témoignages pour fabriquer d'autres accusations contre vous comme prétexte pour une demande d'extradition ou même une séquestration, sera la chose la plus facile pour eux. La CIA, qui a réussi à enlever le président d'un pays (le général Noriega), le chef de l'opposition du Libéria, Charles Taylor, des prisons du gouvernement libérien, pourra, sans problèmes, réussir à vous faire retourner dans les prisons américaines. (...)»

Qualifiant le travail que nous sommes en train de développer actuellement en France, au Portugal et en Europe d'une façon générale, comme étant extrêmement provocant pour la haine de la CIA et des autres chefs du crime organisé nord et sud-américain, il n'a pas eu d'autre conseil à nous donner que d'interrompre totalement toute activité quelconque de conscientisation et de chercher à vivre dans des pays sans résonance internationale comme Taiwan et la Malaisie, où nous pourrions encore (transcription littérale) : *«laver des parquets, faire la cuisine, ou travailler dans un MacDonald pour pouvoir survivre»*.

Il est curieux de signaler qu'aussi bien Taiwan que la Malaisie sont pratiquement des «territoires américains», où une arrestation et une conséquente extradition pourraient être accomplies sans aucun problème et dans la sourdine de la scène internationale.

Il convient aussi de signaler que Monsieur Ramsey Clark, en plus d'avoir travaillé pendant longtemps pour le gouvernement américain, est intimement lié à la CIA, puisqu'il est l'avocat de Charles Taylor, le chef révolutionnaire du Libéria appuyé par les Etats-Unis, qui a ordonné l'assassinat du dernier président pour prendre sa place. Monsieur Clark nous a parlé de ce cas comme une des preuves des «grands pouvoirs de la CIA». Cela démontre l'intérêt que les américains ont à s'emparer des rênes du pouvoir dans les pays d'Afrique, n'hésitant pas à assassiner des présidents, des civils innocents, des femmes, des enfants, pour implanter leurs dictatures, comme ils l'ont fait en Amérique du Sud (Brésil, Chili, Argentine, etc., etc.)

Après avoir entendu pendant quelques 40 minutes toutes les horreurs que la CIA et le gouvernement américain pouvait nous infliger, nous sommes sorties de la rencontre, Martha et moi-même, sans savoir au juste si Monsieur Clark était vraiment un avocat de défense des Droits de l'Homme, comme il se présente, ou encore un agent couvert, travaillant pour la CIA afin de nous terroriser et nous obliger à interrompre notre travail.

Mais comme la vie ne vaut la peine d'être vécue que si nous la vivons pour un idéal, et si nous avons dans la conscience la notion du devoir d'aider l'humanité à sortir de la situation si pathologique dans laquelle elle se trouve — et si nous possédons les moyens de le faire — abandonner le travail de la Trilogie Analytique serait comme mourir en vie, sans dignité et dans la corruption. Nous préférons lutter pour la vraie vie, pour la nôtre et pour celle des autres êtres humains qui ne sont pas encore totalement corrompus — même si cela représente pour nous de vivre menacés de mort à chaque coin de rue, par ces groupes criminels que nous dénonçons — jusqu'à ce qu'un nouvel ordre — l'ordre de Dieu — soit installé sur la Terre.

Ce qui s'est passé avec Keppe et Pacheco à New York

Les psychanalystes et écrivains Keppe et Pacheco — empêchés par des groupes de corruption des gouvernements des Etats-Unis et du Brésil, la CIA et le FBI principalement, de divulguer librement leurs découvertes et recherches — constituent des exemples de personnes implacablement persécutées par la force néfaste de ce groupe criminel qui les attaque parce que tous deux, dans leur travail dénoncent la corruption et les activités du narcotrafic.

1984 Début de l'ISAT aux Etats-Unis

En 1983 Keppe et Pacheco ont été invités par des psychologues, des médecins et des psychiatres américains à diriger un Centre de Psychanalyse Intégrale aux Etats-Unis. En 1984 ils déménagent à New York où ils commencent régulièrement leurs activités et fondent l'ISAT — International Society of Analytical Trilogy, Inc. (Integral Psychoanalysis).

L'ISAT offrait des programmes divers parmi lesquels: psychothérapie individuelle et de groupe, conférences et congrès sur la santé, l'éducation, application des concepts de la Psychanalyse Intégrale à plusieurs (doc.1) secteurs d'activité. L'un des principaux programmes développés par l'ISAT était celui de la réhabilitation des drogués ainsi que les programmes de prévention contre l'abus des drogues (substance abuse).

Habitant et travaillant aux Etats-Unis, Keppe et Pacheco commencent à noter un sérieux problème de déclin de la gigantesque civilisation américaine — qui se manifestait déjà clairement dans plusieurs secteurs de la société — éducation, productivité, économie, philosophie de la vie, sports, science, etc..

Ils voyaient la cause de cette décadence dans l'orientation psychologique, philosophique et économique erronée que le peuple américain suivait dernièrement; en grande partie cela se reflétait dans l'abus croissant de drogues et de substances toxiques par les adultes, les adolescents et les enfants, ce qui corrompait les piliers de cette civilisation.

La Campagne «Fight American Decay» La tentative de freiner la décadence des Etats-Unis

Keppe, Pacheco et leurs collaborateurs commencent une recherche intensive sur la maladie psycho-sociale qui minait dangereusement les bases de cette nation jusqu'alors tant admirée par les psychanalystes trilogiques. De cette étude résulte le livre *La Décadence du Peuple Américain et des Etats-Unis*, publié au début de 1985.

Le lecteur de ce livre pourra percevoir clairement l'appel d'urgence lancé par ses auteurs afin de sauver ce qu'ils voyaient comme le modèle de civilisation démocratique et libérale, qui courait le risque imminent de ruine, pouvant, de la sorte, mettre en échec la liberté du monde occidental.

Au milieu de 1984, Keppe et Pacheco lançaient la campagne **Fight American Decay** ayant pour finalité d'éveiller le peuple américain à la réalité de ses problèmes et d'essayer de les corriger à temps.

Un groupe d'environ 80 membres de l'ISAT — certains scientifiques, d'autres encore étudiants de la science trilogique — participent activement à la campagne lancée du Nord au Sud, de l'Est à Ouest, atteignant la plupart des Etats Américains. La campagne fut faite à travers:

- La publication et la distribution de livres, journaux et brochures
- Des conférences
- Des congrès
- 3 à 4 programmes hebdomadaires de cable TV à Manhattan
- Des piquets et des défilés à New York et à Washington
- Des contacts avec des politiciens, des éducateurs, des scientifiques et des journalistes
- Plusieurs programmes de radio
- Des programmes de réhabilitation offerts à des Institutions Gouvernementales et privées.

Parallèlement à la campagne visant le public et les media, l'ISAT a développé une approche serrée du gouvernement américain dans une tentative d'alerter les dirigeants de la nation au sujet du danger de collapse qui s'approchait rapidement.

Des livres et des informations sur la campagne ont été envoyés:

- Au Président Ronald Reagan
- Au Vice-Président George Bush
- Au Pentagone
- A tous les Gouverneurs, Sénateurs, Maires, Députés
- Aux bibliothèques publiques

L'ISAT n'a obtenu aucune réponse à son appel. La nation américaine semblait absorbée par l'éclat de l'apparente croissance économique de la «Reaganomics», aveuglée par l'utilisation excessive des drogues et par le style de vie aliénant. En dépit du fait que le déficit de la nation s'accroissait d'une façon effrayante, que la jeunesse devenait de jour en jour plus analphabète et que la violence atteignait des niveaux jamais vus, le gouvernement et les média américains restaient sourds à la tentative d'aide faite par ces psychanalystes scientifiques.

En 1986 l'ISAT lance le nouveau livre *Libération du Peuple — La Pathologie du Pouvoir*, de Keppe, Pacheco et de collaborateurs, ainsi que la nouvelle campagne pour tenter de faire renaître les idéaux des «Founding Fathers». La productivité de l'américain était devenue quelque chose du passé; la liberté n'était plus employée pour la réalisation du bien et la défense de la démocratie, mais pour la spéculation, l'exploitation économique, l'abus des drogues et la criminalité organisés machiavéliquement par des groupes de corruption.

Les mêmes moyens que ceux de la campagne précédente ont été utilisés. A nouveau, tant les médias que le gouvernement américains ont été contactés. Encore une fois son appel semble avoir été fait en vain, — le peuple américain n'a pas eu accès au travail de récupération offert par l'ISAT.

Lutte contre le Trafic de Drogues ***Le dossier de dénonciation***

La lutte de Keppe et Pacheco contre les groupes de corruption culmine en 1986 avec l'élaboration d'un dossier, dénonçant les actions d'une bande de contrebandiers de drogues et autres articles, agissant aux Etats-Unis et qui comprenait:

- a) des brésiliens ayant des entreprises dont le siège, pour la majorité, se trouvait dans la 46ème rue de Manhattan
- b) des membres de la diplomatie brésilienne habitant aux Etats-Unis et au Brésil
- c) des Ministres et des fonctionnaires du Gouvernement Brésilien

Guidés par le Général d'Armée du Brésil, Milton Schneider, l'ISAT remet, en septembre 1986 le dossier mentionné au:

- Chef de la Commission de l'Armée Brésilienne («Army Commission») à Washington, sr. Coronel Francisco Assis Costa de Mendonça;
- Ministre des Affaires Etrangères, Roberto de Abreu Sodré;
- Chef de la Police Fédérale, sr. Romeu Tuma;
- Procureur Général de la République, sr. Sepulveda Pertence;
- FBI — Agence de Washington

sans jamais recevoir de réponse officielle.

L'unique réponse fut l'arrestation de Keppe et Pacheco en juin 1988, durant trois jours et demi, la demande d'une caution de un million de dollars et la tentative d'homicide par empoisonnement dans la prison.

Ce dossier a été écrit par Pacheco, et son contenu doit être connu par tous les peuples, pour qu'ils puissent se défendre contre ce danger.

Remarque: Toutes ces activités étaient à titre gratuit, étant financées uniquement par les ressources provenant du travail des membres de l'ISAT. Quoiqu'une campagne ait été lancée pour recueillir des fonds dans ce but, l'ISAT n'a reçu qu'un chèque d'une dame âgée allemande, de la valeur de USD 5.00.

Le Consulat du Brésil à New York: Un nid de criminels en col blanc

«Les trafiquants de cocaïne à Brasília obtenaient des «cruzados» en vendant le produit. Après cela il fallait «laver» l'argent pour acheter plus de cocaïne, ils avaient donc besoin de dollars et c'est à l'Itamaraty, c'est-à-dire en lieu sûr qu'ils se les procuraient. Le Chancelier Abreu Sodré n'a pas aimé la publication.» (Gilberto Dimenstein, Connexion Cabo Frio, scandale à l'Itamaraty, Ed. Brasiliense, S. Paulo, 1989, p.98)

C'est avec une grande surprise que le groupe d'étudiants de la STA de la manière hostile avec laquelle ils ont été reçus au Consulat Brésilien de New York, en 1984. En effet celui-ci se refusait catégoriquement à donner un appui quelconque ou à divulguer les événements (congrès, conférences, cours) réalisés par la Société de Psychanalyse Intégrale, l'unique école scientifique, d'expression internationale fondée au Brésil. Chose qu'il ne se permettait pas de faire avec les écoles de samba, les chanteurs, les cartomanciennes, les ubandistes et autres brésiliens qui venaient là tenter leur chance et dont les affiches garnissaient en permanence les murs de la salle d'attente du Consulat.

L'aversion pour notre groupe, était exprimée verbalement et catégorique et il était clair que notre présence les incommodait. Avec le temps, vivant et travaillant à Manhattan, nous commençâmes à comprendre les motifs de cette rivalité. Les fonctionnaires du gouvernement brésilien, y compris les diplomates, étaient pratiquement tous compromis dans des activités de contrebande.

Ils devaient détruire notre image de respectabilité afin que personne n'accorde foi à nos dires au cas où l'un de nous décide de trop parler et de révéler ce que nous savions d'eux.

Tant que ce genre de diffamation s'est limité à la dite communauté brésilienne de la 46ème rue de Manhattan, la STA, n'a pris aucune mesure.

Par contre, quand en juin 1986, le Consul Dinah Flusser, en qualité de porte-voix du Consulat Brésilien, dans une interview qu'elle donna au journal petit format *Village Voice*, de connivence avec l'agent américain Alan Flacks, qui appartenait aux réseaux de trafic de la ville, déclara à la journaliste qu'elle considérait la SITA comme «une espèce de culte», j'ai décidé de prendre des mesures.

Je suis allée personnellement parler à Flusser, je lui ai expliqué la gravité de sa déclaration; qui était non seulement un crime de diffamation et de calomnie à travers les organes de divulgation publique, mais aussi l'impliquait directement et ouvertement avec des individus criminels. Je lui ai calmement conseillé de se rétracter. J'ai reçu en réponse cris et menaces, conduite loin d'être appropriée à sa fonction de diplomate. Maintenant, je comprends qu'elle et son collègue (un jeune diplomate dont j'ai oublié le nom), ne craignaient pas de représailles légales, puisqu'ils étaient protégés par l'immunité diplomatique — c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient être passibles d'aucun procès ou punition légale. Mais ils nous persécutaient de peur que nous ne les dénoncions publiquement.

Les frottements entre la SITA et le Consulat venaient juste de commencer. Nos directeurs firent tout pour que les dommages causés par cette publication, soient réparés d'une manière civilisée. Mais le traitement qu'ils nous réservaient démontrait clairement que nous avions à faire à des gangsters et non à des diplomates.

C'est au cours d'une de ces visites à M. João Paulo do Rio Branco, que Fernando Dias et Márcia Bull, tous deux porte-parole de la SITA, l'avertirent que s'ils insistaient à nous traiter de manière criminelle et non avec la décence que nous méritions, nous serions obligés des les dénoncer aux gouvernements brésilien et américain ainsi qu'aux organes internationaux, bien que notre fonction ne soit pas celle de policiers.

Jusqu'alors toutes les informations sur les opérations criminelles dans lesquelles étaient impliqués des éléments du gouvernement brésilien en collusion avec les contrebandiers brésiliens de la 46ème rue, n'avaient été commentées qu'à l'intérieur de la SITA. Mais ils commencèrent à se montrer si dangereux, ineptes et corrompus dans l'exercice de leur fonction de représentants du gouvernement brésilien, que conseillés par le Général Schneider de passage à New York à ce moment, nous décidâmes d'élaborer un dossier destiné à permettre au Ministère brésilien et au FBI de commencer l'investigation nécessaire (voir page 95).

Poussée par la menace d'être dénoncée, Dinah Flusser écrivit une lettre de rétractation au directeur du journal *Village Voice* (qui ne sera d'ailleurs jamais publiée) dans laquelle elle retirait l'affirmation mal intentionnée faite contre la SITA. Les dommages de cette publication ne furent jamais réparés. Au contraire ceci fut le début d'une énorme série d'agressions que nous eûmes à subir aux USA, qui atteignirent leur paroxysme, deux ans plus tard, avec notre arrestation par le gouvernement Américain.

C'est ainsi que je compris que les réseaux de contrebande regroupés pour la plupart dans la 46ème rue qui opéraient de connivence avec le gouvernement brésilien étaient en réalité les associés du gouvernement américain.

Les diplomates brésiliens que nous avons contactés dans une tentative infructueuse de trouver une solution à la persécution du Consulat contre la SITA étaient : Le Consul, Dinah Flusser, le Consul intérimaire, Jorge Prata, le Ministre des Affaires Etrangères Roberto de Abreu Sodré et le Consul Général du Brésil João Paulo do Rio Branco.

Après l'arrestation, furent également consultés sans succès : le Ministre Salgado Gama, Sérgio Tapajós, Pedro Rodrigues, Roberto de Azevedo, Carlos Augusto dos Santos Neves, Renato Prado Guimarães, Gilberto Coutinho Paranhos Velloso.

En 1990, un nouveau dossier bien plus détaillé a été adressé à diverses autorités internationales. Malheureusement des copies de documents importants qui prouvaient que les opérations de contrebande étaient effectuées au nom de personnes du Consulat, à travers la Lloyd du Brésil (Compagnie de Navigation) furent volées de mes archives personnelles au Brésil, sans que nous puissions découvrir le voleur, qui opéra dans le secret. Avant cela, les portes des bureaux de la SITA, à New York avaient été forcées et le local fouillé trois fois pendant la nuit, sans qu'aucun objet ne soit volé, prouvant ainsi que les voleurs cherchaient justement ces documents.

La lutte entre ces groupes et la SITA, est loin d'être terminée. Où que nous allions leurs émissaires nous poursuivent et essayent toutes sortes de sabotages et de diffamations pour nous discréditer.

Nous sommes pour eux la conscience de leur crimes, qu'ils cherchent désespérément à faire taire.

Sur la Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique) (*)

La Société de Psychanalyse Intégrale a été fondée en 1970 par le psychanalyste, sociologue et philosophe Norberto R. Keppe, à l'Hôpital des Cliniques de l'Université de São Paulo, Brésil. Ultérieurement elle a été dénommée SITA Société Internationale de Trilogie Analytique (Psychanalyse Intégrale).

Il s'agit d'une société de caractère strictement scientifique et culturel qui, à présent, a comme finalité la recherche et l'application dans plusieurs domaines de la connaissance humaine, des découvertes scientifiques qui lui ont donné son nom.

La Psychanalyse Intégrale est une méthode scientifique — une psychothérapie profonde — qui utilise le dialogue pour guérir les maladies mauvaises et organiques, au moyen d'une technique appelée intériorisation; c'est une méthode dynamique et totalement révolutionnaire dans le champ de la psychanalyse.

L'Ecole de Keppe n'est pas simplement une nouvelle école de psychanalyse — elle est l'unification de la science, de la philosophie, et de la théologie, liée à une méthodologie hautement efficace qui permet son application dans tous les domaines d'activités: médecine, économie, éducation, philosophie, administration, arts et dans tous les champs de la réalisation humaine.

La Psychanalyse Intégrale s'appelle également Trilogie Analytique car elle vise à intégrer le sentiment, la pensée et l'action de l'être humain, qui n'étant pas dûment intégrés sont responsables des maladies physiques et mentales; et au niveau social, les secteurs de la science (expérimentation), de la philosophie (raison) et de la spiritualité (éthique) pour que la civilisation atteigne la véritable connaissance.

La société est maintenant connue internationalement et dispose d'une large littérature (plus de 30 livres) publiée en six idiomes, et maintient des centres qui opèrent à Paris, Londres, Stockholm, Helsinki, Turku, Lisbonne, sans compter plusieurs villes du Brésil.

(*) Quoique son nom puisse le suggérer à d'aucuns, la Trilogie Analytique n'est pas une religion et n'entreprend aucune activité de caractère religieux, comme la «Scientology», la «Christian Sciences» et le «Course and Miracles», etc., qui, pour la plupart sont d'origine américaine. La Trilogie Analytique a pour vocation des activités scientifiques qui comprennent dans ses recherches, les applications possibles à tous les domaines de la vie humaine: en plus des sciences médicale, psychologique et psychanalytique, l'économie, la sociologie, la politique, la spiritualité, la philosophie, les arts, etc.

En France, la Société de Psychanalyse Intégrale donne des conférences, des cours et une formation, ainsi qu'une assistance psychanalytique; elle entreprend aussi des recherches, distribue des livres et publie la *Revue de Psychanalyse Intégrale*.

Sur la Psychopathologie Intégrale

Contrairement à d'autres orientations psychothérapeutiques qui n'attribuent l'étiologie de la maladie qu'à des facteurs sociaux ou organiques, Keppe considère la pathologie comme l'utilisation erronée et corrompue de la volonté, mécanisme à travers lequel l'individu adopte des attitudes de jalousie, d'arrogance, de paresse, etc., en opposition à la vérité. Appelé Théomanie, par Keppe, il s'agit du désir de tout être humain d'avoir du pouvoir, c'est-à-dire, de créer une pseudo-réalité pour vivre dans un monde dont il est le centre. Pour atteindre ce but, l'individu réalise une inversion de valeurs, considérant la réalité comme inadéquate et la fantaisie comme gratifiante. Toute personne, quelque malade qu'elle soit, a pour base l'état de santé. Elle devient malade, simplement pour refuser d'être ce qu'elle est avide de pouvoir, elle finit par corrompre, agresser et saboter sa propre vie et celle des autres. La majeure partie du mécanisme pathologique a lieu à des niveaux inconscientisés, car le malade lutte contre la perception de ses problèmes.

Selon Keppe, la nature humaine est dotée de santé et tous les instincts humains sont des instincts de vie. Par conséquent, l'homme ne pourrait vivre qu'en vérité, puisqu'il est le seul être doté de conscience. Lorsque l'homme refuse la conscience, se corrompant ainsi que la vérité, il devient son plus grand ennemi, et celui de la création. La pathologie pour Keppe est l'acte d'omettre, de nier ou de dénaturer la réalité (corruption).

Les éléments fondamentaux de l'être humain sont le sentiment, la pensée et l'action. Toute déformation de l'un de ces éléments affectera automatiquement les deux autres. Donc, l'homme est trilogique, ayant l'affect comme base et lorsque qu'il rejette cet élément affectif, il pense et agit aussi d'une façon pathologique, corrompant sa propre santé et la santé sociale.

Dans la pratique, la Psychanalyse Intégrale applique la **Technique de l'Intériorisation**, soit l'application de la dialectique keppéenne, mieux expliquée dans le livre *L'ABC de la Trilogie Analytique*.

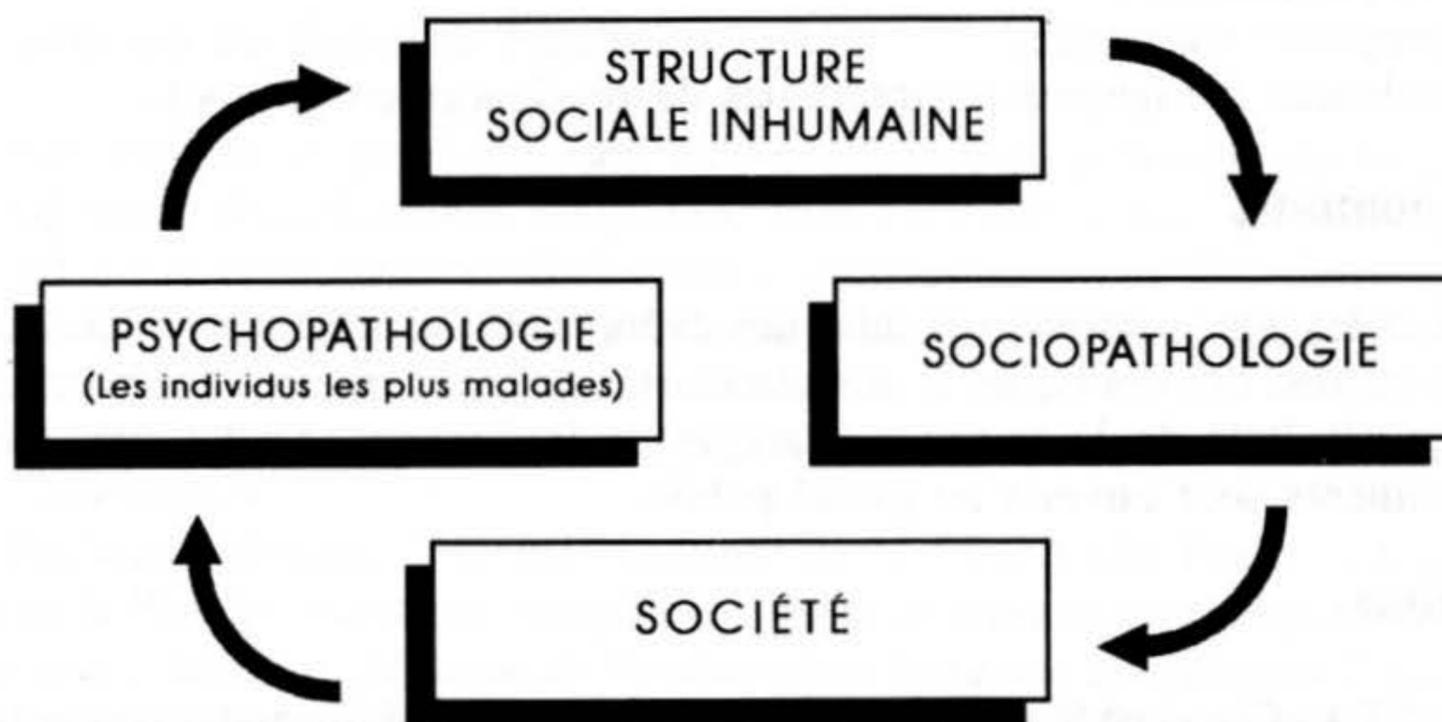
L'élément principal de la méthodologie est ce que Keppe a appelé **Conscientisation de l'Erreur**, qui a trait au processus de reconnaissance des attitudes destructives inconscientisées par la personne, ainsi que l'action dans le sens de les corriger, à la fois aux niveaux, individuel et social.

La théorie et la méthode trilogiques s'étant affirmées comme exceptionnellement efficaces dans le traitement des névroses et des psychoses, ainsi que des désordres psychosomatiques et organiques, elles sont maintenant en train d'être appliquées également dans le domaine de la psychosociopathologie, apportant de nouvelles solutions aux problèmes économique-sociaux dans près d'une vingtaine de pays.

Sur la Sociopathologie Intégrale

L'analyse de la sociopathologie réalisée par Keppe est le fruit de trente ans de recherches : à l'instar des idées de Freud, elle avance la proposition selon laquelle la souffrance humaine n'a pas comme base des tendances inconscientes ou des problèmes sexuels, mais avant tout des attitudes individuelles et sociales qui interfèrent avec la liberté de l'individu de réaliser ce qui est bon, beau et vrai dans la vie. Il conclut donc que la cause de la souffrance humaine se situe en grande partie dans la structure socio-économique créée pour servir ceux qui ambitionnent le pouvoir — les membres les plus corrompus et déséquilibrés de la société. Le résultat est un peuple mutilé culturellement, psychologiquement et économiquement, par les familles, les institutions et organisations puissantes, lesquelles utilisent leur pouvoir économique pour le frustrer de toute possibilité de quelque réalisation ou développement humain que ce soit.

Les découvertes réalisées par Keppe montrent que la société d'aujourd'hui, organisée comme elle l'est autour de lois corrompues et de philosophies erronées, est indiscutablement la plus grande cause des névroses, psychoses et maladies organiques, ainsi que des problèmes socio-économiques, y compris les guerres, la pauvreté, le racisme, la pollution et la stagnation culturelle et scientifique. Par conséquent, il y a aujourd'hui un mécanisme pathogénique auto-générateur en vigueur, comme illustré dans le diagramme ci-dessous :



Dans son livre *La Libération des Peuples — la Pathologie du Pouvoir* (Proton Editora, 1987), Keppe écrit : «*Je dirais que tous nos problèmes peuvent être réduits à un seul : la manière par laquelle le pouvoir socio-économique est en train d'être employé. Dans les temps anciens, il était question du pouvoir de la bourgeoisie ou des seigneurs féodaux, ou encore du clergé (comme au Moyen Age). Tout individu qui acquiert un pouvoir illimité alimente ses fantaisies les plus pathologiques à tel point qu'il devient extrêmement dangereux — pour lui-même et spécialement pour les autres.*»

Les études entreprises par Keppe et élaborées à travers la recherche clinique réalisée au sein de la Société de Psychanalyse Intégrale montrent que la maladie, aussi bien mentale que physique est intimement liée à la nature sociopathologique de la structure du pouvoir, et que tout traitement pour être véritablement efficace doit s'adresser à ces problèmes, à leurs deux niveaux : social et psychologique.

Au niveau social ses découvertes ont créé une nouvelle branche de la science — la sociopathologie — laquelle étudie la maladie de la société comme un tout et ses «traitements» possibles.

Programmes et activités

La STA offre deux types de programmes: d'une part ceux qui se rapportent à la santé et au développement personnel et d'autre part ceux qui se rapportent au développement de structures socio-économiques saines. Les programmes de santé et développement personnel comprennent:

- traitement psychanalytique des névroses, psychoses et maladies psychosomatiques;
- éducation sanitaire et médecine préventive;
- conseils concernant les enfants et psychothérapie;
- conseils concernant les familles;
- formation de psychanalyste en psychanalyse intégrale;

Le projet de développement socio-économique comprend deux programmes expérimentaux:

- entreprises trilogiques;
- résidences trilogiques (programmes de résidences en groupe).

Événements

Tous les ans la société organise des événements internationaux tels que des congrès, des colloques et des séminaires sur les dernières découvertes et les résultats de la mise en pratique de la Trilogie Analytique. Ces événements sont ouverts au grand public.

Institut

La STA offre ainsi le moyen de pouvoir acquérir des informations et aussi une formation de haut niveau dans cette science et de l'appliquer dans leur propre spécialité à leur propre bénéfice ainsi qu'à celui de la communauté dont ils font partie. Des cours sont organisés aussi par correspondance, en français, anglais et portugais.

Des programmes spéciaux pourront être organisés dans des associations, des écoles, ou des universités sur simple sollicitation.

A propos de Norberto Keppe

Fondateur et directeur du Service de Médecine Psychosomatique de l'Hôpital des Cliniques à l'Université de São Paulo, le Dr. Keppe, grâce à ses méthodes, a soigné des patients atteints d'une large gamme de perturbations mentales et maladies psychosomatiques.

Psychanalyste, psychologue, philosophe, sociologue, pédagogue, sa formation de psychanalyste commencée à São Paulo s'est poursuivie à Vienne en Autriche où il a pratiqué aux côtés des professeurs Viktor E. Frankl (à l'Hôpital Polyclinique - Ecole d'Analyse Existentielle), Knut Baumgarten (à la Clinique de Conseil pour Enfants) et Igor Caruso (au Cercle de Psychologie des Profondeurs). Il a été professeur à l'Université Catholique (PUC) et à l'Université de l'Etat de São Paulo (USP) et a donné des cours dans de nombreuses autres universités du Brésil, d'Europe et des Etats-Unis, dont il était l'invité.

En 1984 il s'installe à New York avec un groupe d'assistants et de chercheurs, faisant les plus importantes découvertes dans le domaine de la pathologie psychosociale, il conçoit et installe les résidences et entreprises trilogiques. En 1988, sollicité par plusieurs scientifiques européens, Keppe s'installe en Europe pour continuer ses recherches en pathologie psychosociale et aussi pour donner assistance aux centres de Trilogie Analytique. Il a publié 18 livres et a enseigné au Brésil, en Amérique Latine, en Europe et aux États-Unis.

A propos de Cláudia Pacheco

Psychologue et psychanalyste, vice-présidente de la Société de Trilogie Analytique (Psychanalyse Intégrale). Elle est l'auteur des livres *La guérison par la conscience — Théomanie : la cause du stress; Des femmes sur le divan — une analyse de la psychopathologie féminine* et *l'ABC de la Trilogie Analytique (Psychanalyse Intégrale)*.

In 1981 elle présente avec succès sa thèse de doctorat «Freud et la Psychanalyse».

Pacheco a fondée le Centre Culturel de la STA à São Paulo, a fondée aussi la Proton, maison d'édition qui a publié les travaux de la Psychanalyse Intégrale, ainsi que la *Revue de Psychanalyse Intégrale* et le journal *Trilogie*, publications d'actualisation scientifique. Elle a organisé et dirigé huit Congrès Internationaux à Portugal, Brasil, EUA, Suède, Angleterre et France.

Renseignements

De plus amples informations pourront être obtenues à propos de tout ce qui a été traité ci-dessus en écrivant à l'adresse suivante:

Société de Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique)
6 rue Bénard 75014 Paris ou en téléphonant au 45 40 65 16.

Appuis internationaux et références à Norberto Keppe et Cláudia Pacheco

«Il ne peut s'agir que d'une persécution contre ces deux personnes appréciées internationalement»

Le premier appui important que Norberto Keppe et Claudia Pacheco ont obtenu fut celui du Centre des Droits de l'Homme de l'Organisation des Nations Unies.

En mars 1989, les écrivains ont présenté plainte auprès du siège de cet organisme de l'ONU, au Palais des Nations, à Genève, contre le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Leur but était de soumettre le cas **Gouvernement des Etats-Unis contre Keppe et Pacheco** à une appréciation internationale, seul moyen qu'ils ont pu concevoir pour obtenir finalement justice.

Voici les critères du Centre des Droits de l'Homme de l'ONU pour l'acceptation ou le refus des appels qui lui sont adressés: (Les appels seront admissibles seulement si, après leur étude, accompagnée des réponses — si tout à fait il y en a — de la part des gouvernements concernés, il y a des motifs raisonnables de croire qu'ils peuvent révéler un cas consistant, flagrant et indubitablement digne de foi, indiquant des violations des droits de l'homme et des libertés fondamentales.)

Le cas Keppe et Pacheco a été reçu et accepté le 30 mars 1989. Après l'acceptation, le cas est étudié par un groupe spécialement désigné, qui se réunit une fois par an, pour examiner tous les documents, les réponses gouvernementales et les communications relatives au cas. Toute cette enquête est faite confidentiellement, sans communication d'informations aux parties intéressées jusqu'à ce que l'étude soit conclue. Le cas Keppe et Pacheco se trouve dans cette phase, mais il y a toutefois deux difficultés de base, auxquelles il va falloir faire face:

- a) Les enquêtes menées dans l'Etat accusé ne peuvent être faites que sur autorisation de celui-ci;
- b) Les Etats-Unis d'Amérique du Nord ne sont pas signataires de la Déclaration des Droits de l'Homme pour ce qui a trait à la section des Droits Civiques et Politiques; autrement dit: ils peuvent violer les Droits de l'Homme sans avoir à rendre des comptes à qui que ce soit, contrairement aux nations signataires.

La campagne

En conséquence, le Centre des Droits de l'Homme de l'ONU a conseillé aux écrivains et à leurs collaborateurs de divulguer le cas auprès de toutes les institutions, pour lesquelles les Droits de l'Homme sont importants. Plusieurs organisations de défense des Droits de l'Homme, ainsi que de nombreuses personnalités ont déjà été contactées, lesquelles, devant les injustices de ce cas, ont déjà protesté auprès des autorités américaines et brésiliennes. Le cas a été discuté à la Conférence des 35 pays qui intègrent la CSCE - Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe, à Londres (mai 1989) et à Paris (juillet 1989). A Londres, la délégation soviétique a dénoncé publiquement la violation des Droits de l'Homme commise par le gouvernement des Etats-unis d'Amérique contre Keppe et Pacheco, et a assumé la défense des écrivains.

Nous donnons ci-dessous la liste des organisations des Droits de l'Homme et des personnalités qui ont appuyé la lutte de Keppe et Pacheco pour le respect de leurs droits et libertés fondamentales:

- Commission des Droits de l'Homme, Nations Unies, Genève
- Ligue des Droits de l'Homme, Paris
- Index on Censorship, Londres
- Reporters Sans Frontières, Montpellier, France
- Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté (section française)
- Nouveaux Droits de l'Homme, France
- Pen Club Français, Paris
- British Pen, Londres
- S.O.S. Tahiti, France
- Campaign for Press & Broadcasting Freedom, Londres
- Committee to Protect Journalists, New York
- Association pour la Défense des Droits de l'Homme et des Libertés Démocratiques dans le Monde Arabe — ADDHLDMA, Paris
- Association Arabe des Droits de l'Homme, Paris
- Liberty International, Bangladesh
- CSCE — Forum Information, Londres (discours de la délégation soviétique), mai 1989
- CSCE — La Dimension Humaine, Paris (conversation entre les délégations américaine et soviétique), juin 1989
- CSCE — The Human Dimension, Kopenhagen (conference proferé par Martha CRUZ dans les activités paralleles), juin 1990. Dannemark
- Fédération de l'Education Nationale, France
- Syndicat de la Magistrature, France
- Association Internationale des Juristes Démocrates, Belgique
- Luis Pérez AGUIRRE — Servicio Paz y Justicia, Montevideo, Uruguay
- Michel ALIMECK — Président, Centre des Ecrivains Africains en Exil, France

- André BELLON, Vice-Président — Commission des Affaires Etrangères, Assemblée Nationale, Député des Alpes de Haute-Provence, France
- Tony BENN, Membre du Parlement Anglais — Parti Travailleiste, Londres
- Pierre BERCIS — Président, Nouveaux Droits de l'Homme, France
- Claude BOURDET — Journaliste, Ancien Conseiller de Paris et Compagnon de la Libération
- Jean-Marie DAILLET — Député de La Manche; Membre de la Commission des Affaires Etrangères; Vice-Président de l'Internationale Démocratie-Chrétienne, France
- Ken COATES — Président, Sous-Commission des Droits de l'Homme du Parlement Européen — Parti Travailleiste, Londres
- Yves COCHET, Membre du Parlement Européen — Parti des Verts, France
- Jeremy CORBYN, Membre du Parlement Anglais — Parti Travailleiste, Londres
- Peter CRAMPTON, Membre du Parlement Européen — Parti Travailleiste, Londres
- René DUMONT — Professeur honoraire à l'Institut National Agronomique de Paris, France
- Niels E. RAFN — Secrétaire Général de la Commission Nationale Danoise pour l'UNESCO
- Solange FERNEX, Membre du Parlement Européen — Parti des Verts, France
- Georges FOULKES, Membre du Parlement Anglais — Parti Travailleiste, Londres
- Jean-Marie GAUBERT — Secrétaire Général, Ligue Internationale pour les Droits du Peuple, Paris
- Michel GROLLEAUD — Délégué en France, Service Paix et Justice, France
- Professeur H. HANAFI — Département de Philosophie, Université du Caire, Egypte
- Prof. Dr. Bernd HAMN — Universität Trier, Allemagne
- Daniel JACOBY — Avocat à la Cour d'Appel de Paris
- Jean LACOUTURE — Ecrivain, France
- Guy LE NEAUANNIC — Secrétaire National, Fédération de l'Education Nationale, France
- Joan LESTOR, Membre du Parlement Anglais — Parti Travailleiste, Londres
- Alain LIPIETZ — Economiste français, Parti Vert, France
- Elise MARIENSTRAS — Professeur, Université Paris VII, France
- Gustave MASSIAH — Economiste français, Paris
- Robert MENARD — Président, Reporters sans Frontières, France
- Charles MERCIECA — Professor, Vice-President Executive, International Association of Educators for World Peace, Huntsville-AL, U.S.A.
- John McWILLIAM, Membre du Parlement Anglais — Parti Travailleiste, Londres
- Farouk MELLOUKI — ADDHLDMA, Président, Paris

- Andrée MICHEL — Sociologue et écrivain, France
- Professeur Paul MILLIEZ — France
- Stan NEWENS, Membre du Parlement Européen — Parti Travailleiste, Londres
- Sam NUNN — Sénateur des Etats-Unis
- Alain RUELLAN — Professeur, Montpellier, France
- Ginette SKANDRANI — Vice-Présidente, Femmes pour la Paix; Membre du Conseil National des Verts, Paris
- Bernard STASI — Député Maire d'Epemay, Premier Vice-Président du Centre des Démocrates Sociaux, France
- Pierre TOULAT — Secrétaire Général, Justice et Paix; Vice-Président, ACAT, Paris, France
- Robert VERDIER — Président d'Honneur, Ligue des Droits de l'Homme, Paris
- Antoine WAECHTER, Membre du Parlement Européen — Leader, Parti des Verts, France

Voici des passages de quelques lettres envoyées par les organisations et personnalités ci-dessus aux gouvernements nord-américain et brésilien, ainsi qu'à Martha Cruz, coordonatrice de la campagne.

*«(...) Quel gouvernement des Etats-Unis?
Le gouvernement théorique (...)
ou le gouvernement secret? (...)»*

«(...) Vous avez signalé que leur cas contre le gouvernement des Etats-Unis n'avance pas. Quel gouvernement? Le théorique, domicilié à Washington, D.C.? (...) ou le secret, tel que décrit dans le livre publié assez récemment sous le titre : Le Gouvernement Secret, par Bill Moyers, ancien secrétaire personnel du Président Lyndon Johnson?

«Les nombreux éducateurs qui ont lu l'exposé du Dr. Keppe et de la doctoresse Pacheco l'ont trouvé authentiquement véridique. Les écrits de ces deux courageux chefs universitaires ont fait affleurer à l'état de conscience ce que nombreux savaient déjà dans leurs inconscients.»

Charles Mercieca, vice-président de la IAERP (Association Internationale d'Education pour la Paix Mondiale), NGO, Nations Unies et Unesco, lettre du 5.4.90, adressée à la journaliste Martha Cruz.

*«(...) Ce ne peut être qu'une persécution (...)
contre ces deux personnalités
internationalement appréciées (...)»*

«Notre organisation a appris avec stupéfaction l'action qui était engagée contre Monsieur Norberto Keppe et Madame Claudia Pacheco sans aucun motif sérieux.

«En raison de la notoriété de leurs travaux et de leurs écrits, il ne peut

s'agir que d'une violation des droits de l'homme, d'une persécution.

«Il est étonnant de voir la Justice dans un pays qui se veut démocratique être à l'origine d'une telle violation, c'est pourquoi nous vous demandons de renoncer à toute poursuite contre ces deux personnes internationalement appréciées.»

Pierre Bercis, président de NDH (Nouveaux Droits de l'Homme), membre de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France), lettre du 5.4.90, adressée à Richard Thornburgh, procureur-général, Washington.

«(...) nous ne pensons pas que votre gouvernement (brésilien) aide les deux (psychanalystes) à se libérer du piège dans lequel ils ont été pris (...)»

«Deux ressortissants brésiliens de renommée internationale: Monsieur Norberto Keppe et Madame Cláudia Pacheco sont l'objet de poursuites inadmissibles de la part de la Justice des Etats-Unis.

«Nous avons écrit au Procureur Général pour protester contre cette violation de la liberté d'expression. toutefois, nous n'avons pas le sentiment que votre gouvernement les aide à sortir du piège qui leur a été tendu. Voilà pourquoi nous vous demandons d'agir avec promptitude pour que cesse toute action contre eux.»

Pierre Bercis (ci-dessus cité), lettre du 5/4/90 adressée à Fernando Collor, Président de la République du Brésil

«(...) Nous avons requis une investigation au sujet de la détention et de l'emprisonnement de Keppe et Pacheco ainsi que la publication des résultats (de cette investigation) (...)»

«Une lettre vous a été adressée de ce bureau le 10 juillet 1989, lettre à laquelle nous n'avons encore reçu aucune réponse. Nous avons requis une enquête sur la détention et l'emprisonnement de Keppe et Pacheco, ainsi que la publication des résultats.

«Nous apprécierions encore, vos commentaires sur le cas. En ce qui concerne la caution, pourquoi a-t-elle été fixée à un niveau si élevé (deux propriétés)? Pour ce qui est des réponses à des lettres telles que celle-ci, n'est-ce pas une pratique courante américaine de répondre? Finalement, qu'est-ce que vous recommanderiez comme la meilleure façon de résoudre ce cas»

Philip Spender, directeur de publication de Index on Censorship (Londres), lettre du 18/12/89 à Richard Thornburgh, procureur-général à Washington.

«(...) L'accusation (du gouvernement américain) (...) semble davantage relever du prétexte (...)»

«L'accusation de sortie illégale de fonds du territoire des USA, nous semble davantage relever du prétexte que d'une volonté de fraude délibérée de la part des intéressés.

«Il nous serait utile de connaître la position des autorités de votre pays et les démarches effectuées pour assurer la protection de vos concitoyens.»

Guy Le Néouannic, secrétaire national de la FEN (Fédération de l'Education Nationale de France), lettre du 13/3/90 adressée à Fernando Collor, Président de la République du Brésil

*«(...) la Société des Droits de l'Homme d'Egypte
(...) va étudier le cas (...)»*

«Merci bien de votre lettre et de vos deux documents. Je les ai transmis à un journaliste égyptien du Parti Gauche pour faire un long article dans la Revue «Le Peuple» (...) J'ai aussi parlé avec la Société des Droits de l'Homme en Egypte. Elle va étudier le cas. Moi-même, je ferai un séminaire sur le livre de Keppe à l'Université au Département de Philosophie, lundi, le 19/2/90.»

Hassan Hanafi, professeur du Département de Philosophie de l'Université du Caire, lettre du 3/2/90, adressée à la journaliste Martha Cruz.

*«(...) tout nous mène à croire qu'il s'agit
d'une persécution idéologique (...)»*

«Tout nous mène à croire qu'il s'agit d'une persécution idéologique ou d'un malentendu, dus notamment à des livres publiés sur la situation aux Etats-Unis.»

«Notre organisation, qui travaille depuis 1915 en faveur de la Paix et de la Liberté se permet de vous demander, Monsieur le Président, quelles mesures a pris le Gouvernement brésilien pour défendre deux de ses illustres citoyens, et les démarches effectuées visant à éclaircir ce cas et blanchir leur image aux yeux du public.»

Yvonne See, vice-présidente de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, lettre du 30.3.90, au Président du Brésil, Fernando Collor

Le cas est également en train d'être largement divulgué auprès des représentants des médias nationaux et internationaux, ainsi qu'auprès des ambassades du monde entier avec représentation en Angleterre et en France. Ci-dessous une liste de quelques articles publiés sur le cas.

- Interview avec Martha Cruz pour la section brésilienne de la BBC, Londres;
- Interview avec Antonio Zillo pour la section portugaise de la BBC, Londres;
- Interview avec le Prof. Norberto Keppe pour la section portugaise de la BBC, Londres;
- Interview avec le Prof. Norberto Keppe par Fernando de Souza pour le Diário de Notícias, Portugal (pas encore publié);

- Interview avec Martha Cruz et Grace Zillo pour la section brésilienne de Radio France Internationale, Paris;
- Interview avec M. Robert Ménard, pendant laquelle il mentionne le cas pour une radio du sud de la France;
- Interview avec Martha Cruz pour la section anglaise de Radio France Internationale (pas encore publié);
- Mention du cas à la Radio Telefis Eireann par M. Mike Burns, éditeur à Londres;
- Interview avec Martha Cruz pour la CKRH.M-F Québec (Radio Canadienne) au 1er Sommet des Sept Peuples parmi les Plus Pauvres, Paris, juillet 89;
- Article dans l'Agence de Presse Prensa Latina, 9 mai 1989, Londres;
- Article dans l'Agence de Presse Xinhua, 9 mai 1989, Londres;
- Article dans le Diário Popular, 16 mai 1989, Lisbonne;
- Article dans le Magazine turc Ikibine Dogru, 21 mai, 1989;
- Article dans l'Agence de Presse Prensa Latina, 15 juin 1989, Paris;
- Interview avec le Prof. Norberto Keppe dans le Magazine turc Ikibine Dogru, 30 Juin 1989; Londres;
- Article dans le Diário Popular, 10 juillet, 1989, Lisbonne;
- Interview avec Martha Cruz pour l'Agence de Presse Xinhua, 18 août, 1989; Londres.
- Article dans le journal arabe Al-Arab, 15 septembre, 1989, Londres;
- Interview avec le Prof. Norberto Keppe pour le journal anglais «The Independent», 18 septembre, 1989, Londres (pas encore publié);
- Article dans l'Agence de Presse Prensa Latina, 19 septembre, 1989, Londres;
- Article dans l'Agence de Presse Xinhua, 19 septembre, 1989, Londres.
- Interview avec le Prof. Norberto Keppe pour la section brésilienne de la BBC radio, 19 septembre, 1989, Londres;
- Article dans l'Agence de Presse, UPI, 20 septembre, 1989, Londres;
- Article dans l'Estado de São Paulo, 20 septembre, 1989, São Paulo, Brésil;
- Article dans le Sunday Telegraph, 15 octobre, 1989, Londres;
- Interview avec Martha Cruz pour la section portugaise de Radio France Internationale, 5 décembre 1989 (pour être diffusé au Portugal à Rádio Renascença)
- Article dans Non-violence Actualité, janvier 1990 — Montargis, France
- Radio Zinzine, février 1990 — Forcalquier, France
- Interview avec Martha Cruz pour Radio Alpha, mars 1990, Rennes, France (pour être diffusé);
- Radio Libertaire, Civix Pacem, 15 mars 1990 — Paris, France
- Article dans Silence, avril 1990, Lyon, France.
- Magazine Le Nouvel Afrique-Asie, mai 1990, page 5 — France

La meilleure manière de connaître une personne est de voir : ce qu'elle fait et ce que les autres disent d'elle.

Voyons ce que des scientifiques et des personnes de diverses parties du monde et de différents secteurs professionnels disent au sujet de Keppe, Pacheco et de la Trilogie.

«il (...) sera toujours le bienvenu à l'avenir...»

«M. le Docteur Norberto Keppe, de São Paulo, Brésil, a fréquenté régulièrement les conférences du soussigné, entre octobre 1958 et mai 1960, et a acquis, de cette façon, des connaissances considérables dans le domaine de la psychothérapie en général et de la logothérapie en particulier. En outre, il faut ajouter sa lecture d'ouvrages spécialisés et sa participation sporadique dans l'exécution pratique de traitements logothérapeutiques dans l'activité clinique de notre département. De par son caractère aimable, modeste et courtois, ainsi que de par son vif intérêt et son intelligente compréhension du sujet il a toujours été une personnalité bien vue et sera toujours le bienvenu à l'avenir.»

Dr. Viktor E. Frankl, 14/5/1960, Directeur de la Polyclinique, Neurologique de Vienne.

«nous admirons grandement son attitude critique scientifique».

«M. le Dr. Norberto da Rocha Keppe a exercé en clinique de mai 1958 à mai 1960, en qualité de psychologue au Laboratoire Psychologique de la Clinique Psychiatrio-Neurologique de l'Université. Il a participé aux conférences hebdomadaires sur la psychiatrie, au cours desquelles ont été également présentés et discutés des sujets clinico-psychiatriques ainsi que des questions de diagnostic différentiel de psychiatrie, auprès de certains patients de la clinique. Dans le cadre des travaux du laboratoire psychologique de la clinique susmentionnée, le Dr Keppe a eu la possibilité d'étudier et mieux connaître les sujets relatifs à l'application des méthodes de tests projectifs en psychiatrie clinique. Le Dr Keppe a montré un intérêt particulier pour les tests de psychologie occupationnelle appliqués en psychiatrie clinique et a commencé à cette occasion la traduction en portugais du Test de Démence de Arnold/Kohlmann. Nous connaissons M. le Dr da Rocha Keppe comme un psychologue ayant des intérêts multiples et nous apprécions grandement son attitude de critique scientifique.»

Dr. Thaddaus Kohlmann, 14/5/1960, Directeur du Laboratoire de la Clinique Psychiatrio-Neurologique de l'Université de Vienne, Direction: Prof. Dr Hans Hoff

*«il est un véritable collaborateur
du trésor intellectuel de la civilisation»*

«En tant que fondateur et premier président du Congrès Mondial de Logothérapie, qui a eu lieu à San Diego, Californie, en novembre 1980, j'ai invité le professeur Keppe à présenter ses pensées et recherches aux congressistes. Depuis lors, Keppe est venu à plusieurs reprises aux Etats-Unis et a donné d'innombrables conférences dans les universités américaines. Il est très difficile de rendre justice à un penseur de grand poids dans une simple préface, si l'on tient compte de la profondeur, de la complexité et

de l'étendue de la pensée de l'auteur. Toutefois, c'est également un grand honneur d'être invité à présenter les idées d'un collaborateur authentique et respecté du trésor intellectuel de la civilisation. La tâche est un défi.»

Professeur Joseph Ghougassian, Ph.D., Fondateur et Premier Président du Congrès Mondial de Logothérapie, San Diego, Californie, 5 juillet 1982. Préface de *La Glorification*, livre de Keppe, édition anglaise.

**«il appartient à la Psychanalyse Intégrale la tâche
(...) de libérer la conscience humaine»**

«Votre information du Mexique, selon laquelle votre orientation philosophique serait semblable à la mienne, paraît, en effet, avoir un fondement, (...). Dans la lecture de votre Trilogie Analytique j'ai trouvé certains concepts dont je m'occupe depuis quelques années et desquels on peut espérer — exactement dans le même sens que vous, des innovations pour la compréhension de l'homme et pour sa compréhension universelle. J'ai remarqué, avec intérêt, comment dans votre Psychanalyse Intégrale survient une destitution de la psychanalyse introversée de Freud et de ses adeptes et comment pendant ce processus, le psychologisme, si l'on peut ainsi s'exprimer, est dépassé par la psychologie même (...). Du point de vue philosophique et touchant à la critique des idéologies, la tâche thérapeutique absolument importante de libérer la conscience humaine de ses fantaisies et imaginations en faveur de la réalité globale de soi-même et des objets, révélant par là-même sa légitime origine-racine, revient à votre psychanalyse intégrale.»

Prof. Dr. Heinrich Beck, Chaire de Philosophie de l'Université de Bamberg, Allemagne

**«J'ai eu l'honneur, la satisfaction intime
de le voir en action...»**

«Distingués membres de la tribune, mesdames et messieurs, mes amis. Je vais vous présenter dans une courte synthèse, le curriculum vitae spécifiquement académique du Prof. Dr. Norberto Keppe et j'esquisserai ensuite quelques uns des principaux traits de sa trajectoire académique en tant que psychologue, humaniste et psychanalyste. J'ai eu la chance de le connaître personnellement, lorsque j'ai voyagé récemment pour participer au IXème Colloque Inter-Américain de Philosophie, tenu à São Paulo, Brésil. Ce groupe de philosophes s'est intéressé à ses idées et l'a invité à les exposer au Congrès. Le Dr Keppe a répondu par une conférence magistrale, nous invitant après à lui rendre visite, afin que nous puissions observer dans la pratique la thérapie de groupe qu'il cite dans son livre.

«J'ai eu également l'honneur et la satisfaction intime de le voir en activité dans une séance de travail. Non seulement je l'ai observé sur le plan théorique, comme j'ai aussi réussi à avoir une idée de son efficacité pratique (...) Traiter par psychothérapie, la théomanie, une attitude universelle de l'homme, qui est la manie de nous sentir des dieux (même si, des dieux

d'argile) pour replacer la personne dans la réalité qu'elle a un jour abandonnée — est rétablir la dimension théotropique de l'homme dans un effort méta-thérapeutique. (...) «Ce que je viens d'exposer n'a été qu'une pro-pédeutique, une préparation pour comprendre mieux ce présent spirituel, cette fête de l'intelligence que nous allons entendre, comme un début des cours pour nos étudiants et professeurs de psychologie.»

Augustin Basave, recteur de l'Université Regiomontana de Monterrey (México); ex-directeur de l'Université Internationale de Dallas, Texas, auteur de 24 livres traduits en plusieurs langues, docteur en Philosophie et en Droit (présentation de Keppe aux professeurs et étudiants de psychologie, à l'occasion de sa conférence dans cette université.)

«la méthodologie de Keppe est une bouffée d'air pour la science psychanalytique européenne»

« En avril 1981, lorsque Keppe faisait une conférence à Stockholm, Antonio Mercurio, Titulaire de Chaire à l'Université de Sophie, de Rome, disait à João Lins de Albuquerque, correspondant de Visão, en Suède, que «la méthodologie de Keppe non seulement représente une bouffée d'air pour la science psychanalytique européenne, comme elle ouvre de nouveaux chemins pour une compréhension plus souple des inter-relations de la science, de la philosophie et de la religion (...) La synthèse psychanalytique créée par Keppe — a déclaré à Visão, le psychanalyste suédois Svend Roepstorff — ne trouve de précédents que chez Erich Fromm, pour qui l'homme était un être ouvert, qui vit au-delà de ses conditionnements biologiques».

(Revue *Visão*, 28/11/83, article «Un Réviseur des Thérapies», de l'éditeur scientifique de cette revue, Silvio Raimundo).

«Je vous remerciais beaucoup de bien vouloir donner votre opinion sur la méthode de Carl Rogers»

M. le Dr Norberto Keppe: j'ai eu un grand plaisir à vous entendre lors des conférences que vous avez données à la Casa Italia de Viña del Mar, dans le cadre des journées Thomistes de Philosophie (...) Je vous remerciais beaucoup, Dr Keppe, de bien vouloir me donner votre opinion (s'il est possible, ainsi que celle de la doctoresse Claudia Pacheco, qui vous accompagnait), sur la méthode thérapeutique de Carl Rogers.»

Guillermo Leighton S., Chef du Département de Philosophie de l'Université Catholique Pontificale, Temuco, Chili

«Votre livre sera précieux pour la profession»

«Cher Dr Keppe: J'ai lu la préface de votre livre Analytical Trilogy or Integral Psychoanalysis. Si le reste du livre est semblable à la préface, alors je suis sûr qu'il sera non seulement précieux pour la profession, mais aussi très chaleureux, humain et agréable. Comme vous pourriez le dire vous-même «il est plein d'amour». Puis-je vous offrir mes félicitations et vous annoncer que je dois vous écrire à nouveau, dès que j'aurai lu tout le livre.

Mes sincères salutations à Claudia, aux autres membres de votre équipe, avec lesquels j'ai eu le plaisir de me réunir à San Diego.»

Ernst J. Nackord, Jr. B.S., M.S., Ph.D. Collège San Francisco, Californie

«mon appréciation pour ce que vous et votre groupe de la Psychanalyse Intégrale avez fait ...»

«Prof. Dr Norberto Keppe, je veux vous exprimer mon appréciation pour tout ce que vous et votre groupe de la Société de Psychanalyse Intégrale avez fait pendant le Congrès (...) J'ai ouï-dire par de nombreux participants au Congrès combien vous les aviez bien impressionnés, vous et vos collaborateurs.»

Dr Joseph Fabry, directeur exécutif de l'Institut de Logothérapie de Californie, 1er Congrès Mondial de Logothérapie, San Diego, Californie, 1980

«Votre contribution (...) a été une puissante expérience pour nos étudiants»

«Je souhaite remercier votre contribution à notre programme de Préparation à la Faculté, pendant les trois séances dirigées par vous. Votre présentation «La Conscience de l'Erreur» a été un outil de valeur pour aider nos étudiants à traiter de leurs attitudes et valeurs par rapport à la performance à l'école et à leurs objectifs quant à la carrière future. Ce fut une puissante expérience pour nos étudiants. J'attends avec anxiété votre Formation en vue du Développement Personnel. Je suis sûre que notre département va bénéficier globalement de cette nouvelle conscience.»

Roberta B. Vogel, Ph.D. Directrice du Collège de Staten Island de l'Université de la ville de New York

«Votre livre sera une lecture indispensable»

«Veuillez, s'il vous plaît, m'envoyer le livre suivant, pour qu'il soit adopté comme lecture indispensable à mon séminaire du cours supérieur de Sciences Sociales: La Guérison par la Conscience — Théomanie : la cause du stress, par Cláudia B. Pacheco.»

Dr. Inderjit Jaipaul, Temple University
School of Social Administration, Philadelphie — Pennsylvanie

«je veux faire connaître votre méthode de traitement dans toute la Suède»

«Je suis psychologue, travaillant dans un centre de santé de Suède, et je suis aussi écrivain. Pendant de longues années, j'ai travaillé avec des patients psychosomatiques (...) décrits dans le livre de la docteure Pacheco La Guérison par la Conscience. La raison pour laquelle j'écris, est que je suis en train d'écrire un livre dont je souhaiterais consacrer la seconde partie à la description et diffusion de votre méthode de traitement des pa-

tients. Le livre paraîtra au printemps 1986 et sera distribué dans toute la Suède. (...) J'ai réfléchi avec minutie, au fond de moi-même, sur la philosophie de la Trilogie Analytique et la méthode d'analyse et je ressens une grande confiance dans la véracité de tout cela. Je veux donc, maintenant aider réellement à diffuser ce message. Il est nécessaire à notre temps.»

Johan Wretman, psychologue et écrivain de Tallmogarden, Stockholm, Sweden

(P.S.: Le livre a été publié et diffusé dans toute la Suède, sous le nom de *Open Your Window*).

*«ma très profonde gratitude à Norberto, Cláudia,
Marc André, Suely ...»*

Mr. Norberto Keppe: Je vous ai rencontré au Second Congrès Mondial de Logothérapie à Hartford, ce fut une rencontre puissante et émotionnante. Je suis agréablement surpris par les très hautes dimensions de la conscience humaine dans votre travail. Je suis extrêmement reconnaissant des résultats auxquels vous parvenez avec vos méthodes (...) J'aimerais être un membre associé de votre société (...) Seriez-vous intéressé à venir au Canada pour un séminaire avec nous? Encore une fois ma plus profonde gratitude pour Norberto, Cláudia, Marc André, Suely et votre traducteur, qui ont apporté une énorme contribution à notre rencontre à Hartford.»

Jacques Lalanne, Président de Actualisation idh, Inc., Institut de Développement Humain, Québec et Montréal, Canada

«nous nous réjouissons de vous souhaiter la bienvenue»

«Monsieur le Professeur Norberto R. Keppe: Mrs. Riitta Wahlstrom nous a informé de votre prochaine visite à Helsinki le 24 mars (1981). Nous nous réjouissons de cette occasion de vous souhaiter la bienvenue au Département de Psychologie Appliquée et de vous entendre dans une conférence sur la psychanalyse et la psycho-thérapie.»

Risto Vuorinen, Département de Psychologie (Psychologie Appliquée), Université de Helsinki, Finlande

*«merci pour la dissertation
Expérience au Brésil avec Norberto Keppe»*

«Les membres du Service de Psychopathologie de l'Hôpital Central de Mendoza remercient la doctoresse Reina de Kotlik pour ses précieuses contributions à travers la dissertation sur l'Expérience au Brésil avec le Dr. Keppe, sur le thème «Psychanalyse Intégrale de Norberto Keppe.»»

Dr. Marta E. Ivaldi, Service de Psychopathologie, Hôpital Central de Mendoza

«il sera invité officiel de l'Institut en Espagne»

«Madame Cláudia Pacheco: L'Institut de Coopération Ibero-Américain, dans une lettre adressée à M. le Consul Général d'Espagne à São Paulo,

a manifesté de l'intérêt pour la visite et les conférences que le Dr Norberto Keppe pense donner en Espagne, à cette occasion il sera invité officiel de cet institut pendant son séjour en Espagne.»

Jesús Poblacion, vice-consul, Consulat Général d'Espagne à São Paulo

*«nous nous sentons honorés par votre collaboration
vu votre travail scientifique reconnu»*

«M. le Dr Norberto Keppe: J'ai le plaisir de m'adresser à vous en tant que Président de la SAASMEN, dans le but de vous inviter officiellement pour que vous donniez deux conférences dans la ville de Mendoza, les 8 et 9 août prochains, sur le thème de votre important ouvrage De Freud à Frankl et Sur une Psychothérapie Intégrale. Nous nous sentons très honorés de votre collaboration étant donné votre travail de valeur reconnue sur le plan scientifique et professoral. Je dois vous informer qu'il y a un grand intérêt parmi les psychiatres et psychologues du milieu (...).»

Dr Diego E. Block, président de la Société Argentine de Conseil sur la Santé Mentale

*«La réaction au programme de formation de l'ISAT
a été très positive»*

«Dr Cláudia Pacheco: (par rapport) à l'évaluation du programme de formation pour la productivité du personnel, dirigée par l'ISAT (Dr Cláudia) pendant l'année académique 1984/1985 (...) Comme vous devez l'avoir remarqué, la réaction au programme de formation a été en général très positive, le personnel attribuant 4,75, alors que l'évaluation maximale aurait été 5,0). En termes d'utilité/avantage dans ses propres besoins professionnels, l'évaluation générale a été de 4,3 (5,0 étant le maximum) et par rapport à l'utilité/avantage en termes des besoins du programme/projet, l'évaluation a été 4,75. Le personnel a senti également que les informations présentées ont été d'une grande aide (4,5) et que la technique fut assez utile par rapport aux besoins du programme/projet (4,87). En outre, ils ont trouvé votre technique de formation pertinente pour leurs propres besoins en termes de développement professionnel et ont senti que tout le projet a été bien planifié en termes de programmation et nombre de séances/cours (...) L'un des commentaires fut: «J'ai utilisé une grande partie des informations pour mon développement personnel». Une autre personne de notre équipe a reconnu «ce fut d'une grande aide pour mon auto-évaluation». Notre personnel a senti que la formation a été de grande valeur pour le développement d'une communication honnête parmi le personnel interne ...» Finalement les nombreux membres du «staff» ont signalé que des «work-shops» continus et des séances/cours périodiques seraient d'un grand secours pour promouvoir le développement du personnel, d'une façon constante, ainsi que l'efficacité du programme.»

Roberta B. Vogel, Ph.D. Directrice du Collège de Staten Island de l'Université de la Ville de New York

Bibliographie de la Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique)

La méthode et la théorie fondamentales de la Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique) sont développées et décrites dans une collection de plusieurs livres et publications en 6 langues: anglais, portugais, français, suédois, allemand et finlandais.

La Société de Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique) publie aussi le périodique *Revue de Psychanalyse Intégrale* — ce magazine est une publication officielle de la Société et expose les principales idées, activités et applications de la Psychanalyse Intégrale. Un catalogue des livres pourra être obtenu en écrivant ou en téléphonant à la STA.

En Français

L'ABC de la Trilogie Analytique (Psychanalyse Intégrale)

Cláudia Bernhardt Pacheco

ISBN: 0-939019-11-6 • 135 pages • F 37.50

Explication des principes fondamentaux de la Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique), laquelle unifie la science, la philosophie et la spiritualité. Écrit dans un langage simple, cet ouvrage s'adresse à ceux qui s'intéressent à la psychothérapie, à la santé, à l'éducation, à l'économie, à la sociologie, à la philosophie, ainsi qu'au citoyen ordinaire, qui a besoin d'orientation. De même que pour *Travail & Capital* et *Sociopathologie*, il a été confisqué par le FBI en 1988 et ultérieurement reproduit d'une disquette existant dans les ordinateurs de la STA.

Revue de Psychanalyse Intégrale

Publication semestrielle. Ecrite dans une forme simple et accessible au lecteur et expose les principales idées, activités et applications de la Psychanalyse Intégrale.

Sociopathologie : Bases pour la Civilisation du 3ème Millénaire

Norberto R. Keppe

(sous presse)

Son manuscrit a été confisqué par le FBI. L'auteur y fait une analyse approfondie du processus pathologique de la société, ses racines et ses conséquences. Une attention spéciale y est accordée à l'influence des

mathématiques dans ce contexte. L'auteur nous présente une étude approfondie sur le processus de la connaissance et démontre que l'éthique, l'esthétique et les arts sont les vrais fondements de toutes les civilisations.

En Anglais

Work & Capital (Travail et Capital)

Norberto R. Keppe

ISBN: 0-939019-03-05 • 383 pages • F 114.00

Ouvrage également confisqué à l'auteur par le FBI. Il s'agit d'un livre hautement contestataire, révélant l'importance de la dialectique entre le travail et le capital et situant ce dernier au service du premier, et neutralisant les groupes nocifs d'exploitation et de spéculation propres à l'«establishment» des nations. L'auteur montre aussi comment une nation qui a obtenu un pouvoir excessif sur les autres, par des philosophies économiques corrompues, comme les Etats-Unis, finit dangereusement par se détruire elle-même menaçant l'économie internationale. Une analyse économique de grande valeur sur les causes de la faillite de l'ex-empire américain.

Liberation (Libération)

Norberto R. Keppe

ISBN: 85-7072-003-3 • 230 pages • F 47.00

L'origine de la neurose, son traitement et le processus de guérison du client, dans une compréhension psychanalytique nouvelle. Sa lecture est en soi-même une thérapie avec un langage simple et un message profond. Dans cet ouvrage l'auteur organise la structure méthodologique et théorique de la Psychanalyse Intégrale — c'est le livre de base pour la compréhension de cette dernière.

Glorification (Glorification)

Norberto R. Keppe

ISBN 85-7072-004-1 • 247 pages • F 47.00

Dans une première partie est exposé un résumé des concepts de base de la Trilogie Analytique, tels que: l'inversion, la dialectique, l'inconscientisation, la jalousie universelle, l'intériorisation, la conscientisation. Dans la seconde partie, l'auteur montre la Psychanalyse Intégrale dans la pratique, avec des exemples de son application psychanalytique. En outre, il y est démontré l'importance d'une véritable spiritualité dans le processus thérapeutique.

Healing through Consciousness — Theomania: the cause of stress (La Guérison par la Conscience — Théomanie et Stress)

Cláudia Bernhardt Pacheco

ISBN 0-939019-01-9 • 183 pages • F 47.00

Application de la Psychanalyse Intégrale en Médecine et Physiologie, montrant que la véritable cause du stress et des maladies organiques réside dans les attitudes psychologiques (émotions) de l'être humain. Description de cas cliniques de guérisons et démonstration de la manière de traiter les malades. L'ouvrage s'adresse au public en général et aussi aux professionnels de la psychosomatique.

Women on the Couch (Les Femmes sur le Divan)

Cláudia Bernhardt Pacheco

ISBN: 0-93-9019-02-07 • 187 pages • F 56.50

L'ouvrage a comme fondement une longue expérience avec des centaines de cas cliniques; l'auteur y analyse la réalité sociale et psychologique des femmes et de leur lutte pour une réelle libération, montrant en termes pratiques comment les femmes peuvent obtenir une réalisation authentique et un bonheur durable à travers une perception approfondie de leurs attitudes psychopathologiques.

Liberation of the People (La Libération des Peuples)

Norberto R. Keppe

ISBN: 0-939019-05-1 • 420 pages • F 75.50

Livre qui a été la source d'inspiration pour le travail de la Perestroïka. Il s'agit de la première analyse scientifique profonde de la psychosociopathologie. Une étude des personnes qui détiennent le pouvoir et de la structure sociale schizophrénique qu'elles ont créée dans tous les aspects, en séparant ceux qui produisent de ceux qui reçoivent les bénéfices des profits de la production ; les gouvernements, des peuples ; la science de la philosophie et de la religion ; les hommes des femmes ; une génération de l'autre, etc. On y trouve aussi une proposition pratique pour un nouveau modèle d'économie, ainsi que pour des entreprises et des résidences trilogiques, et où tout pouvoir pathologique et corruption sont dénoncés pour qu'ils puissent être corrigés par les groupes de personnes qui les intègrent.

The Decay of the American People (and of the U.S.)

(La Décadence du peuple Américain (et des Etats-Unis))

Norberto R. Keppe

ISBN: 85-7072-006-8 • 263 pages • F 66.00

Livre pionnier, ultérieurement très plagié par beaucoup d'auteurs, y compris Paul Kennedy c'est une analyse des causes psychologiques, philosophiques et économique-sociales qui ont conduit les Etats-Unis à la décadence. Il s'agit d'une analyse de cette décadence, faite par Keppe avec quatre ans d'anticipation et étayée d'un abondant matériel statistique et scientifique qui montre comment l'attitude psychique d'un peuple a pu conduire la première nation du monde à l'effondrement.

The Origin of Earth (L'Origine de la Terre)

Marc André R. Keppe

ISBN: 85-7072-001-7 • 185 pages • F 47.00

Appliquant la Psychanalyse Intégrale dans les domaines de l'Histoire, de la Géologie et de la Biologie, l'auteur conteste les théories évolutionnistes de Darwin et propose de nouvelles hypothèses sur l'origine de la race humaine et de notre planète.

Effective Education through Consciousness

(Education Efficace par la Conscience)

(Plusieurs Auteurs)

ISBN: 0-939019-07-8 • 273 pages • F 56.50

Une analyse d'ouvrages d'auteurs faisant autorité dans le domaine de l'Education et une proposition pour une pédagogie fondée sur les décou-

vertes de la Trilogie Analytique, prenant en considération les sentiments, l'intelligence et la conduite de l'enfant.

Algy's Secret (Le secret d'Alguino)

Suely M. Keppe

ISBN: 85-7072-005-X • 16 pages • F 18.50

Cette histoire n'a pas été écrite seulement pour des enfants, mais aussi pour les parents, car ceux-ci y trouveront des messages très importants qui pourront les aider à éduquer leurs enfants, à résoudre leurs problèmes et à être heureux.

The dirty little tooth in the chewing factory

(*La petite dent très sale dans l'usine de la mastication*)

Maria Silvia R. Almeida et Márcia R. Sgrinelli

ISBN: 0-939019-04-3 • 16 pages • F 9.50

Écrit par des odonto-pédiatres, cet ouvrage à colorier est une application des concepts de la médecine psychosomatique de la Trilogie Analytique dans l'éducation infantile. Sans parler de l'enseignement sur l'importance de l'hygiène de la bouche, les lecteurs y apprennent aussi comment nos émotions et attitudes peuvent altérer notre santé.

Autres Auteurs

- *How to Stop Crime (Comment Récupérer le Délinquant)*, Márcia R. Bull et autres, 1984
- *From Sigmund Freud to Viktor E. Frankl: Integral Psychoanalysis (De Sigmund Freud à Viktor E. Frankl : Psychanalyse Intégrale)*, plusieurs auteurs, 1980

Journal of Integral Psychoanalysis (Revue de Psychanalyse Intégrale)

Plusieurs numéros publiés, parmi lesquels:

- *The Annals of the 2nd International Congress of Analytical Trilogy (The Worldrise, n. 14) (Annales du 2ème Congrès International de Trilogie Analytique)*, plusieurs auteurs, 1983 (Le Surgissement du Monde, no. 14)
- *Dossier : The American Multinational of Drugs (La Multinationale Américaine des Drogues)*, Cláudia Pacheco et autres, 1990

A paraître

- *Sociopathology: Basis for the New Civilization of the 3rd Millenium (Sociopathologie: Bases pour la Nouvelle Civilization du 3ème Millénaire)*, Norberto R. Keppe

En Suédois

- *Halsa Genom Medvetenhet (Teomani: Orsaken Till Stress)*, Cláudia B. Pacheco, 1990, Proton Editora
- *ABC — boken i Analytisk Trilogi*, Cláudia B. Pacheco, 1990, Proton Editora
- *Oppna Ditt Fonster, Johan Wretman et Cláudia Pacheco, Halsokostradet*, 1986

En Finlandais

- *Tunteistavoimaa, Salme Blomster*, 1990, WSOY
- *Analyttisen Trilogian ABC*, Cláudia Pacheco, 1989, Proton Editora
- *Kirkastuminen*, Norberto Keppe, 1989, Proton Editora

- *Tunne Itsesi Ole Terve*, Anja Niemela, 1987, Proton Editora

En Italien

- *Psicanalisi Integrale*, Norberto Keppe (apostille)

En Allemand

- *Die Psychologie in Der Neuentstehenden Welt*, (La Psychologie dans le Monde en Formation), Norberto R. Keppe (apostille)

En portugais - Proton Editora

Norberto R. Keppe

- *Trabalho e Capital* (Travail et Capital), 1990
- *A Libertação dos Povos — A Patologia do Poder*, (La Libération des Peuples), 1987
- *A Decadência do Povo Americano (e dos Estados Unidos)* (La Décadence du Peuple Américain (et des Etats-Unis), 1986
- *O Reino do Homem* (Le Règne de l'Homme, Vol. I), 1983
- *O Reino do Homem* (Le Règne de l'Homme, Vol. II), 1984
- *Contemplação e Ação* (Contemplation et Action), 1981
- *A Glorificação* (La Glorification), 1981
- *A Libertação* (La Libération), 1980
- *A Consciência* (La Conscience), 1978
- *Trilogia* (Trilogie), 1977
- *Auto-Sentimento* (Auto-Sentiment), 1977
- *Psicanálise da Sociedade* (Psychanalyse de la Société), 1976
- *A Verdadeira Espiritualidade* (La Véritable Spiritualité) (apostille)

Cláudia Pacheco

- *ABC da Trilogia Analítica (Psicanálise Integral)* (ABC de la Trilogie Analytique (Psychanalyse Intégrale), 1988
- *Mulheres no Divã* (Les Femmes sur le Divan), 1987
- *A Cura pela Consciência — Teomania e Stress* (La Guérison par la Conscience — Theomanie et Stress), 1983

Marc André Keppe

- *Vida e Obra de Norberto Keppe* (Vie et Oeuvre de Norberto Keppe), 1989
- *A Origem da Terra* (L'Origine de la Terre), 1986

Suely Keppe Simula

- *Novas Perspectivas na Educação Infantil* (Nouvelles Perspectives dans l'Education des Enfants), 1990

Autres Auteurs

- *O Dentinho-porcalhão na fábrica da mastigação* (La Petite Dent Sale dans l'Usine de la Mastication), par Maria Silvia Almeida et Márcia Sgrinhelli, 1990
- *Esportes: Afeto ou Agressão?* (Sports : Affection ou Agression ?), Luis Carlos Salomão, 1987
- *Educação Integral pela Trilogia Analítica* (Education Intégrale par la Trilogie Analytique), par Luis C. N. Chamadoira, Suely Keppe et autres, 1984
- *O Segredo de Alguino* (Le Secret d'Alguino), par Suely Keppe, 1984

- *Como recuperar um Delinquente* (Comment Récupérer le Délinquant), Márcia R. Bull et autres, 1984
- *Psicoterapias Alienantes* (Psychothérapies Aliénantes), Cláudia B. Pacheco et autres, 1980
- *A Decadência da Medicina* (La Décadence de la Médecine), José E. Casseb et José Ortiz C. Neto, 1977

Revista de Psicanálise Integral (Revue de Psychanalyse Intégrale)

- 19 numéros publiés, parmi lesquels:
- *Anais do 1.º Congresso Internacional de Trilogia Analítica* (Annales du 1er Congrès International de Trilogie Analytique), plusieurs auteurs, 1983 (n.º 12)
- *Acorda Brasil* (Réveille-toi, Brésil), IV Congrès International de Trilogie Analytique, plusieurs auteurs, 1985, (no.16).
- *Dossier: A Multinacional Americana das Drogas* (Dossier : La Multinationale Américaine des Drogues), Cláudia B. Pacheco et autres, 1990, (no.19)

A Paraltre

- *Sociopatologia: Bases para a Nova Civilização do 3.º Milênio* (Sociopathologie : Bases pour la Nouvelle Civilisation du 3ème Millénaire), Norberto Keppe, 1991

Chez d'Autres Editeurs / Norberto Keppe

- *Sexo e Religião* (Sexe et Religion), Livrex Editora Ltda, 1968
- *A Medicina da Alma: Medicina Psicossomática* (La Médecine de l'Âme: Médecine Psychosomatique), Hemus Editora, 1967
- *Psicologia : Experimental e Geral* (Psychologie : Expérimentale et Générale), Livraria Nobel S/A, 1966
- *Psicanálise Integral* (Psychanalyse Intégrale), Editora Atlas S/A, 1964

Il y a encore plusieurs numéros disponibles de :

- *Trilogy Newspaper* (Journal de la Trilogie, anglais)
- *Jornal Trilogia* (Journal de la Trilogie, portugais)

Proton Publishing House

C'est le nom international de la Proton Editora Ltda., originaire de São Paulo, Brésil. Elle a actuellement des représentations à Paris, Londres, Stockholm, Lisbonne et Helsinki. Les principaux thèmes abordés par la Proton sont des thèmes sociaux (sociologie, économie, etc.), santé, sciences naturelles et psychanalyse. Dans ce dernier domaine, l'œuvre de Norberto Keppe, psychanalyste et créateur de la Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique) et de sa principale collaboratrice, Cláudia Pacheco, sont spécialement soulignés.

Comment obtenir ces livres ?

Ces livres peuvent être commandés directement par correspondance, ou peuvent être trouvés dans les meilleures librairies d'Europe, des Etats-Unis et d'Amérique Latine. Les livres publiés par la Proton Editora Ltda., sont distribués en France par:

STA Société de Trilogie Analytique (Psychanalyse Intégrale),
6 rue Bénard 75014 Paris • Tél.: 45 40 65 16

Parution en Français: 1er Semestre 1977
VERSION ANGLAISE DEJA EN VENTE

WORK & CAPITAL

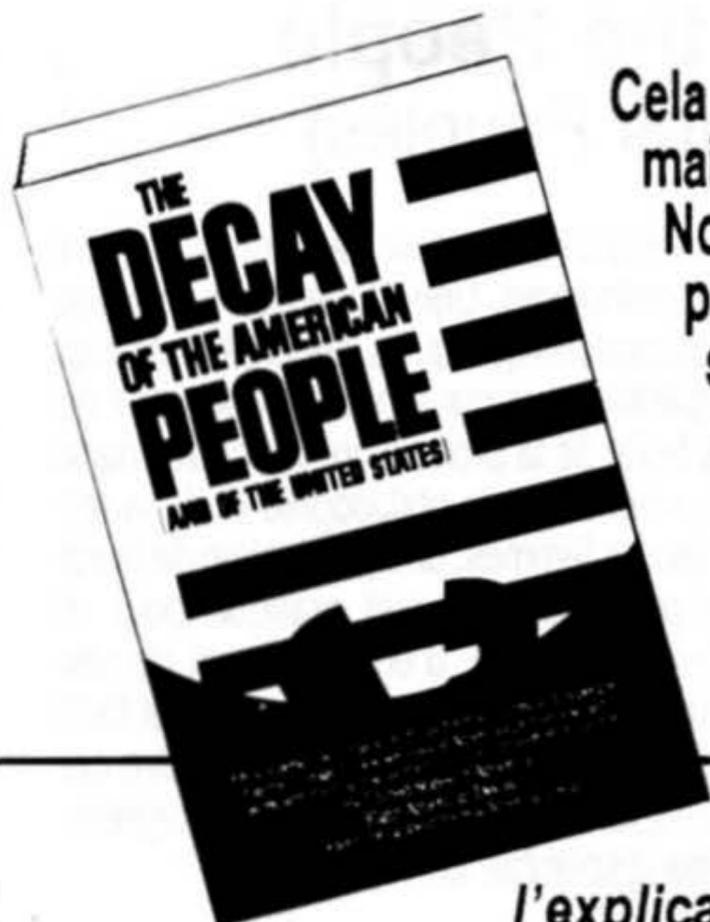
Livre que la C.I.A. a essayé de cacher au monde

Travail et Capital présente une analyse critique incisive de la structure socio-économique américaine et de la psychopathologie de son peuple. Il focalise les causes de l'irrévocable décadence des Etats-Unis et de ses conséquences sur l'économie internationale.

Travail et Capital apporte une nouvelle dialectique de l'économie — le capital devra être subordonné au travail se substituant ainsi aux dialectiques erronées existantes ou le travail est subordonné au capital (l'exploitation) et ou le capital gère le capital (la spéculation).

Travail et Capital apporte un nouveau concept des droits humains, essentiel à la dignité de l'homme, faisant de lui le maître de son travail et du produit de celui-ci. C'est une critique non seulement du capitalisme sauvage des Etats-Unis (et des pays de l'Ouest) mais aussi du Marxisme — ou le travailleur n'est pas maître non plus de son travail (puisque c'est l'état qui a le pouvoir sur toutes les richesses).

WORK & CAPITAL (Travail et Capital) • ISBN: 0-93-9019-03-05
Société de Psychanalyse Intégrale • 42 45 61 06



**Cela paraît incroyable
mais il y a plus de six ans,
Norberto Keppe
prévoyait déjà la fin de la
super-puissance américaine,
aussi bien dans le domaine
social que culturel et humain
alors que cette dernière était
encore à son apogée**

**Suivez dans ses pages
l'explication du phénomène historique
le plus marquant de l'actualité
(Version anglaise disponible en France)**

Société de Psychanalyse Intégrale • Tél: 42 45 61 06



— ABC —
 DE
TRIOLOGIE ANALYTIQUE
 PSYCHOANALYSE INTÉGRALE
 CLÁUDIA BERNHARDT PACHECO, Ph.D.

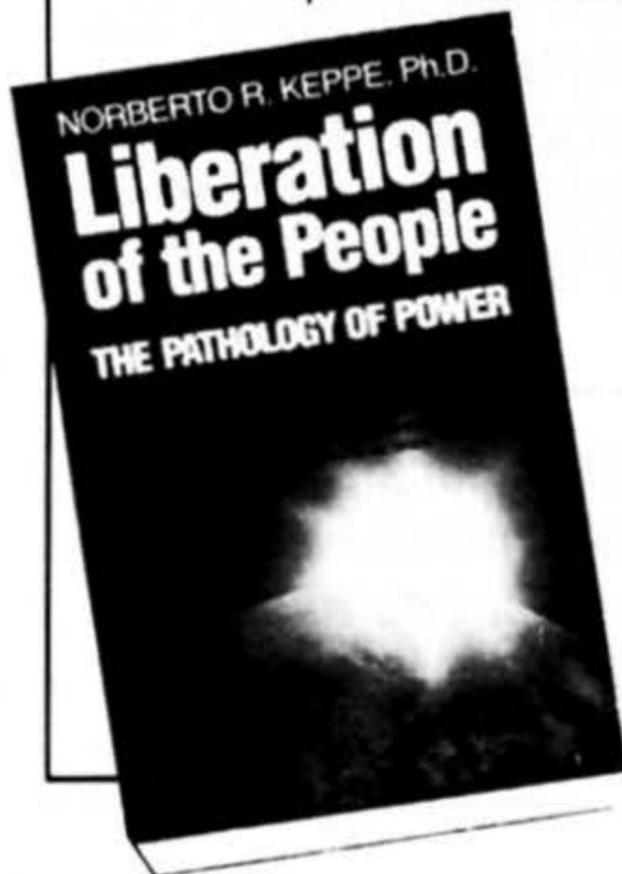
L'auteur de ce livre Cláudia Pacheco, a été arrêtée et empêchée par le gouvernement américain de procéder à son lancement qui devait être effectué en juillet 1988 en Angleterre



ABC DE LA TRIOLOGIE ANALYTIQUE
(Psychanalyse Intégrale)
CLÁUDIA B. PACHECO
ISBN: 0-93-9019-11-6
Proton Publishing House 42 45 61 06

Liberation of the People (La Liberation des Peuples)

Livre que a servi de source d'inspiration pour le travail de la Perestroika c'est la première analyse scientifique approfondie de psychosociopathologie. Une étude des personnes détenant le pouvoir et de la structure sociale schizophrénique qu'ils ont créé dans tous



les aspects, séparant ceux qui produisent de ceux qui bénéficient des fruits de la production; les gouvernants des peuples; la science de la philosophie et de la religion; les hommes des femmes; une génération de la suivante, etc... Il présente un projet pratique pour un nouveau modèle d'économie, d'entreprises et de résidences trilogiques ou tout pouvoir pathologique et toute corruption sont dénoncés pour qu'ils puissent être corrigés par les groupes de personnes qui les intègrent. (Version anglaise disponible en France)

Norberto Keppe ISBN: 85-7072-013-0
 Société de Psychanalyse Intégrale
 (Trilogie Analytique) • (1) 42 45 61 06



La finalité du lancement de ce dossier est d'alerter la population sur les dangers générés par les individus qui manipulent les ficelles du narcotrafic international et de la conscientiser sur les intentions réelles que le pouvoir et le système («establishment») (principalement l'américain) ont de droguer les peuples et de détruire leur conscience.

La conscience humaine est l'arme la plus menaçante pour toutes les formes de domination, qu'il s'agisse de la domination économique, politique, sociale ou culturelle. Ainsi, les drogues ont été la manière la plus rapide, facile et directe d'anesthésier les esprits que l'on ait trouvé jusqu'à présent, pour procéder au lavage de cerveau, tel qu'il est pratiqué par les moyens de communication sociale, les universités, le cinéma et la publicité. Dans ce dossier le lecteur découvrira:

- qui sont les principaux ennemis de la conscience sociale, comment ils opèrent en toute impunité
- le rôle des multinationales américaines des drogues
- la participation de la CIA, du FBI et de certains gouvernements pour protéger le monopole américaine du narcotrafic
- comment le pouvoir devenu fou a réussi à tromper et contrôler les esprits des jeunes et des insatisfaits au cours des deux dernières décennies, promouvant ce qu'ils appellent «démocracie»
- leurs intentions réelles et cachées

Les psychanalystes Claudia Pacheco et Norberto Keppe, qui dirigent ces recherches et publications, ont été arrêtés aux Etats-Unis justement pour avoir exprimé de telles dénonciations, ils ont souffert une tentative d'assassinat en prison et la confiscation de tous leurs biens par la CIA, le FBI et le gouvernement américain, en étroite coopération avec le gouvernement brésilien.

Les deux psychanalystes ont maintenant leur résidence en Europe, ou ils subissent des menaces constantes de la part des mêmes persécuteurs — et c'est pourquoi toute attaque dirigée contre n'importe quel membre de la Société de Psychanalyse Intégrale (Trilogie Analytique) sera attribuée à ces groupes.